BATAILLES & BLINDES

BATAILLES & BLINDÉS

8 pages de plus

PROFILS & PLANS

ISSN

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS M[illegible]IRES

N°26

DES

TIGER

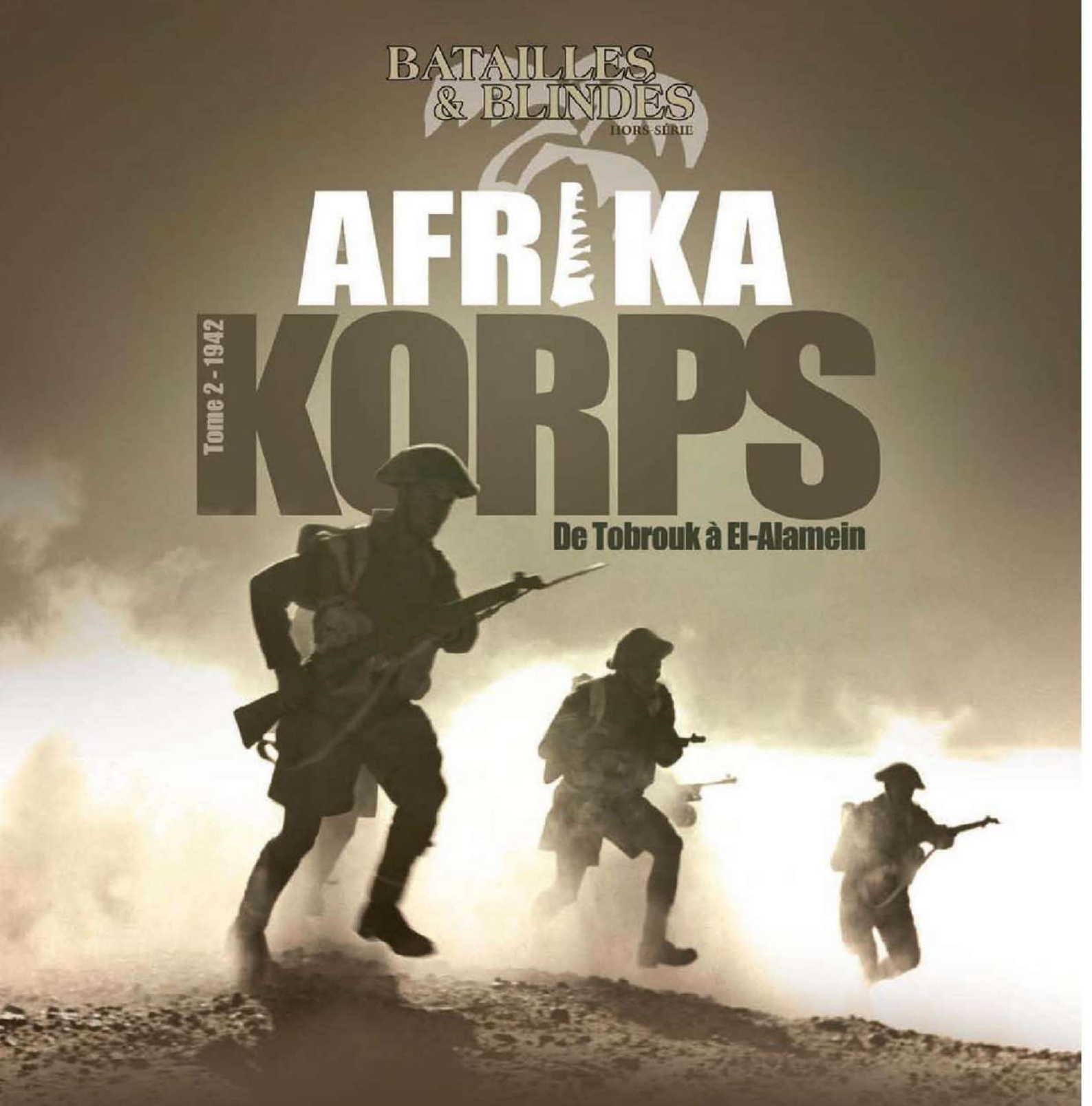
DANS LES DJEBELS TUNISIE 1943

BODO SPRANZ
As méconnu de la *Sturmartillerie*

LE TANK DESTROYER
Un tueur de chars ou un char tueur

Batailles & Blindés n°26
Août - Septembre 2008
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF
Autriche : 8,20 € – Canada : 14$C

-26- F: 6,90 €



La fin de l'année 1942 représente incontestablement le tournant de la Seconde Guerre mondiale. Hormis à Stalingrad, c'est bel et bien dans les sables d'Afrique du Nord que cela apparaît comme étant le plus flagrant. En effet, après avoir subi un revers brutal à la fin 1941, la *Panzergruppe*, entre-temps devenue *Panzer-Armee* « Afrika », repart bientôt à l'attaque. En à peine dix mois, Erwin Rommel et ses troupes connaîtront leurs plus formidables victoires avant de subir la plus tragique de leurs défaites.

C'est dans ce cadre historique palpitant et grandiose, en poursuivant la démarche d'analyse approfondie des archives allemandes, italiennes et alliées entamée dans le Hors-série Batailles & Blindés n°6, que nous vous proposons de plonger. Vous suivrez dans les moindres détails l'extraordinaire campagne de la *Panzer-Armee* « Afrika » du 24 décembre 1941 au 5 novembre 1942, en découvrant un point de vue totalement nouveau sur des événements pourtant maintes fois étudiés et pourtant si peu ou si mal connus au regard des informations aujourd'hui disponibles. Avec ses 150 pages, ses 200 photos inédites issues de collections privées, ses dizaines de profils et de plans et sa multitude de cartes, ce nouveau Hors-Série « Batailles & Blindés » promet d'être aussi surprenant que complet.

Ne le manquez pas !

Actuellement en kiosque

Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03

www.caraktere.com

Édito

Les plus anciens de mes lecteurs le savent, car ils ont été témoins des évolutions du magazine depuis plus de cinq ans, j'ai de gentilles lubies [caprices, idées extravagantes, *dixit* le dictionnaire]. Si, si ! Car, soyons clairs, alors que la Presse se porte de plus en plus mal en France, que la consommation s'effondre brutalement et que les prix s'envolent, qu'Internet devient une sorte de concurrent ouvert 24/24 et 7/7 sur lequel beaucoup de choses sont accessibles (pas toujours scientifiquement validé selon un processus d'étude historique, mais c'est un autre problème), moi, que trouve-je à faire ? J'ajoute huit pages à « Batailles & Blindés » sans en augmenter le prix de vente, en faisant, au passage, l'un des bimestriels d'histoire militaire parmi les plus denses. Pourquoi ? Pour vous en offrir plus, encore plus et surtout parce que j'aime follement ce que je fais dans ce magazine, parce que je partage la même passion que vous tous et que j'ai envie d'aller toujours plus loin ! Voilà pourquoi.

Huit pages de plus, c'est bien, mais pour en faire quoi exactement ? D'abord, pour réinjecter quelques aspects techniques dans le magazine, à l'image du texte de Laurent Tirone publié « en appui » du travail de Thomas Anderson (aidé par Thomas Jentz, les « spécialistes » apprécieront la signature !) dédié aux Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* en Tunisie en 1942-43. Il ne s'agit pas de piétiner les plates-bandes de « Trucks & Tanks » mais d'apporter des compléments d'information à des articles opérationnels. Ensuite, pour vous présenter des organigrammes détaillés des unités étudiées ce qui, jusqu'à présent, manquait. Enfin, pour pouvoir accueillir plus de profils (dont des quatre vues utiles aux amis maquettistes) et plus de photographies. En plusieurs années de passion (au grand dam du comptable de Caraktère…), j'ai accumulé plus de 33 000 photographies (tous supports), alors autant les partager avec vous ; sauf que, pour ça, il faut de la place.

Je ne vous retiens pas plus longtemps dans cet édito, si ce n'est pour vous souhaiter une bonne lecture de ce 26e numéro de « Batailles & Blindés ». À très bientôt et bonne fin de vacances.

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°26
Août - Septembre 2008

ISSN : 1765-0828

Magazine édité par
Caraktère SARL
308, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires à la rédaction : Y. Mahé - C. Valence
Infographie : A. Gola - A. Giancaterina
M. Mioduszewska - B. Drenec

Conseillers à la rédaction :
H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Batailles & Blindés n° 26

4 FRONT DE L'EST — **Promenons-nous dans les bois…**

En mars 1944, la *Wehrmacht* a perdu l'initiative face à une Armée rouge qui monte irrémédiablement en puissance. Pourtant, si l'état-major soviétique est de plus en plus sûr de son fait, il n'en reste pas moins prudent quant au potentiel militaire allemand. Les retours de fortune ont été si fréquents par le passé que la moindre offensive d'envergure est désormais planifiée avec soin. Les responsables du front ukrainien décident de procéder à une reconnaissance pour tester le « mordant » adverse dans le secteur de Ternopol. Mais qui envoyer dans ce qui s'apparente alors à une mission-suicide ?

22 TIGER — **Des Tiger dans les Djebels !**

Le Tiger est assurément le char le plus emblématique de l'arsenal du *III. Reich*. Plus globalement, il fait partie des engins de guerre qui sont entrés dans la légende, tant ils ont marqué de l'empreinte de leurs chenilles l'histoire de la guerre mécanisée et celle de la Seconde Guerre mondiale … Ce texte vous donnera une idée fidèle de la réalité des combats de ces mastodontes de 56 tonnes, de leurs qualités, de leurs défauts et, aussi, des difficultés liées à leur déploiement en Afrique du Nord.

36 DOCTRINE — **Le *Tank destroyer***
« Un tueur de chars ou un… char tueur ? »

Les *Tank Destroyers* américains sont une bizarrerie de la Seconde Guerre mondiale à laquelle ils ne survivront d'ailleurs pas ! En effet, contrairement aux Allemands, qui équipent rapidement leurs chars de canons résolument antichars, aux Britanniques ou encore aux Soviétiques, sauf pour leur JS-2, les Américains décident de confier la lutte antichar à une Arme dédiée, les *Tank Destroyers* (*TD*). En outre, si les autres belligérants optent pour des automoteurs dotés d'une simple casemate pour pouvoir accueillir un canon puissant, les Américains choisissent la voie d'une tourelle mais sans toit. Pourquoi et comment les unités de *Tank Destroyers* américaines sont-elles apparues ?

48 PORTRAIT — **Bodo Spranz**
As méconnu de la *sturmartillerie*

Après avoir posé le cadre de l'extraordinaire parcours militaire de Bodo Spranz, où périodes d'instruction en Allemagne et combats en Union Soviétique vont se succéder à un rythme d'enfer de 1941 à 1945, Thomas Anderson revient dans le détail sur le « grand coup » de notre homme, le 15 septembre 1943, à Jelnja. Outre de superbes photographies issues de la collection privée de Bodo Spranz, cet article nous permet aussi d'évoquer l'histoire de la *Sturmartillerie*, sous la forme de documents d'archive fort instructifs quant aux qualités de cette Arme qui, il est vrai, se fera souvent voler la vedette par les *Panzertruppen*.

66 FRONT DE L'OUEST — **Dans l'enfer de la Roer**
La « Hell on wheels » face à la *9. Panzer-division*

Dans les premiers jours du mois de novembre 1944, les troupes américaines de la *9th Army* reçoivent l'ordre de se porter vers la rivière Roer, de la franchir puis d'exploiter en direction de la grande ville de Cologne, capitale de la Rhénanie-Westphalie. Au-delà de l'aspect symbolique induit par une conquête de cette ampleur, ce que « Ike » et son état-major ont derrière la tête consiste à franchir le Rhin pour ensuite s'enfoncer au cœur du *Reich*. C'est dans ce contexte que la *2nd Armored Division* du *General* Ernest Harmon, surnommée la « Hells on Wheels » (« l'enfer sur roues »), va se frotter aux *Kampfgruppen* de la *9. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Harald *Freiherr* von Elverfeldt.

88 Fiche jeux — Les jeux d'histoire militaire
Un loisir sérieux

Dans Batailles & Blindés n° 27 à paraître début octobre

- Sommaire indicatif -

Tiger's country (Italie 1943-45)
Ou les exploits des équipages de Tiger et Panther face aux tankistes alliés !

La *2nd US Armored Division* à l'assaut du *Reich* (suite et fin)
La poche de Korsun (Union Soviétique, mars 1944)
Les combats de Tunisie vus par le *General* Patton

Promenons-nous dans les Tant que le loup n'y

Un trio de T-34/85 à Ternopol

En mars 1944, la *Wehrmacht* a perdu l'initiative face à une Armée rouge qui monte irrémédiablement en puissance. Pourtant, si l'état-major soviétique est de plus en plus sûr de son fait, il n'en reste pas moins prudent quant au potentiel militaire allemand. Les retours de fortune ont été si fréquents par le passé que la moindre offensive d'envergure est désormais planifiée avec soin. Or, cette fois, pas question de se laisser surprendre par un ennemi toujours aussi combattif et habile sur le plan tactique ! Même si les Russes connaissent le dispositif adverse grâce aux partisans qui opèrent sur les arrières de la *Wehrmacht*, les responsables du front ukrainien décident de procéder à une reconnaissance pour tester le « mordant » adverse dans le secteur de Ternopol. Mais qui envoyer dans ce qui s'apparente alors à une mission-suicide ?

bois... est pas !

Par **Laurent Tirone**

Galicie orientale, secteur de Ternopol, mars 1944. Alors que les plans de l'offensive d'été de l'Armée rouge sont en cours d'achèvement au Kremlin, le *General-Leytenant* Pavel Poluboiarov, commandant du 4e Corps blindé de la Garde, rumine les dernières directives reçues de la *STAVKA*, le Grand État-Major soviétique. Cette fois, il s'agit ni plus ni moins que d'enfoncer puis de broyer les défenses ennemies, de libérer la ville de Ternopol et, enfin, de poursuivre et liquider les débris des divisions allemandes en rase campagne. Pour assurer le succès des prémisses de l'opération « Bagration », les moyens rassemblés sont titanesques, même à l'échelle d'un pays comme l'Union Soviétique. D'ailleurs, les enjeux sont tels, qu'en cas d'échec, Staline ne manquera pas de demander des comptes aux généraux chargés de l'opération, avec tout ce que cela peut supposer...

LES ORDRES SONT LES ORDRES !

Responsable d'une partie du front ukrainien, Poluboiarov ne tient pas particulièrement à affronter les foudres du *Vojd*. Les renseignements fournis par les partisans lui donnent une bonne idée du dispositif allemand dans son secteur. Et si les troupes adverses sont loin d'être négligeables, elles ne sont toutefois pas de taille à pouvoir stopper le « rouleau-compresseur » qui se prépare à entrer en action. Mais, avec les « fascistes hitlériens », il convient toujours de se méfier. Dans un passé pas si lointain, des offensives massives se sont terminées dans d'effroyables bains de sang. Certes, pour l'Armée rouge, les pertes comptent peu mais une opération mal montée permettrait aux unités allemandes de s'échapper et de retraiter en bon ordre. Et de cela, il n'est pas question !

Le seul moyen de véritablement tester l'ennemi sans pour autant donner l'alerte consiste à mener une reconnaissance en profondeur pour sonder son dispositif. Cependant, le secret entourant les préparatifs des futures opérations ne doit en aucun cas être éventé. Il s'agira donc de pousser jusqu'aux abords de Ternopol afin d'y évaluer les troupes ennemies qui y sont stationnées. Une patrouille d'engins à roues serait idéale pour mener à bien cette reconnaissance discrète et rapide. Toutefois, les rencontres avec l'ennemi sont plus que probables et la vulnérabilité des automitrailleuses BA-64 ne leur permettrait pas de survivre en cas d'affrontement avec des *Panzer*. De plus, l'état des routes rend difficile l'utilisation de ce type d'engin. En ce mois de mars 1944, la boue est en effet omniprésente en Ukraine, au point d'avoir transformé les routes et pistes en de véritables fondrières. Aussi, après avoir pris en considération ces données, l'officier en arrive à la conclusion que seul un engin chenillé serait capable de s'affranchir du terrain « gras et lourd » qui attend les équipages soviétiques. Un char, bien, mais lequel ? Le T-60 est d'office écarté. Trop peu blindé, il ne peut guère espérer survivre aux coups des antichars allemands. Poluboiarov jette alors son dévolu sur le dernier rejeton de la prolifique famille des chars moyens russes, le T-34/85, dont les premiers exemplaires sont en cours de livraison au sein des unités d'élite de la Garde. Assurément, le Soviétique tient là un engin capable de se mesurer aux plus puissants des « lourds » de l'ennemi, Tiger en tête. Son tube de 85mm doit, d'après les ingénieurs, percer le blindage frontal de tous les *Panzer*. Avec cette redoutable machine, les hommes chargés de cette reconnaissance ont donc toutes les chances de réussir leur mission ! Maintenant, il ne reste plus qu'à « désigner » les volontaires qui voudront bien se « promener » sur les arrières allemands et en ramener un maximum d'informations. Et justement, des compagnies de T-34/85 appartenant au 4e Corps blindé de la Garde sont dans le secteur, prêtes à entrer en action. Et de l'action, Poluboiarov sait que ces hommes vont en avoir !

LE JEU DU CHAT ET DE LA SOURIS

Tout en rejoignant le bivouac de sa compagnie, le *Leytenant* Kochetchkine se remémore les ordres du « Général-Camarade » Poluboiarov : « *Votre mission consistera à vous infiltrer sur les arrières de l'ennemi. Je ne vous cache pas que cette mission est difficile et dangereuse. Je vous déconseille d'engager le combat. Ne vous laissez pas entraîner par votre envie d'en découdre, ne prenez pas de risques. Contournez les points d'appui de l'adversaire, sinon vous n'arriverez pas au bout de votre tâche. Il vous faudra pénétrer de 25 à 30 kilomètres dans les lignes allemandes. Au fur et à mesure de votre progression, vous transmettrez les informations recueillies sur les forces ennemies par radio et en clair car, si d'aventure vous veniez à être détruit, nous aurions au moins une idée parcellaire de la situation* (sic). *Bien entendu, si sur votre chemin vous découvrez des bouchons antichars, détruisez-les, mais n'oubliez jamais vos ordres initiaux ! Une fois le secteur de Ternopol atteint, agissez selon les circonstances. Si possible, tâchez de savoir si la ville a été mise en défense ou pas.* »

Malgré l'honneur qui lui est fait, le tankiste soviétique ne peut pas s'empêcher de penser que cette mission ressemble à tout sauf à une promenade de santé. Mais les ordres sont les ordres, alors. Dissimulés dans un bosquet, trois T-34/85 flambants neufs sont prêts au départ.

▲ L'année 1944, qui débute à peine, n'augure rien de bon pour les troupes allemandes engagées en Union Soviétique. La *Wehrmacht* tient encore mais pour combien de temps encore ? Partout, le front menace de craquer tandis que les conditions dans lesquelles les *Landser* combattent se dégradent un peu plus chaque mois. Ici, des *Panzerschützen* et des *Panzer-Grenadiere* partagent un repas frugal sous le regard d'un cheval ; un animal qui, bien souvent, représente la seule force de traction à disposition des troupes allemandes qui souffrent d'une pénurie croissante de véhicules et de carburant. En mars 1944, les jours de l'Armée allemande en Union Soviétique sont d'ores et déjà comptés. C'est dans ce contexte que le *Leytenant* Kochetchkine et ses tankistes vont mener à bien leur reconnaissance en direction de Ternopol, en Ukraine occidentale. Archives Caraktère Coll. Kadari

◀ « *Prinadlezhit-Chetverki* » armé d'un tube de 85mm et ses fantassins d'accompagnement et d'escorte. Né pour contrecarrer les nouveaux modèles de chars allemands, dont les Panther et Tiger, le T-34/85 sera une grande réussite, au point qu'il survivra bien après la fin de la Seconde Guerre mondiale ! Sovfoto

Kochetchkine sait que pour cette reconnaissance, il dispose de bonnes machines. Le canon de 85mm est de taille à affronter les *Panzer*. De plus, les qualités de mobilité des « *Tridtsatchetverkas* » – surnom donné aux T-34 par leurs équipages – devraient permettre de distancer les chars ennemis qui viendraient à les prendre en chasse. On le sait, Poluboiarov a été clair quant à cette mission : la collecte de renseignements est la priorité absolue mais cette opération ne doit pas mettre la puce à l'oreille aux Allemands. Aussi, pour éviter de trop attirer l'attention sur son détachement, le *Leytenant* a décidé de n'emmener avec lui que trois chars. Selon lui, un effectif réduit ne devrait pas alerter les « hitlériens » qui, avec un peu de chance, même, penseront avoir affaire à un trio de blindés égarés.

Lors du briefing, les quatorze tankistes écoutent avec attention les ordres de Kochetchkine. Tous sont des vétérans des campagnes précédentes. Ils ont connu les défaites comme les victoires. Si l'officier soviétique les a sélectionnés, c'est qu'ils sont considérés comme les meilleurs de la compagnie et brûlent d'administrer aux Allemands une mémorable correction ! Cependant, le but de la mission les déçoit quelque peu. Ils disposent en effet de la plus puissante version du « *Prinadlezhit-Chetverki* » – autre surnom du T-34 signifiant « trente-quatre » en Russe – mais voilà qu'ils ont interdiction formelle d'engager les chars ennemis ! Le *Leytenant* leur précise qu'ils vont devoir jouer au chat et à la souris avec leurs adversaires. Les trois engins doivent se fondre dans le paysage. En cas de rencontre impromptue, le décrochage sera la seule option envisageable. La dernière phrase de leur chef est d'ailleurs sans ambiguïté : « *Les routes détrempées doivent être nos alliées. D'abord, l'ennemi n'est pas sur ses gardes, il ne nous attend pas. Ensuite, là où nos T-34 passeront, les engins allemands ne passeront pas. Quant à leurs chars légers et moyens, nous n'avons pas à les craindre.* » Tout est dit.

Tandis que les unités du Génie se chargent d'ouvrir un passage au travers de la ligne de front, Kochetchkine inspecte une dernière fois ses trois T-34/85. Tous les engins portent sur leurs flancs des bidons de carburant supplémentaires. Sur la carte, le trajet à parcourir n'excède pas l'autonomie offerte par les réservoirs internes. Mais, d'une part, le terrain est lourd et les gros moteurs diesel vont être sollicités à leur maximum et, par conséquent, la consommation risque de grimper en flèche ! Et, d'autre part, pour éviter les confrontations avec l'ennemi, son groupe de reconnaissance devra sans doute faire des détours aussi longs que gourmands en carburant.

Un sous-officier vient sortir le lieutenant de ses pensées. Les démineurs ont terminé leur tâche. Un cheminement sécurisé est balisé. Cette fois, il faut y aller. Alors que le jour n'est pas encore totalement levé, les trois blindés russes s'ébranlent dans un cliquetis de chenilles et de moteurs qui s'emballent. Ces bruits agacent l'officier soviétique car la moindre sentinelle allemande un tant soit peu attentive a toutes les chances de les repérer et de donner l'alerte. Sans compter que les sapeurs ont très bien pu oublier une *Tellermine* ou une autre « saloperie » dans ce goût-là ! Pourtant, la chance est du côté des équipages russes et le passage des premières défenses adverses, très espacées, il est vrai, se fait sans le moindre problème. Les premiers kilomètres se déroulent dans une relative discrétion. Les chenilles font gicler de la boue, rajoutant une couche de camouflage improvisé aux blindés soviétiques en train de se faufiler en zone hostile. Ce secteur du front est relativement calme, les Allemands n'y ayant guère positionné de troupes. Du moins, c'est ce qu'espèrent les Russes.

Une fois le soleil levé, les trois T-34/85 qui évoluent en colonne se découpent dans le paysage, comme autant de cibles. Les équipages sont nerveux. Ils ont certes confiance dans le blindage de leur char mais ils n'ont jamais entendu de récit de tankistes ayant survécu au feu d'un *8,8cm* bien embossé... L'une de ces pièces pourrait les « allumer » à une distance telle qu'il leur serait impossible de répliquer malgré leur nouveau canon de 85mm. Alors que les chars

▼ Mécanos soviétiques au travail sur le moteur diesel d'un T-34/85. Il y aurait beaucoup de choses à dire au sujet de la fiabilité mécanique du blindé russe. Toutefois, une chose est certaine, son taux de disponibilité n'était pas supérieur à celui des T-34 armés du canon de 76,2mm. Ce point est important car il permet de relativiser les chiffres impressionnants concernant le parc blindé soviétique lors de la Seconde Guerre mondiale. Oui, l'Armée rouge possédait beaucoup d'engins mais, non, ils n'étaient pas tous disponibles. C'est ainsi que, même au premier trimestre 1944, les unités russes ne pouvaient généralement compter que sur 55% à 65% des engins en dotation.
The Archive of Modern Conflict - E001505

◀ Une colonne mixte de blindés soviétiques appartenant au 1er Front Ukrainien (Joukov) est en train de se frayer un chemin vers la ligne de front. On reconnaîtra sur ce cliché des T-34/76 Modèle 1943 ainsi qu'un SU-85 chargés de fûts de carburant supplémentaires. Ces engins s'apprêtent à franchir un affluent du Dniestr, fleuve long de 1 335 kilomètres ! Sovfoto

ont déjà pénétré de plusieurs kilomètres le territoire ennemi, Kochetchkine aperçoit des véhicules qui semblent les suivre. Un moment, il espère que ce n'est qu'une simple coïncidence. Mais non, des *Panzer* se dirigent droit vers eux. Dans ses jumelles, l'officier identifie des *Panzer IV* équipés d'une pièce longue de *7,5cm*. Même si le blindé allemand n'est pas au niveau de son homologue soviétique, ses projectiles sont encore capables d'expédier un « *Prinadlezhit-Chetverki* », et son équipage par la même occasion, au paradis des Soviets. L'ennemi est encore loin et Kochetchkine ordonne à son groupe de reconnaissance de forcer l'allure. Les moteurs rugissent dans un bel ensemble et les T-34/85 commencent à distancer les *Panzer*. Pour ces derniers, une course contre la montre est engagée. Les engins soviétiques sont encore trop loin pour espérer y placer une *Panzergranate* et il faut impérativement se rapprocher. À leur tour, les *Bordführer* ordonnent à leurs pilotes de pousser les Maybach dans leurs derniers retranchements. Malheureusement pour les Allemands, le relief et le climat russes ont décidé de se liguer pour prendre le parti des Soviétiques. L'un après l'autre, les chars allemands s'embourbent. Leurs chenilles larges de seulement 40 centimètres ne permettent pas aux blindés du *Reich* de jouir d'un minimum d'adhérence dans le cloaque ukrainien. Kochetchkine a la satisfaction de voir les chars adverses s'immobiliser. Des panaches de fumée blanchâtre s'élèvent des échappements et des ouïes d'aération des Maybach en surchauffe, les chenilles dérapent dans la mélasse noirâtre, les chefs de char vocifèrent des ordres mais rien n'y fait, la terre de la *Rodina* a décidé de garder prisonniers les envahisseurs.

Les prédictions de l'officier soviétique se sont révélées justes ! Pourtant, les *Panzerschützen* ne s'avouent pas vaincus et quatre engins parviennent à se frayer un chemin dans la boue pour de nouveau se lancer à la poursuite des T-34. Cette fois, l'officier russe n'a plus le choix, la détermination de ses adversaires le contraint à accepter le combat. Difficile de collecter des renseignements quand on doit surveiller ses arrières ! Les recommandations de Poluboiarov ne sont déjà plus que de lointains souvenirs car les Russes vont devoir se battre pour survivre…

Mettant à profit un petit vallon le cachant des regards de ses poursuivants, le Soviétique ordonne à son groupe de s'embusquer dans un petit bois s'étalant à flanc de colline. Tant bien que mal, les pilotes placent leurs machines sous le couvert des arbres, à l'écart du chemin qu'ils suivaient. N'ayant pas le temps d'améliorer les choses en disposant des branchages sur les machines ou en effaçant les traces des chenilles laissées par les T-34 dans la terre gorgée d'eau, le camouflage des Soviétiques est imparfait. Kochetchkine a d'ailleurs la désagréable sensation d'être aussi vulnérable qu'un gibier pris dans la lunette de tir d'un chasseur. Si l'ennemi l'aperçoit, il ne risquera pas de rater un groupe de cibles aussi faciles… Mais peut-être que dans la précipitation de la chasse, les « fascistes hitlériens » ne remarqueront pas les chars embusqués ? Cette fois encore, le Russe a vu juste. Trop occupés à mener leurs engins à la curée, les *Bordführer* ne perçoivent pas la menace et les *Panzer* se hissent péniblement vers le sommet de la colline, sans prendre la moindre des précautions. Poussés à leur régime maximal, leurs moteurs allemands peinent. À bord, personne ne s'imagine que, tapis dans l'ombre des arbres, des T-34 se tiennent à l'affût, pointant leur tube de 85mm vers leurs proies en encadrant les *Balkenkreuz* peintes sur les flancs des engins. À ce moment précis des événements, ces derniers n'ont jamais autant mal mérité leur désignation de véhicules de combat blindés.

◀ Vue complémentaire à celle présentée ci-dessus. Les engins passent la rivière à guè ; on notera la traditionnelle présence de *Frontoviki* sur les machines. Dans l'eau, détruits, gisent un tracteur chenillé *Sd.Kfz 11* ainsi qu'un *Sd.Kfz. 250*. Sovfoto

En effet, à quelques centaines de mètres, les 30mm de blindage latéral des chars moyens allemands ne peuvent rien contre les obus russes. Au signal de Kochetchkine, les pièces des T-34/85 crachent simultanément leurs perforants. En quelques dizaines de secondes, le carnage est consommé et les *Panzer* sont réduits à l'état d'épaves en feu. Personne ne sort vivant des brasiers. Kochetchkine est satisfait du résultat de son embuscade et ses équipages soviétiques exultent de joie : ces nouveaux T-34/85 sont vraiment très performants !

Pourtant, l'officier est mal à l'aise car il ne peut s'empêcher de penser que sa mission commence mal. Il est pour lui évident que les *Panzerschützen* ont certainement eu le temps de rendre compte de la présence de chars ennemis avant d'être détruits, sans compter que les volutes de fumée noire qui s'élèvent des *Panzer* en flammes vers le ciel signalent leur position à des kilomètres à la ronde. Autrement dit, désormais, les Allemands savent que Kochetchkine et les siens se sont faufilés parmi leurs positions. Sans plus s'attarder, le *Leytenant* ordonne aux pilotes de redémarrer, inutile d'attendre des renforts allemands qui ne devraient pas tarder à arriver sur les lieux du combat.

NA TERNOPOL !

Bientôt, la marche des T-34 est stoppée par un petit cours d'eau. Bien que son char puisse franchir un gué de plus d'un mètre de profondeur, Kochetchkine estime que les berges sont trop abruptes pour tenter une manœuvre de franchissement. La prise de risque est trop importante à son goût. Il lui faut trouver un autre point de passage. Au bout de quelques centaines de mètres, les équipages soviétiques découvrent un petit pont qui enjambe la rivière. L'un des pilotes saute à terre pour évaluer la solidité du pont. Selon lui, au vu de son état, le fragile ouvrage d'art n'est pas en mesure de supporter un poids supérieur à cinq tonnes. L'officier russe est désappointé : ils sont parvenus à franchir les lignes allemandes, à semer leurs poursuivants puis à détruire quatre chars « fascistes » et tout ça pour se retrouver bloqués par une rivière ridicule ! Le *Leytenant* n'est toutefois pas homme à se laisser abattre facilement. Il a une mission et il entend bien la remplir ! Mais comment ?

L'un de ses hommes parti en reconnaissance lui signale un bourg à proximité. Peut-être les équipages des « *Prinadlezhît-Chetverki* » y trouveront-ils de l'aide de la part de la population ? Et, de fait, les trois engins y sont accueillis comme des libérateurs malgré le fait que les Ukrainiens aient toujours eu des velléités d'indépendance. Passées les premières effusions de joie et les explications de Kochetchkine, les habitants se rendent compte que ces soldats de l'Armée rouge n'annoncent en rien la fin du joug nazi. Du moins, pour le moment. Pour l'instant, il s'agit d'aider les « camarades » en difficulté. Le pont est trop fragile pour accepter les 32 tonnes d'un T-34/85 ? Et bien, il suffit de le renforcer ! Les villageois se mettent immédiatement au travail. Bien que l'officier soviétique soit touché par l'enthousiasme des uns et des autres, il n'en ressent pas moins une certaine nervosité, émettant quelques doutes sur la capacité du pont à encaisser le poids des trois blindés. D'un autre coté, rester immobile accroîtrait les risques de rencontre avec les Allemands et, cette fois, la chance pourrait bien tourner. Pas question non plus de rentrer sans les précieux renseignements... Plus la peine de tergiverser, les habitants ont terminé de renforcer l'ouvrage, il faut traverser ! Un par un, les T-34/85 franchissent lentement la passerelle. Kochetchkine est à la manœuvre, dirigeant précautionneusement ses pilotes. Et à la surprise

▼ La boue, le froid, l'humidité, les poux, les pénuries en tout genre, les conditions de combat dans les alentours de Ternopol en mars 1944 sont effroyables ! Ici, des *Panzer-Grenadiere* - dont de nombreux jeunes - montés à bord de *Sd.Kfz 251* dépassent un H*albzug* de *Panzer IV lang* stationnés à l'arrière-plan. Ce sont des chars de ce type que le *Leytenant* Kochetchkine et ses hommes vont avoir à affronter dès les premières heures de leur mission. Archives Caraktère Coll. Kadari

◀ « *Pour la* Rodina, *nos mères et nos fils !* », « *mort aux fascistes hitlériens !* », « *écrasons la vipère fasciste jusque dans son antre !* », autant de slogans patriotiques, imaginés par les propagandistes de Staline et diffusés dans les unités par des troupes spéciales, les agents du *NKVD* et les commissaires politiques, que l'on pourrait presque entendre en regardant cette photo ! Tout y est, dont les rudes fantassins russes embarquant sur les chars (des T-34/85). Ces grappes humaines s'accrochant tant bien que mal sur les engins montant au feu font figure de symboles de la guerre en Union Soviétique, d'autant que faute de disposer de suffisamment de véhicules tout-terrain, les Allemands adopteront eux aussi cette méthode. On imagine sans mal la souffrance de ces hommes lorsque les chars commençaient à subir des tirs de barrage ennemis ou le feu des antichars et des *Panzer* !
Sovfoto

générale, les chars arrivent de l'autre côté sans encombre. Il est temps de reprendre la route de Ternopol.

Le commandant du groupe de reconnaissance estime qu'ils sont désormais à plus de 25 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies. La prudence est de mise mais pas la discrétion puisque les T-34/85 croisent des fantassins allemands qui n'en reviennent pas de voir des chars russes aussi loin derrière la ligne de contact. Immédiatement, Kochetchkine ordonne d'ouvrir le feu avec les mitrailleuses de bord. Les Allemands s'égaillent dans la nature, impuissants face à ces colosses d'acier. L'officier est satisfait des destructions que son groupe de reconnaissance inflige aux troupes « fascistes » mais, une nouvelle fois, cette rencontre ne va pas manquer de signaler sa présence aux unités blindées allemandes. Et même si les T-34/85 surclassent les chars moyens ennemis, le nombre peut faire la différence. Avec seulement trois machines, le *Leytenant* doute de pouvoir résister à une attaque massive.

Mais les temps ne sont pas à la réflexion et il faut foncer. Quelques véhicules légers ennemis goûtent encore à la puissance des canons de 85mm quand ce que redoutait l'officier soviétique arrive. Sept chars ennemis débouchent face aux engins soviétiques. Les *Panzerschützen* sont des vétérans ; tout en ouvrant le feu pour fixer les « *Tridtsatchetverkas* », ils se lancent dans une manœuvre d'enveloppement. Kochetchkine désigne à son tireur le char le plus menaçant. Un obus suffit à le mettre en flammes. La puissance des 85mm est impressionnante mais, déjà, un autre blindé engage le T-34/85. « *Feu !* » commande le lieutenant, au moment même où il voit une flamme annonçant un coup de départ surgi du canon du char allemand. Les tankistes « hitlériens » l'ont devancé d'une fraction de seconde. Un coup formidable s'abat alors sur la tourelle russe. Les tympans de Kochetchkine semblent éclater, des pointillés multicolores dansent devant ses yeux, puis, plus rien, l'obscurité. Commotionné, il perd connaissance et s'effondre comme une poupée de chiffon au fond de sa tourelle. Le combat qui s'ensuit est confus, d'autant que les adversaires connaissent toutes les ficelles du combat de chars. Comme en 1941, les *Panzerschützen* affrontent des machines supérieures à leurs engins. Mais, cette fois, les équipages soviétiques ont l'expérience des nombreuses batailles qu'ils ont livrées. Lorsque l'officier revient à lui, les Allemands ont préféré se replier, après avoir laissé plusieurs des leurs sur le terrain.

T-34/85
4e Corps blindé de la Garde
Union Soviétique, Galicie, Ukraine occidentale,
secteur de Ternopol, mars 1944

Attention, ce profil a été réalisé à partir d'un document écrit

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

Encore sous le choc, le Soviétique ordonne de repartir de l'avant. Hormis quelques impacts, les T-34/85 sont indemnes. Cet affrontement a par contre encore entamé les réserves de projectiles antichars.
La nuit commence à tomber sans que le groupe de reconnaissance ne fasse d'autres rencontres avec des chars adverses. Au détour d'un chemin, Kochetchkine ordonne une pause. Devant lui, un convoi logistique allemand est en train de traverser un pont à faible allure. La cible est tentante mais les stocks de munitions sont bas. L'officier soviétique s'empare de la radio de bord de son T-34/85 et rend compte à l'état-major pour signaler l'objectif. Les supérieurs de Kochetchkine l'informent qu'ils peuvent lui envoyer des avions d'attaque au sol « Sturmovik » et que ceux-ci sont susceptibles d'être sur zone dans une heure ; une heure et il fera déjà presque nuit noire ! Trop long pour le *Leytenant* qui ordonne immédiatement à ses tankistes d'ouvrir le feu. Le véhicule de tête explose sous l'impact d'un obus explosif. La tourelle du T-34 pivote de quelques degrés et le camion fermant la marche subit le même sort. La colonne est bloquée, la messe est dite ! Les deux autres blindés prennent position et ouvrent le feu à leur tour. Les camions explosent les uns après les autres. Kochetchkine et ses hommes utilisent seulement leurs mitrailleuses de bord, économisant ainsi les précieux projectiles de 85mm. Surpris et affolés, les Allemands sautent de leurs véhicules pour se mettre à couvert dans les fossés environnants.
Le Soviétique est tenté de se servir de son char comme d'un bélier pour défoncer quelques camions de plus, cependant le risque d'être détruit au corps-à-corps par un *Panzerknacker* est bien trop élevé. Au bout d'une heure, attirés comme des rapaces par les camions en feu, les « Sturmovik » surgissent au-dessus du champ de bataille pour parachever le succès des T-34, larguant leurs bombes et mitraillant en se fiant aux incendies. Kochetchkine rompt alors le combat pour reprendre le cours de sa mission. En attendant de se remettre en route, quelques heures de sommeil grappillées feront du bien à tous ; les chars sont camouflés, les feux interdits et des sentinelles vont se relayer tout au long de la nuit pour monter la garde.

CHASSEURS DE FAUVES

La journée suivante se déroule « paisiblement », les équipages passant le plus clair de leur temps à camoufler leurs engins sous le couvert de bosquets pour limiter les rencontres avec les Allemands. Plus question de gaspiller les quelques obus restant dans les soutes ! Surtout que Ternopol n'est plus qu'à quelques kilomètres. Le groupe de reconnaissance décide de patienter jusqu'à la nuit.
Car Kochetchkine a une idée pour pénétrer dans la ville sans utiliser la force. Une idée dangereuse mais qui vaut le coup d'être tentée. Alors que la pénombre recouvre la cité ukrainienne, les trois T-34/85 se dirigent à vive allure vers les premières maisons.
Debout dans sa tourelle, le lieutenant soviétique espère que son coup de bluff sera payant. La nuit doit empêcher les plantons d'identifier les chars russes et la boue fournir un camouflage suffisant pour occulter les marques de nationalité. Quant au « *Prinadlezhit-Chetverki* », bien que ce soit une machine soviétique, les Allemands en ont tant capturé que leur présence à proximité d'un camp retranché ennemi n'a rien d'extraordinaire. Oh, certes, avec leur canon de 85mm, ceux de Kochetchkine sont différents des T-34/76 habituels mais, après-tout, il n'est pas évident que la moindre sentinelle allemande soit experte en reconnaissance de blindés.
Conformément aux espérances du Soviétique, le stratagème fonctionne à merveille. Pas un Allemand n'imagine que des chars ennemis puissent se trouver aussi loin à l'intérieur de leurs lignes ! Plein gaz, les T-34 obliquent vers le centre-ville. La ruse n'est pas encore éventée et les « hitlériens » laissent passer les engins soviétiques sans encombre. Kochetchkine sait qu'il mène seulement une mission de reconnaissance mais la tentation est trop forte et il ne peut pas s'empêcher de profiter de l'occasion pour faire le maximum de dégâts. Tandis qu'il ordonne à son tireur de s'en prendre à la *Kommandantur*, ses équipiers ouvrent le feu sur le mess des officiers. Les obus explosifs s'abattent sur les bâtiments et, bientôt, la panique s'empare des troupes allemandes qui n'arrivent pas à comprendre d'où viennent les tirs. Bombardements aériens ? Salves d'artillerie ? Profitant

▼ Nous ne sommes pas en 1944 mais en 1945, avec un T-34/85 filant vers les ruines d'un *Reich* que Staline veut conquérir le premier, au nez et à la barbe des alliés occidentaux ! Sovfoto

◀ et ▼
La même scène, sous deux angles différents ! Les visages des *Landser* passant devant ce Tiger affublé de bidons de carburant supplémentaires sont creusés et trahissent une certaine lassitude ; le moral semble toutefois encore assez bon et la détresse n'est pas à l'ordre du jour. Selon les auteurs ayant relaté les exploits du *Leytenant* Kochetchkine, ce dernier aurait engagé avec succès trois de *Panzer IV Ausf. E* identiques à celui-ci dans les rues de Ternopol... Réalité ou fantasme de propagandistes ? Archives Caraktère Coll. Kadari

de la confusion, les trois chars russes prennent la direction de la sortie de la ville. Inutile de s'attarder...

Mais au moment où les Soviétiques vont se dégager de ce nid de frelons, Kochetchkine aperçoit les silhouettes de trois chars Tiger stationnant le long d'une rue. Alertés par les explosions, les équipages allemands sont en train de rejoindre leurs postes de combat. Sans attendre, un obus de 85mm file vers le « lourd » allemand placé en tête de colonne. Mais voici que l'obus ricoche sur la cuirasse frontale du Tiger ! L'angle d'attaque est défavorable pour percer les 10cm d'acier. Pas de temps à perdre à maudire les affirmations des ingénieurs en balistique, il faut frapper à un endroit plus vulnérable. Un deuxième tir brise la chenille de la cible. Le « fauve » est immobilisé mais pas mort. La lourde tourelle s'oriente vers les T-34/85 qui tentent de manœuvrer pour se mettre à l'abri. Heureusement pour eux, la vitesse de rotation de l'Allemand est trop lente et le long tube de *8,8cm* ne parvient pas à trouver sa cible. Enfin, un obus de 85mm traverse le blindage arrière du Tiger qui s'enflamme comme une torche. Le deuxième *Panzer* est criblé de coups. Les dommages infligés sont si importants que l'équipage ne peut répliquer. Quant au dernier, il préfère fuir dans une rue adjacente pour ne pas subir le même sort que ses congénères.

Estimant qu'il a suffisamment abusé de sa chance, Kochetchkine ordonne de cesser le combat. Cette fois, les soutes à munitions sont vides. Sans demander son reste, le trio se dirige vers la ligne de front qu'il atteint quelques heures plus tard. Désorientés, les Allemands n'ont même pas cherché à les arrêter. À la surprise de Pavel Poluboiarov, les équipages soviétiques ont réussi leur mission et sont rentrés sains et saufs ! Quelques semaines plus tard, « Bagration » fera éclater le front allemand.

UNE ŒUVRE DE PROPAGANDISTES ?

Ce récit est en partie tiré de l'ouvrage soviétique « *Ils ont accompli des exploits* ». Publié en 1984, ce livre était prioritairement destiné aux troupes engagées dans le bourbier afghan. Si l'on ne doit pas oublier que la propagande est sans aucun doute passée par-là pour « arranger » les aventures des équipages des trois T-34/85 de Kochetchkine [et par là même, soutenir le moral des conscrits envoyés en Afghanistan en leur « rappelant » les sacrifices et exploits de leurs anciens durant la Grande Guerre Patriotique – NdlR], il ne faut pas oublier non plus qu'en mars 1944, l'Armée rouge a l'initiative stratégique et que la *Wehrmacht* ne peut plus que subir en essayant de répliquer coup pour coup. Les grandes chevauchées à la « *Panzer* » Meyer à l'intérieur des lignes ennemies ne sont désormais plus du fait des Allemands mais des Soviétiques. En mai 1944, Le *Leytenant* Kochetchkine sera promu au titre de Héros de l'Union Soviétique pour ses exploits. ■

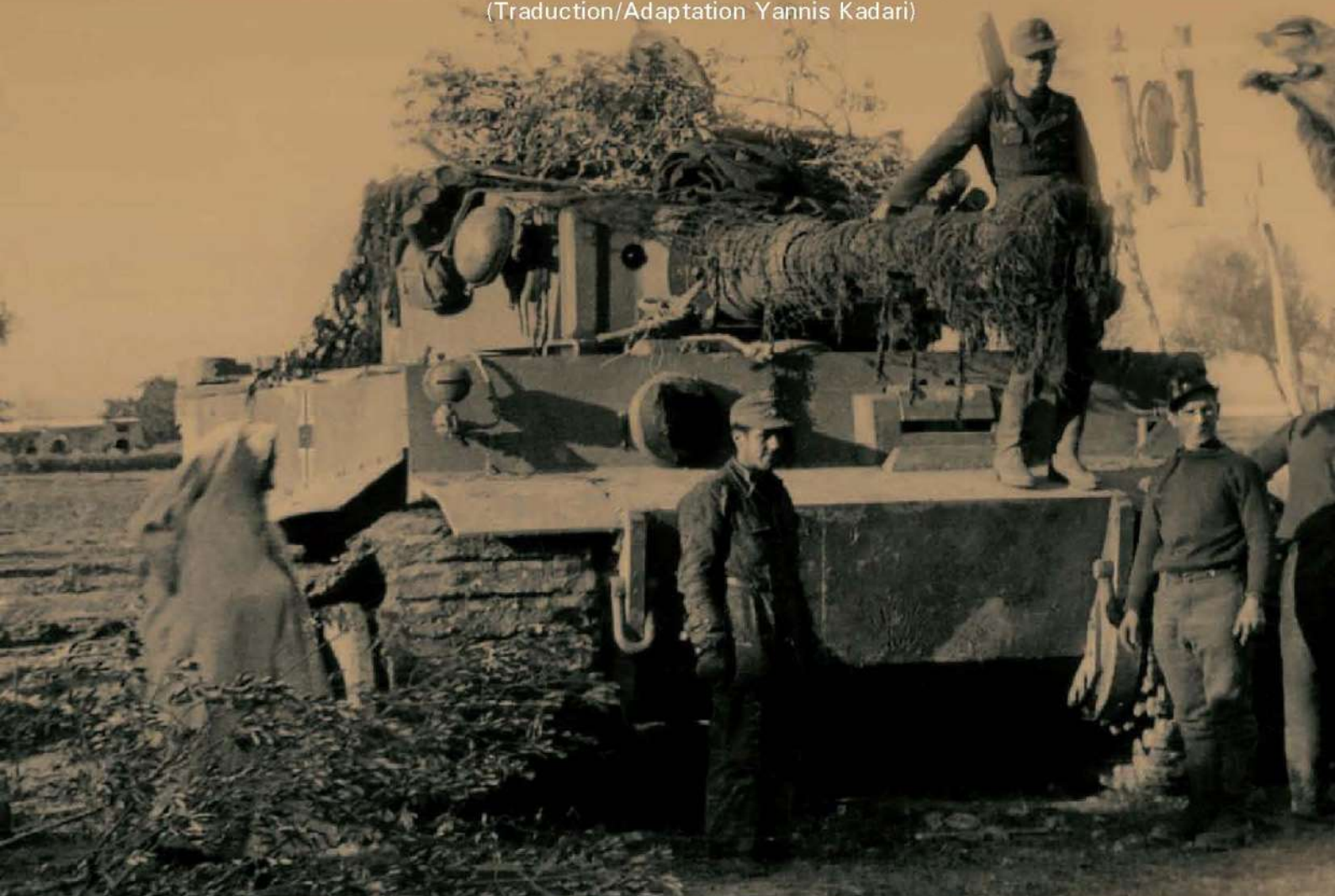
DES 1942-43

TIGER

DANS LES DJEBELS !

L'ÉPOPÉE DE LA *SCHWERE HEERES PANZER-ABTEILUNG 501* EN TUNISIE

Par Thomas Anderson (avec l'aide de Thomas Jentz)
(Traduction/Adaptation Yannis Kadari)



▲ Ce Tiger suscite la curiosité d'autochtones tunisiens et de leur dromadaire. Le char lourd est dissimulé sous un filet de camouflage et quelques branches recouvrent sa tourelle, alors que des mécaniciens réparent le barbotin gauche. Les chenilles du *Panzer* sont recouvertes de boue séchée. Le blindage frontal du poste de conduite, épais de 100mm, a été frappé par un obus antichar qui n'a pas percé.
Bundesarchiv-Militärarchiv

Le Tiger est assurément le char le plus emblématique de l'arsenal du *III. Reich*. Plus globalement, il fait partie des engins de guerre qui sont entrés dans la légende, tant ils ont marqué de l'empreinte de leurs chenilles l'histoire de la guerre mécanisée et celle de la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'imparfaite, il s'agissait d'une machine aussi redoutable qu'impressionnante. Effrayante et inquiétante pour l'ennemi, que ce soit en Afrique du Nord, sur l'*Ostfront*, en Italie ou encore en Europe occidentale, la présence des Tiger était rassurante pour les *Landser* et les *Grenadiere* qui savaient pouvoir compter sur les « lourds ». À ce titre, beaucoup de choses ont été écrites sur ces *Panzer* et des « vérités » circulent ici ou là, à l'exemple de cette légende qui voudrait que pour une heure de combat, les Tiger dussent être révisés pendant dix heures voire plus par une « armée » de mécanos... Aussi, serait-il opportun de revenir vers des fondamentaux, des documents d'époque, des archives exhumées par des chercheurs sérieux. C'est ce que nous avons décidé de vous présenter avec cette étude traitant des opérations de la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* en Tunisie, de novembre 1942 au printemps 1943 ; une étude passionnante car essentiellement construite à partir des rapports et des comptes-rendus du *Kommandeur* de l'unité, le *Major* Lüder. Ce texte vous donnera une idée fidèle de la réalité des combats de ces mastodontes de 56 tonnes, de leurs qualités, de leurs défauts et, aussi, des difficultés liées à leur déploiement en Afrique du Nord.

POURQUOI DES TIGER EN AFRIQUE ?

Les trois premières *schwere Heeres Panzer-Abteilungen* sont constituées dans le courant du mois de mai 1942. Parmi celles-ci, deux, les *501* et *503*, auraient dû être équipées de vingt *Panzer VI (P)* chacune [pour fluidifier la lecture du texte, il a été choisi de remplacer l'abréviation officielle de *Pz. Kpfw.* par *Panzer* – NdlR]. Une fois leur entrainement achevé, il avait été décidé par l'*Oberkommando des Heeres* d'envoyer chars et équipages se battre en Afrique du Nord, à la fin de l'été 1942. La production du *Panzer VI (P)*, conçu par Ferdinand Porsche, avait en effet été prévue pour débuter en mai 1942 avec dix exemplaires puis dix en juin, douze en juillet et quatorze en août, ce qui aurait été suffisant pour doter les deux *Abteilungen* des quarante *Panzer* lourds nécessaires. Cependant, les problèmes importants touchant les moteurs *Typ 101*, refroidis par air et imaginés par Porsche, eurent pour effet de considérablement retarder la mise en production du char. Pour éviter de repousser la formation des unités considérées, Berlin décida alors de leur affecter des *Panzer VI (H)*, l'engin de chez Henschel qui allait alors devenir mondialement célèbre sous la désignation de Tiger I.

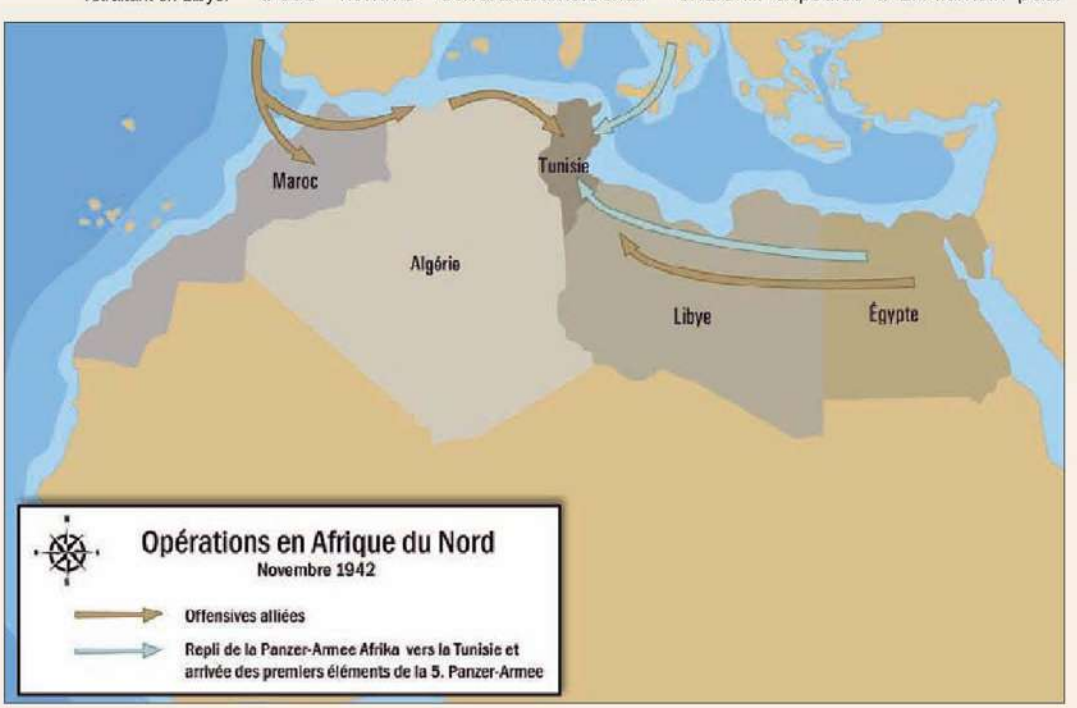
En attendant, sur le terrain, en Libye, la *Panzer-Armee* « Afrika », conduite par le *Generaloberst* Erwin Rommel, lance une nouvelle offensive, le 26 mai 1942. L'Axe parvient à défaire les troupes alliées établies sur la ligne « Gazala », pourtant numériquement supérieures, et à capturer la cité portuaire fortifiée de Tobrouk. Fort de ce succès, qui d'ailleurs lui vaudra bientôt d'être nommé *Generalfeldmarschall* par ordre spécial du *Führer*, le « Renard du désert » ordonne à ses troupes, épuisées mais moralement portées par les victoires récentes, de pénétrer en Égypte et de se lancer à la poursuite des débris de la *8th Army* en retraite. Cependant, en juillet, l'offensive italo-allemande est brutalement interrompue par la résistance des Britanniques et de leurs alliés à El-Alamein. Dans les derniers jours d'août, s'appuyant sur des renforts en hommes et en matériels, Rommel insiste et renouvelle ses efforts pour forcer le dispositif allié et, par là-même, son destin, puisqu'Alexandrie et le canal de Suez sont désormais à sa portée ; sans plus de succès. Bloquée par de larges champs de mines établis entre la côte méditerranéenne et les dépressions de Bab El-Qattara et El-Himeimat, la *Panzer-Armee* « Afrika » commence à subir le jeu des Alliés qui l'entraînent dans une guerre d'usure.

Nerveusement épuisé et malade, Erwin Rommel est contraint de rentrer en Allemagne pour s'y faire soigner. C'est lors de sa convalescence que ses supérieurs lui promettent l'envoi des 40 chars lourds précédemment évoqués. Mais, avant que les deux *Tiger-Abteilungen* n'aient été expédiées en Égypte, le 23 octobre 1942, Montgomery et ses troupes lancent une offensive majeure contre les positions de l'Axe. La *Panzer-Armee* doit alors faire face à l'ennemi avec un total de 264 *Panzer* [dont 87 *Panzer III Spezial* et 30 *Panzer IV Spezial*, le terme de *Spezial* désignant les chars équipés de pièces longues – NdlR] ventilés dans ses deux *Panzer-Regimenter*. Pour leur part, les Alliés disposent de 2 378 chars, dont de nombreux M3 Grant, 318 Sherman et 6 *Infantry Tanks* Churchill expédiés à El-Alamein pour évaluation. En Égypte, les Britanniques ont donc accumulé plus de chars que la *Wehrmacht* n'en possède alors sur tout le front de l'Est ! Pourtant, malgré ce rapport de forces écrasant en faveur des Alliés, la *8th Army* doit s'y pendre à deux fois pour crever les lignes de l'*Afrika-Korps* et de ses alliés italiens. Pilonnés, bombardés, harcelés, les « *Afrika-Kampfer* » finissent par lâcher prise début novembre. Ils se replient alors dans l'urgence, tant bien que mal, vers l'Ouest, en direction de la Tripolitaine, tout en infligeant des coups d'arrêt à leurs poursuivants.

Dans le même temps, Américains et Britanniques organisent et mènent à bien leur première grande opération amphibie de la guerre, un débarquement en Algérie et au Maroc, deux protectorats alors administrés par le gouvernement de Vichy du maréchal Pétain ; c'est l'opération « Torch » qui permettra, logiquement, de prendre en tenaille les troupes ennemies stationnées en Libye. Mis à terre le 8 novembre 1942, *GI's* et *Tommies* parviennent à museler la résistance des troupes françaises de l'armée d'Afrique. Dans la foulée, du fait d'actions politiques, ces dernières rejoignent l'Alliance, entrant ainsi de nouveau en guerre contre l'Axe. Malheureusement, les unités anglo-américaines sont lentes à se déployer, progressant au ralenti vers la Tunisie qui n'est alors occupée par personne, si ce n'est quelques garnisons françaises de faible valeur militaire. Alerté, le *Führer* ordonne l'invasion de la zone libre en France ainsi que l'envoi de troupes en Tunisie afin d'y recueillir les débris de la *Panzer-Armee* « Afrika » qui, retraitant depuis l'Égypte, essayent de s'établir sur la ligne « Mareth ». Le *Duce* emboîte le pas à son allié et expédie lui aussi des unités au Maghreb. Une fois la jonction réalisée entre ces forces et celles de Rommel, l'Axe prévoit de se maintenir en Tunisie le plus longtemps possible. C'est dans ce contexte stratégique que l'*Ober-kommando des Heeres (OKH)* va ordonner le transfert progressif des Tiger de la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* vers l'Afrique du Nord.

Il est intéressant de noter que l'idée d'envoyer des Tiger en Afrique n'est pas née à proprement parler du désastre d'El-Alamein ou de l'opération « Torch » en elle-même, puisque cette décision avait déjà été prise le 2 novembre 1942. C'est en effet ce jour-là que le département « opérations » de l'*Oberkommando des Heeres* va rédiger le document suivant : « *le développement de la situation en Afrique du Nord requiert de manière urgente l'envoi d'armements plus modernes et plus efficaces.*

▼ A la suite de la défaite d'El-Alamein, les débris de la *Panzer-Armee* « Afrika » commencent à se replier le 5 novembre 1942, en direction de la Tunisie, talonnés par la *8th Army* de Montgomery. Le 8 novembre, la *1st Army* anglo-américaine débarque à Casablanca et Oran, menaçant ainsi les arrières de l'armée de Rommel. L'*Oberkommando des Heeres* réagit alors en envoyant les premiers éléments de la *5. Panzer-Armee* (dont les Tiger de la *s.Pz.Abt. 501*) en Tunisie, afin de venir en aide à l'armée germano-italienne retraitant en Libye.



▼ Voici un cliché unique au sens historique du terme puisque le photographe amateur a immortalisé la première « rencontre » entre Erwin Rommel et le Tiger ! Durant l'été 1942, le *Generalfeldmarschall* s'est vu promettre 40 Tiger Porsche pour appuyer son avance en Égypte mais, en raison de problèmes techniques sur les moteurs *Typ 101*, la production de ces chars lourds a été retardée puis annulée. Sur ce cliché, Rommel inspecte l'un des premiers Tiger Henschel fourni au *Wa.Prüf.6* (la *Panzer-und Motorisierungs-Abteilung* du *Heereswaffenamt*, l'Office de l'armement de la *Heer*), engin portant le numéro 113. Les garde-boues d'origine montés sur les chaînes d'assemblage ont été modifiés par des extensions métalliques soudées sur le devant et les côtés du train de roulement. La pancarte au premier plan identifie le Tiger comme un Pz.Kpfw.H 45.01.

The Archive of Modern Conflict
E-024166

▶ La plupart des Tiger de la *s.Pz.Abt.501* seront transportés un par un sur des barges de débarquement *Marinefährprahm*. Les *Transportketten* (chenilles de transport, moins larges que les chenilles de combat) sont alors montées pour permettre aux chars de prendre place à bord des péniches. Sur cette photo, le Tiger n°142 attend son embarquement à Trapani. Un *schwerer Zugkraftwagen 18to* (*Sd.Kfz.9*) est stationné juste derrière le blindé lourd pour lui prêter assistance en cas de besoin.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

▼ En mars et avril 1943, des éléments de la *Tiger-Abteilung 504* seront à leur tour transférés en Tunisie. Ce Tiger, chaussé de chenilles de transport, s'extrait lentement d'une barge de débarquement. Les galets extérieurs du train de roulement ont été démontés et posés sur le compartiment moteur afin de permettre au char d'embarquer sur le pont étroit de la péniche. Chose curieuse, compte-tenu de l'importance accordée par le commandement allemand aux Tiger, des obus d'artillerie – probablement de *15cm* placés dans leurs casiers en bois – sont transportés sur la tourelle et la caisse du *Panzer* lourd. Remarquez que les phares de guerre et les socles des *S-Minen-Werfer* sont situés sur le dessus de la caisse.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Le transfert accéléré d'une Tiger-Kompanie, la 1./501 a été décidé. Les premiers éléments de cette compagnie, six Tiger, ont reçu pour ordre de se tenir prêts à être transportés dès le 10 novembre. » Quelques jours plus tard, après les débarquements alliés dans le nord-ouest de l'Afrique, le 8 novembre donc, des ordres différents sont donnés pour expédier l'unité en Tunisie. Cependant, à cette date, en raison des retards accumulés sur les chaînes d'assemblage des Tiger, la *schwere Panzer-Abteilung 501* est encore en pleine perception de ses équipements. Elle ne dispose que de deux Tiger, livrés en septembre, et de huit autres, arrivés en octobre, sans oublier 25 *Panzer III Ausf. N* armés du *7,5cm KwK L/24*. C'est donc très incomplète et sans la majeure partie de ses « stars » de 56 tonnes, que la *501* va entamer son transfert vers le Maghreb.

Les trois premiers Tiger touchent la terre d'Afrique, à Bizerte, le 23 novembre 1942. Ils sont déchargés du cargo italien *Aspromante*. D'une manière surprenante, les autres « lourds » arriveront individuellement en Tunisie, transportés sur des barges motorisées, hérissées de pièces de Flak. C'est ainsi qu'un quatrième *Panzer* est livré le 27 novembre, à Tunis. Le reste sera débarqué à Bizerte, selon le calendrier suivant : deux chars le 1er décembre, un le 6, un le 13, quatre le 25, cinq le 8 janvier 1943, un le 16 et le dernier le 24 janvier ; cet étalement calendaire est lié au fait que des Tiger de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* ont été retardés en route pour cause d'occupation symbolique de la France méridionale. En outre, alors que l'*US Air Force* et la *Royal Air Force* jouissent d'un énorme avantage numérique sur la *Luftwaffe*, à défaut de réellement disposer de la supériorité aérienne, pas une seule de ces barges ne sera coulée et aucun Tiger ne sera perdu lors de ces transferts maritimes !

Lorsque l'unité est enfin complète, elle est structurée de la manière suivante. La *Stabskompanie* dispose de deux *Panzerbefehlswagen* Tiger [chars de commandement – NdlR] et de cinq *Panzer III Ausf. N*, tandis que chacune des *schwere Panzer-Kompanien* aligne neuf Tiger et dix *Panzer III Ausf. N*.

LES FAUVES SONT LÂCHÉS !

Au fur et à mesure du débarquement des engins à Tunis et Bizerte, après une révision d'usage, ils sont ventilés dans des *Kampfgruppen* créées *ad hoc* pour être envoyées au contact de l'ennemi et stopper sa progression vers le cœur de la Tunisie. Même si ces groupements réunissent des matériels et des combattants fournis par diverses unités, il est certain que les Tiger en sont « les arguments de poids ». Le *Kommandeur* de la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501*, le *Major* Lüder, prendra naturellement la tête de l'une de ces *Kampfgruppen*. Ses rapports et comptes-rendus sont précieux car ils donnent une idée fiable de l'action des *Panzer* lourds en Afrique, tout en soulignant leurs défauts mais aussi leurs qualités. Ainsi, dès le 16 décembre 1942, au sujet de l'une des toutes premières opérations conduites par les Tiger, Lüder va rédiger le rapport suivant à destination de son autorité de tutelle en Tunisie ainsi que de Berlin. Suivent divers comptes-rendus assortis d'enseignements.

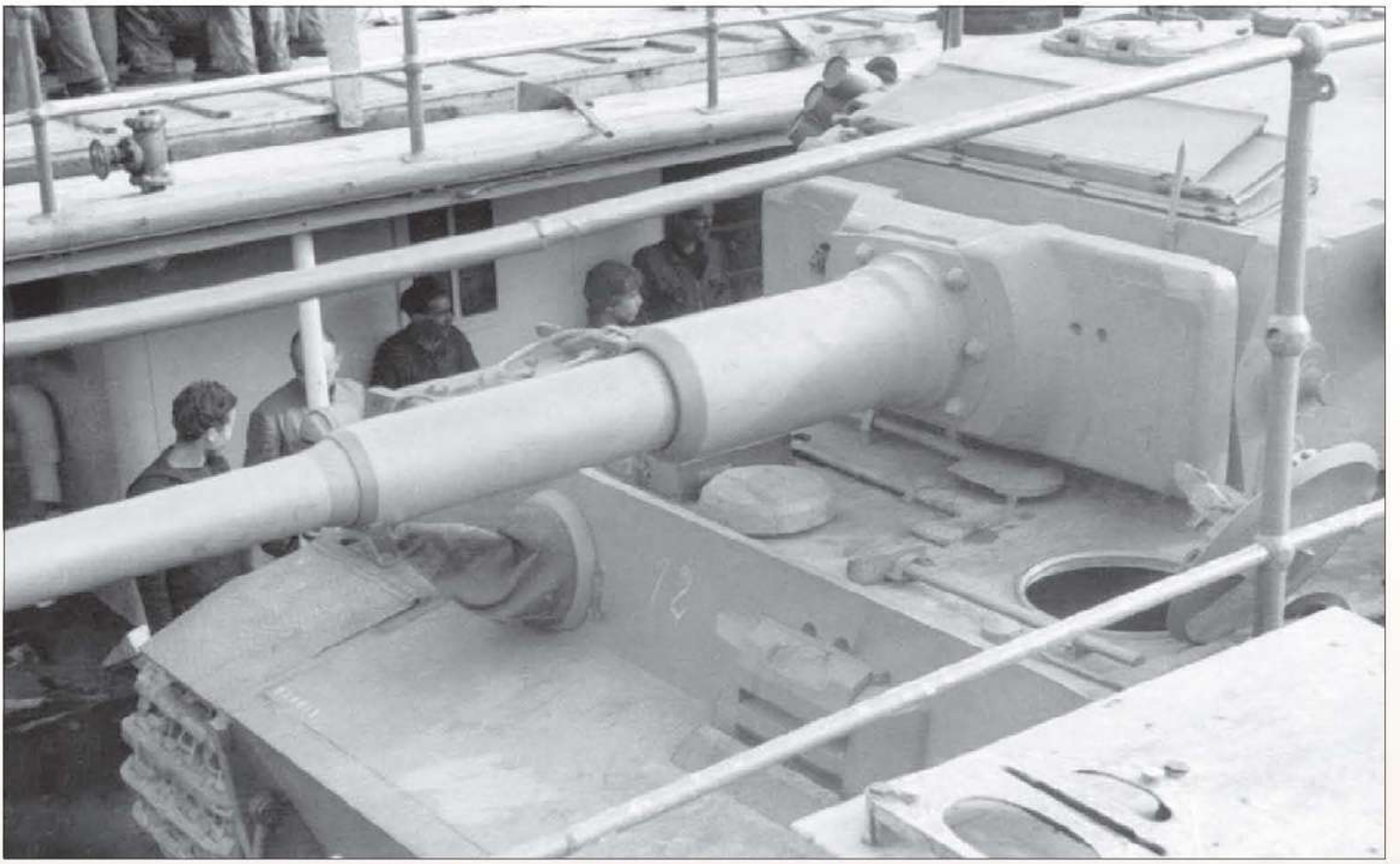
« Les premiers Tiger de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung*

501 ont été embarqués à bord d'un navire marchand italien, en Calabre, le 21 novembre 1942. Le commandant de l'*Abteilung* [le *Major* Lüder parle de lui à la troisième personne, style militaire oblige – NdlR] a gagné Tunis par avion le 22 novembre, afin d'y préparer le déchargement de ses chars. Dès son arrivée, sa mission a été modifiée et il a été assigné à la tête d'une *Kampfgruppe* en attendant que son *Abteilung* n'arrive et ne soit déclarée opérationnelle. Le 4 décembre, il a de nouveau repris le commandement des éléments de son *Abteilung* entre-temps débarqués et qui, jusqu'alors, avaient été sous les ordres de l'*Hauptmann* von Nolde, jusqu'à ce qu'il ait été blessé, puis du *Leutnant* Vermehren. Au 1er décembre, quatre Tiger et quatre *Panzer III* sont parvenus en Tunisie. Trois des Tiger et les quatre *Panzer III* sont déclarés et considérés comme opérationnels, le quatrième Tiger étant hors-service en raison d'un problème avec son moteur.

Après les révisions d'usage et la distribution des consignes aux équipages, les Tiger ont gagné leur zone de rassemblement située à 7 kilomètres à l'est de Djedeida. L'ordre d'attaquer l'ennemi a été donné à 13h00. Les *Panzer* ont immédiatement entamé leur marche vers Djedeida, à l'issue de laquelle ils ont cherché à prendre contact et à engager une unité blindée adverse en mouvement vers le nord-ouest. À 15h00, nos équipages ont détecté les premiers signes concrets de l'activité ennemie, en l'occurrence une unité d'infanterie considérée comme faible et installée à 3 kilomètres au nord-ouest de Djedeida. La *Kompanie* a alors subi un intensif tir de barrage déclenché par une unité d'artillerie en position sur les hauteurs au nord de Tebourba. À plusieurs reprises, nos chars ont également été attaqués et mitraillés par des avions volant à basse altitude. Notre attaque a été lancée contre des chars ennemis embusqués dans des oliveraies à 5 kilomètres à l'ouest de Djedeida. La présence d'un grand nombre d'arbres au feuillage touffu et épais a considérablement gêné nos observations et nos prises de visée, ce qui nous a contraints à nous rapprocher de nos cibles pour pouvoir les engager avec de bonnes chances de les détruire. Au cours de ce combat, l'*Hauptmann* Deichmann, qui était descendu de son *Panzer* pour s'ouvrir un meilleur champ d'observation et guider son équipage, a été tué par une balle de fusil l'ayant touché à l'estomac. Les Tiger ont été engagés par des « General Lee » [chars moyens M3 d'origine américaine – NdlR] ayant ouvert le feu à une distance moyenne variant de 80 à 100 mètres. Il en a résulté des pénétrations de nos blindages mais les 10 centimètres d'acier de nos engins ont tenu. Ceci prouve que le blindage du Tiger est excellent. Deux « General Lee » ont été détruits à une distance de 150 mètres. D'autres ont été éliminés par des canons de *8,8cm* de la *Flak*. Le reste s'est replié. Au crépuscule, les Tiger sont repartis vers l'ancien *Stützpunkt*, tandis que les *Panzer-Grenadiere* ont pris la relève sur la ligne de défense avancée. L'un des Tiger n'a pas pu faire mouvement à cause d'une panne moteur et est demeuré dans l'oliveraie. Un *Panzer III* a été envoyé à ses côtés pour le garder.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : bien qu'il ne soit pas souhaitable de seulement engager au combat quelques Tiger, cela a été rendu nécessaire du fait de la position de l'ennemi et de la pénurie d'engins et de matériels qui frappe actuellement nos forces. La marche d'approche des chars a été momentanément entravée par un barrage d'artillerie qu'il a été impossible de faire cesser car les pièces ennemies positionnées à longue distance n'étaient pas visibles ; leurs observateurs avancés n'ont pas été repérés. Il est particulièrement difficile de coordonner l'action de ses *Panzer* et de diriger son propre char dans une oliveraie car le nombre important d'arbres sur une surface relativement réduite gêne les chefs de char et les tireurs, dont les champs d'observation sont fragmentés à cause de la végétation.

▼ Cette photo a un contraste remarquable qui pourrait laisser croire que ce Tiger présente un camouflage deux tons: un fond jaune sable avec des tâches vert olive sur la *Rommelkiste* et le bloc de vision du pilote. Le Tiger n°142 recule précautionneusement pour prendre place à bord d'un *Marinefährprahm*. Ce type de péniche est capable de transporter une charge de 140 tonnes. Ainsi, en plus du Tiger, un ou deux *Panzer III* ou des véhicules à roues pourraient être chargés à bord, pour totalement rentabiliser la capacité d'emport du petit navire. Archives Caraktère Coll. Anderson



▲ Le Tiger n°112 est enfin à bord ! Son numéro de châssis 250012 (prouvant qu'il s'agit du 12e châssis de Tiger assemblé par Henschel) est également reporté sur la caisse en bois posée à côté du ventilateur du compartiment de combat. L'épais blindage du Tiger est ici bien perceptible. En 1942, ses plaques de blindage de 100mm sont en mesure de résister aux obus tirés par n'importe quel canon allié de 75 ou 76mm. Les deux orifices sur le masque du canon servent au binoculaire du tireur. Quant à la petite barre en métal soudée juste derrière le mantelet du *8,8cm*, elle était utilisée en guise de repère par le *Bordführer* pour « aligner » le tireur sur la cible désignée. Bundesarchiv-Militärarchiv

Dans un tel contexte, sur un terrain comme celui-là, un *Panzer* engagé dans un assaut rapproché peut aisément être neutralisé ou détruit par des défenses antichars bien camouflées et/ou enterrées. En dépit de ces difficultés et de ces conditions de combat défavorables, la confiance des équipages envers leurs engins s'est accrue, principalement grâce à la qualité des blindages qui ont spectaculairement résisté aux coups ennemis.

Deux décembre 1942. Un Tiger et trois *Panzer III* sont opérationnels. Avec le renfort de deux *Panzer III* supplémentaires détachés de la *Panzer-Abteilung 190* [unité blindée organique de la *90. Leichte-Afrika-Division* appartenant initialement à l'*Afrika-Korps* – NdlR] ainsi que l'appui d'une *Kampfgruppe* d'infanterie, notre détachement fait mouvement vers l'Ouest, depuis Djedeida, pour attaquer le point n°186 situé à l'est de Tebourba. De puissantes positions défensives ennemies sont identifiées, reconnues et attaquées dans une oliveraie située à l'est de Tebourba. Quatre pièces antichars, six chars légers « General Stuart », deux *Half-Tracks* blindés et quelques camions sont détruits. Nos pertes s'élèvent à trois *Panzer III*, dont un irréparable et donc considéré comme totalement détruit. Le soir venu, l'infanterie prend la relève des *Panzer*. Ceux-ci décrochent vers Djedeidai afin d'y monter la garde.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : les combats livrés dans l'oliveraie étaient inévitables car la petite localité de Tebourba est entourée de ce type d'exploitations agricoles, à l'exception de son abord par le nord-ouest. Une coopération plus étroite entre les Tiger et les chars d'escorte est nécessaire. En outre, les limitations techniques au commandement ont été évidentes, en particulier l'absence d'un *Befehlspanzer* ; cette lacune a provoqué un manque de communication et de coordination entre les différents échelons engagés.

Trois décembre 1942. Un Tiger et deux *Panzer III* [il s'agit en fait des chars ayant survécu aux opérations de la veille – NdlR] ont de nouveau attaqué en direction du point n°186, en empruntant l'axe conquis la veille. Les *Panzer* ont subi des tirs de harcèlement de mortiers et d'obusiers positionnés sur les hauteurs avoisinantes ; ces pièces d'artillerie n'ont pas été détectées. Les chars ont aussi été mitraillés par des avions volant à basse altitude. Trois canons antichars, une position de mortiers et trois véhicules transportant des munitions ont été détruits. Le Tiger a été endommagé par le tir d'un canon antichar automoteur de *7,5cm* [il s'agit vraisemblablement d'un 75mm *Gun Motor Carriage*

▶ Un *Drehkrankraftwagen* (*Kfz.100*) est à son tour chargé sur un *Marinefährprahm*. Ce camion Büssing-NAG de 4,5 tonnes dispose d'une grue Bilstein de 3 tonnes montée sur son plateau arrière, un engin indispensable pour les opérations de maintenance. La lettre capitale « J » (le « I » n'existant pas dans l'alphabet phonétique allemand) identifie l'*Instandsetzungszug* ou peloton atelier-réparation. Archives Caraktère Coll. Anderson

M3, un semi-chenillé appartenant à un *Tank Destroyer Battalion* de l'*US Army* – NdlR]. Le char a été renvoyé au point de départ de l'opération car sa capacité à combattre n'était plus assurée. Les deux *Panzer III* ont donc poursuivi seuls l'attaque en faisant mouvement vers une oliveraie située au sud-ouest du point n°196. Là, les chars ont adopté une formation défensive de type *Panzerigel* [« hérisson blindé », une formation défensive resserrée permettant à des chars de se couvrir mutuellement – NdlR] avec l'intention de passer la nuit sur-place. Au cours de celle-ci, les combats d'infanterie se sont poursuivis avec des accrochages sévères débouchant sur la dispersion de fantassins ennemis. À 3h00, l'ordre de desserrer le dispositif a été donné et les chars sont retournés à Djedeida, embarquant au passage blessés et morts pour les évacuer du champ de bataille ; lors de ce mouvement nocturne, un canon antichar et un véhicule américain ont été détruits.

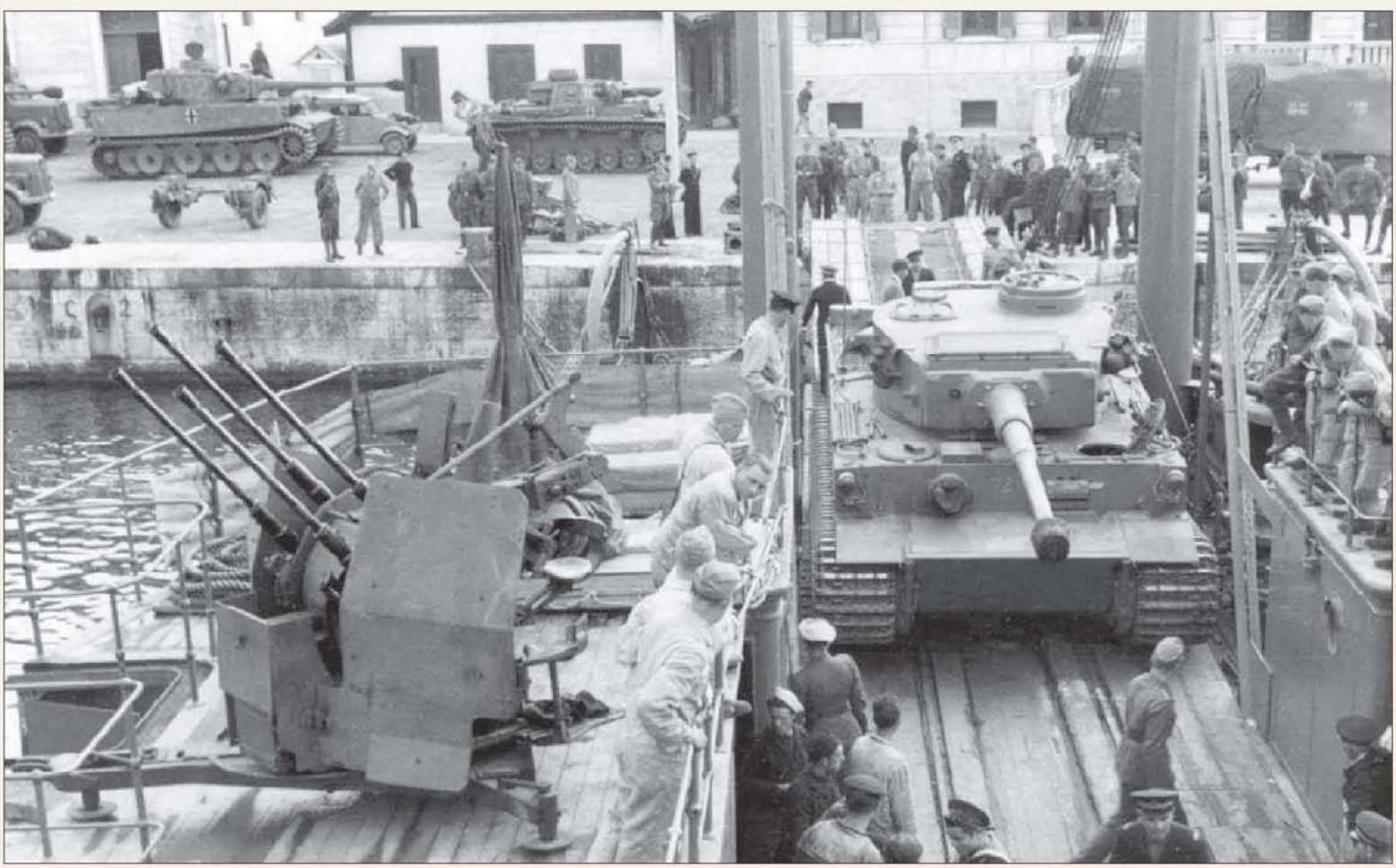
Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : les leçons des jours précédents sont confirmées par cet engagement, en particulier celle consistant à faire escorter les chars au plus près par les *Panzer-Grenadiere* lorsqu'ils avancent dans des zones à visibilité réduite et plus spécifiquement encore dans des zones boisées.

Bien que ce soit difficile à cause de l'absence de la *Werkstatt-Kompanie* qui n'a pas encore été débarquée avec la totalité de ses moyens, les engins sont révisés et la maintenance courante assurée durant les 4 et 5 décembre.

Six décembre 1942. Trois Tiger et quatre *Panzer III* sont opérationnels. Trois Tiger supplémentaires sont en réparation. Avant l'aube, les *Panzer* gagnent une position située à 4 kilomètres à l'est d'El-Bathan, localité dans laquelle ils entrent à 10h30. Le *Kommandeur* de la *10. Panzer-Division*, le *Generalleutnant* Fischer donne personnellement des ordres afin que les hauteurs à l'est de la passe de Tebourba soient conquises de manière à pouvoir s'en prendre aux positions d'artillerie ennemies supposées être installées dans ce secteur. L'objectif est atteint sans que l'adversaire ne se soit manifesté. En outre, les batteries américaines retiennent leur feu, ce qui empêche leur détection. Les chars obliquent alors vers le sud pour rejoindre les *Fallschirmjäger* qui attaquent le point n°145 depuis El-Bathan. Des colonnes motorisées et des chars ennemis sont repérés en train de décrocher dès l'apparition des Tiger. Ces engins ne peuvent être engagés et détruits du fait de la nature vallonnée du terrain qui leur offre des couverts derrière lesquels ils se camouflent. Le point n°145 est atteint et sécurisé. Plusieurs tentatives sont réalisées afin de faire jonction avec la *Kampfgruppe* Gehrhardt [groupement issu du *Panzer-Regiment 7* de la *10. Panzer-Division* – NdlR] qui, quant à elle, progresse depuis le sud-est.

◀ L'équipage de ce *Panzer III Ausf. N* prépare les bandes de cartouches des deux MG-34 de bord. Les cartouches de 7,92mm sont insérées dans la bande au moyen de la *Gurtmaschine* fixée à la table. Une fois complétées, les bandes de munitions sont placées dans des sacs. À bord du *Panzer*, un sac plein est positionné à côté de la mitrailleuse pour l'alimenter tandis que, de l'autre côté, un sac vide recueille les douilles après le tir. L'insigne stylisé de la *Panzer-Abteilung 501*, un tigre prêt à bondir, est peint sur le blindage du poste de pilotage. Le canon de *7,5cm* est protégé par un manchon et des patins de chenille sont disposés sur le toit de la tourelle.
Bundesarchiv-Militärarchiv

▼ La cale de ce navire est tout juste assez large pour contenir les Tiger. L'équipage assiste d'ailleurs avec attention à la manœuvre d'embarquement qui s'effectue centimètre par centimètre. Les garde-boues, normalement fixés sur les côtés du châssis, sont posés sur la tourelle. Notez le canon de *2cm Flakvierling 38* installé sur le pont du navire. A l'arrière-plan, un *Panzer III Ausf. N* (numéro 113) et un autre Tiger (numéro 132) attendent eux aussi pour embarquer.
Bundesarchiv-Militärarchiv



◢ Cette vue arrière du Tiger n°112 montre les caractéristiques propres aux chars lourds de la *501*. En effet, ces engins sont tropicalisés (« *tropentauglich* », c'est-à-dire qu'ils sont modifiés pour opérer dans des conditions climatiques tropicales). Ainsi, ce modèle se distingue par son filtre à air Feifel monté à l'arrière. Les pots d'échappement sont entourés de caches en métal dotés de fentes, ceux-ci servant à dissimuler les flammes émises par les pots. Six patins de chenille de rechange sont fixés à l'arrière du char. Bundesarchiv-Militärarchiv

▼ Au milieu de novembre 1942, les trois premiers Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* sont chargés à bord du navire italien *Aspromante* dans le port de Reggio de Calabre. La route maritime méditerranéenne est périlleuse en raison de la présence britannique à Malte : c'est la raison pour laquelle les autres Tiger sont acheminés en Afrique du Nord, de nuit, par des barges. Ce Tiger embarque lentement sur le pont du cargo italien avec ses chenilles de combat. Bundesarchiv-Militärarchiv

Un Tiger est atteint au niveau de sa roue tendeuse et de ses galets de roulement par un obus de 7,5cm tiré par un canon antichar automoteur. Malgré cela, le *Panzer* reste manœuvrable et ne rompt pas le combat. Depuis des positions camouflées sur les hauteurs, au nord-ouest de Medjerda, des batteries d'artillerie ennemies tirent sur les Tiger sans succès. À la nuit tombée, le secteur fermement tenu par les *Fallschirmjäger* est considéré comme sûr.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : l'impact sur le moral de l'adversaire lié à la simple présence des Tiger a été particulièrement notable ce jour. En outre, les chars lourds se déplacent avec une certaine aisance en terrain montagneux, sans que cela ne pose de réels problèmes.

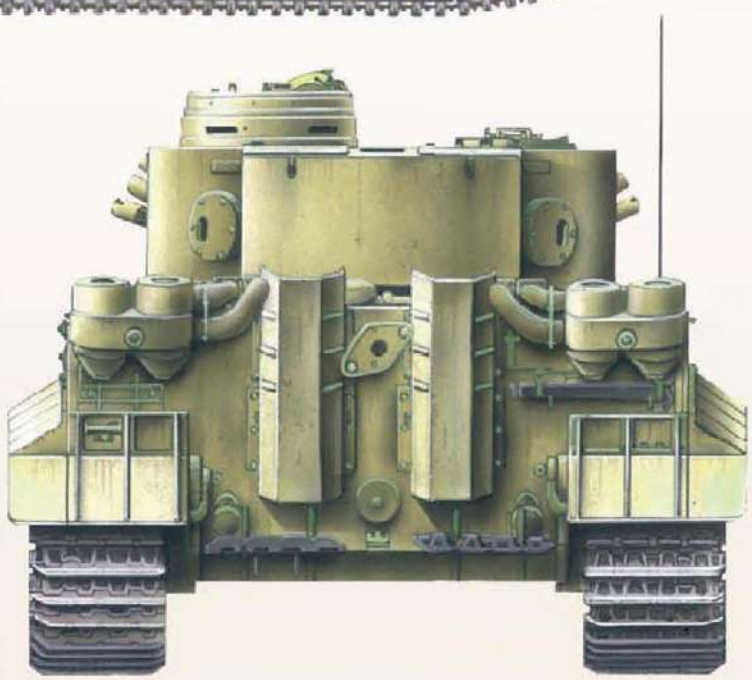
Sept décembre 1942. Les Tiger sont repliés vers une zone située à 1 kilomètre au sud d'El-Bathan. La *Kompanie* est tactiquement et ponctuellement rattachée à la *Kampfgruppe* Gehrhardt du *Panzer-Regiment 7*. À cause des pluies torrentielles qui s'abattent sur toute la région et qui transforment le terrain en bourbier, le 8 décembre, les chars sont contraints de faire mouvement vers une position située en hauteur. Le lendemain, deux *Panzer* – un Tiger et un *Panzer III* – arrivent sur zone après avoir participé au désarmement de la base navale française de Bizerte. À 20h00, des ordres offensifs sont donnés pour le 10.

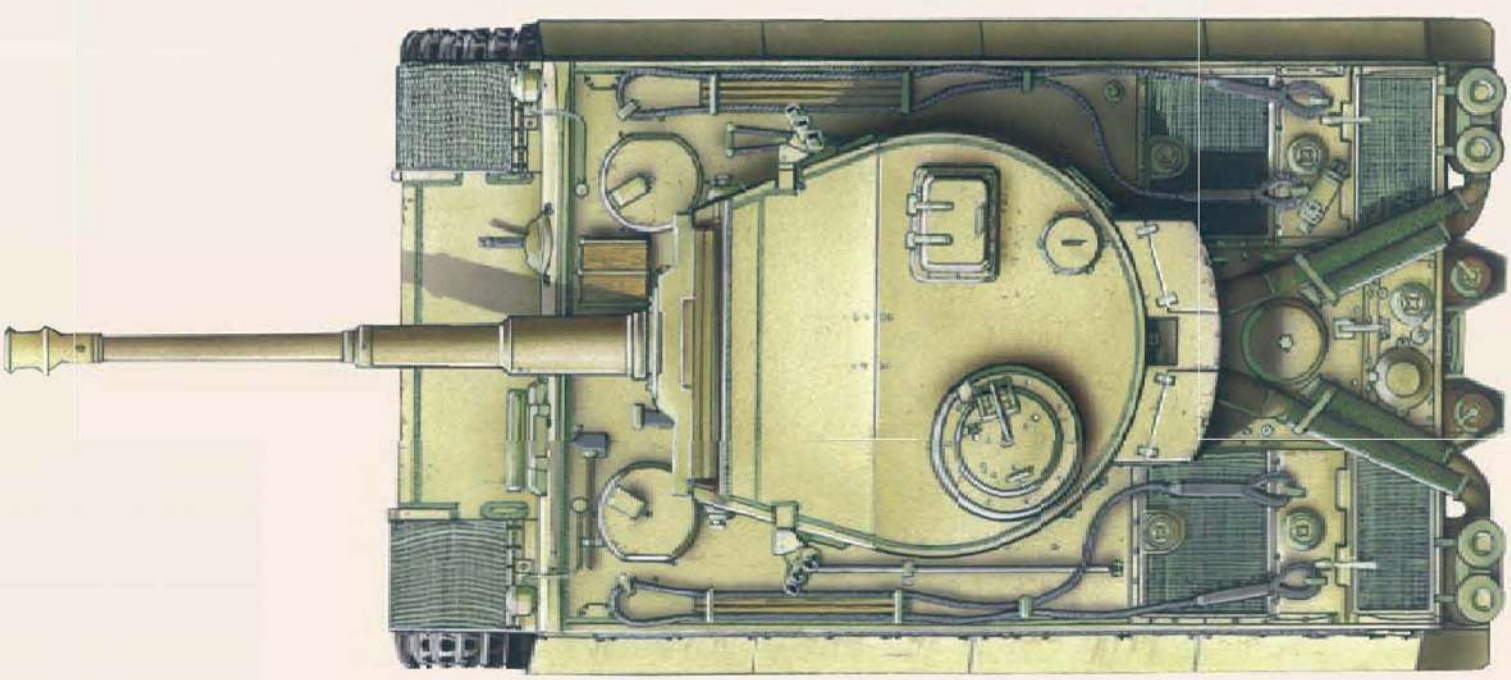
Dix décembre 1942. Cinq Tiger sur sept et quatre *Panzer III* sur cinq sont opérationnels. Près de Massicault, l'unité rejoint le *Panzer-Regiment 7*. Deux Tiger sont affectés à la compagnie placée en tête et chargée d'ouvrir la route. Gardé en réserve, le reste suivra à distance le gros de la *Kampfgruppe*. L'objectif du jour est Medjez El-Bab. Les mouvements sont réduits aux seules routes car le terrain détrempé est jugé impraticable pour les chars. Une première résistance ennemie est accrochée à 8 kilomètres au sud-ouest de Furma. Depuis des positions à défilement de tourelle, des chars tirent sur nos engins de tête. L'un des Tiger détruit deux chars légers « General Stuart » ainsi que quatre *Half-Tracks*. La progression se poursuit. À 6 kilomètres de Medjez El-Bab, les *Panzer* sont pris sous le feu de plusieurs batteries d'artillerie américaines. La colonne se met alors en formation défensive. Le plan consiste à reprendre l'attaque une fois que les *Panzer-Grenadiere* seront arrivés et qu'ils seront en mesure de progresser vers Medjez El-Bab depuis le nord, en longeant les berges de la rivière. Cependant, durant la marche d'approche de nos *Panzer*, des chars adverses camouflés se sont réunis sur une hauteur au nord de Furma, depuis laquelle ils tirent sur nos pièces d'artillerie. Alertés, les Tiger sont immédiatement renvoyés vers l'arrière pour intervenir. Ils engagent alors de 20 à 25 chars « General Stuart », dont 12 sont détruits sans avoir à subir la moindre perte de notre côté. Des engins américains supplémentaires seront aussi détruits par des éléments du *Panzer-Regiment 7*. La nuit du 10 au 11 est passée par les équipages entre Furma et Medjez El-Bab, à bord de leurs machines, en alerte.

Onze décembre 1942. Le territoire ennemi récemment conquis est quadrillé puis sécurisé par des patrouilles de la *Kampfgruppe* Gehrhardt. Pour leur part, les Tiger investissent de nouvelles positions faisant face au sud, depuis lesquelles ils repèrent au loin des engins blindés américains. Seules des automitrailleuses sont vues mais celles-ci font immédiatement demi-tour après avoir détecté la présence de nos *Panzer*. À 20h00, ordre est donné aux Tiger de décrocher et de rejoindre une base arrière à 7 kilomètres de Djedeida où ils sont placés en réserve, aux ordres de la *Panzer-Armee*.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : dans le cas où seulement quelques Tiger sont disponibles, il est recommandé d'en placer quelques-uns dans l'avant-garde ouvrant la route au reste de la colonne. Grâce à leur blindage épais, les deux Tiger placés en tête de notre dispositif ont ainsi joué le rôle de « béliers », contraignant l'ennemi à se dévoiler.

Panzerkampfwagen VI Ausf. H1 - baptisé « Norbert »
(ex-Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501*)
3. Zug, 7. Kompanie, III. Abteilung
10. Panzer-Division
Tunisie, avril 1943





© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

▶ Observé par des autochtones conduisant leurs attelages muletiers, un détachement blindé allemand appartenant à une *Gepanzerte Kampfgruppe* traverse un village tunisien. Remarquez la grande caisse en bois disposée sur le dessus de la *Gepäckkiste* (casier à effets personnels) du Tiger ainsi que les jerrycans stockés dans un râtelier *ad hoc* situé à l'arrière du *Panzer III Ausf. N* qui est au premier-plan. Bundesarchiv-Militärarchiv

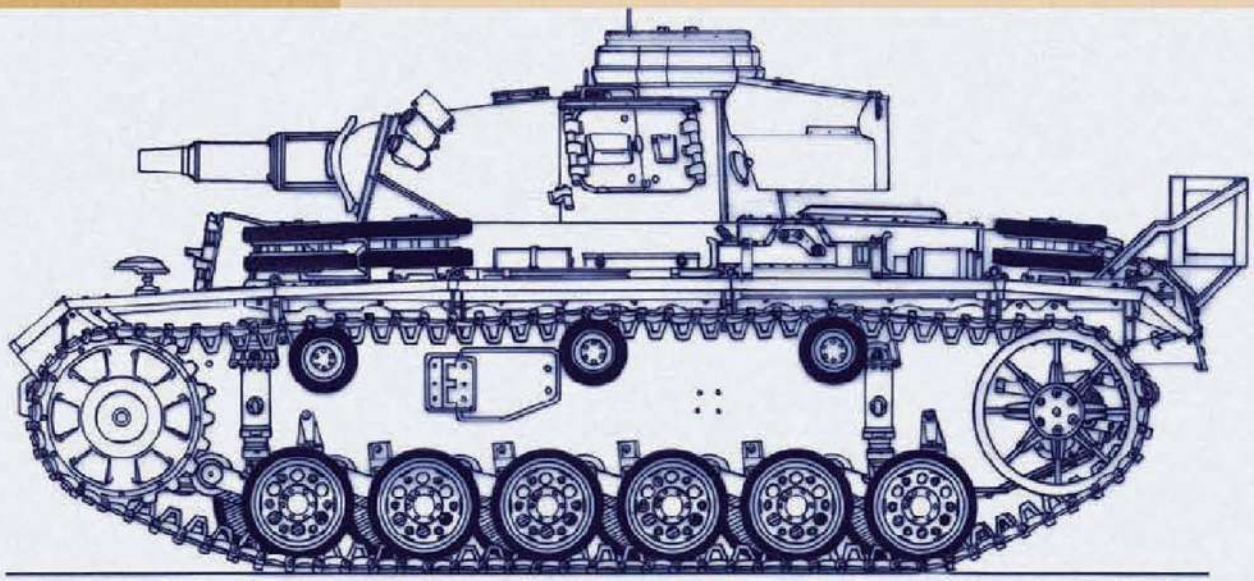
Le reste de la *Tiger-Kompanie*, placé en réserve mobile et suivant le gros de la colonne, peut être utilisé pour intervenir face à n'importe quelle menace survenant sur les flancs ou les arrières. Les Tiger ne doivent pas ouvrir le feu trop tôt sur les chars ennemis car leur allonge est un élément déterminant dans la prise de décision de l'adversaire de se replier. Impuissant, car ne pouvant riposter à longue portée, l'ennemi préfère se retirer et disparaître du champ de bataille, ce qui prive nos équipages d'une occasion de lui infliger des pertes. Les Tiger sont en mesure de suivre la vitesse moyenne de nos colonnes blindées mais ils ne doivent en aucun cas dépasser la vitesse de 30km/h. Enfin, les tactiques et doctrines d'emploi et d'engagement des Tiger en Tunisie ont jusqu'à présent toujours été tributaires de paramètres imposés par l'ennemi ou bien par l'autorité à laquelle nos chars ont été subordonnés. Nous devons désormais lutter pour que soient employées au combat des formations autonomes et homogènes de Tiger, incluant leurs chars d'escorte, en guise de *Schwerpunkt*. »

Onze décembre 1942. Sept des huit Tiger sont opérationnels. Le lendemain, le *Major* Lüder rédige le compte-rendu suivant quant à l'efficacité des armements ennemis et celle de ses propres troupes.

« Armements ennemis : le canon de 7,5cm du char moyen M3 « General Lee » s'avère incapable de pénétrer le blindage d'un Tiger à une distance supérieure à 150 mètres. Le canon de 3,7cm du char léger « General Stuart » est – en apparence – efficace même s'il n'a aucune chance de percer nos blindages. Les feux de ces engins ont souvent été directement dirigés vers la fente de vision du pilote du Tiger, le tourelleau du chef de char, ainsi que l'interstice existant entre la tourelle et la caisse de l'engin. Dans un cas précis, un fragment d'obus ennemi est ainsi venu se loger dans le chemin de roulement de la tourelle, bloquant cette dernière et mettant temporairement hors-service le Tiger. Il a été proposé qu'un déflecteur, dans le style de ceux montés sur les *Panzer II* et *III*, soit installé sur les Tiger. Pour ce qui concerne les canons antichars, aux distances usuelles de combat, c'est-à-dire de 600 à 800 mètres, les pièces ennemies de 3,7cm et 4cm [*2 Pounder* britannique – NdlR] sont capables de perforer le blindage frontal et latéral d'un *Panzer III*. Ce n'est pas le cas pour le Tiger qui, confronté à ce type de pièces, n'a souffert que de dommages superficiels, principalement au niveau du train de roulement et des chenilles. Ces dégâts n'ont toutefois jamais immobilisé l'un de nos chars. Il existe un cas unique de Tiger endommagé à une distance évaluée de 600 à 800 mètres par un obus perforant tiré par un canon antichar automoteur de 7,5cm. À noter que le char a été immobilisé le temps des réparations (soudures) mais que ces travaux n'ont pas nécessité une intervention importante de la part des ateliers.

▼ *Panzer Marsch !* Les *Panzer III Ausf. N* affectés en escorte et appui des Tiger de la *501.* se révèleront être de précieux « seconds ». Le *Major* Lüder insistera d'ailleurs sur l'intérêt de disposer de ce genre de véhicules aux côtés des Tiger dans ses différents rapports de combat. Bundesarchiv-Militärarchiv

▼ Un *Halbzug* de *Panzer III Ausf. N* fait mouvement dans un village tunisien. Tout indique que nous sommes sur les arrières, loin du front, car l'équipage ne semble pas particulièrement inquiet ; chargeur et tireur prennent même le frais à l'extérieur de leur tourelle. On notera aussi et surtout qu'il apparaît sur cette vue que le char semble arborer un camouflage deux tons (base jaune avec des striures vertes ?). Ce n'est toutefois pas quelque chose d'habituel sur les machines de la *schwere Panzer-Abteilung 501*. Enfin, ce cliché permet de prendre la mesure du fouillis qu'un équipage pouvait embarquer avec lui sur son *Panzer* : caisses de munitions, casques tropicaux, caisse à outils, bâche, gourdes, tout y est ! Bundesarchiv-Militärarchiv

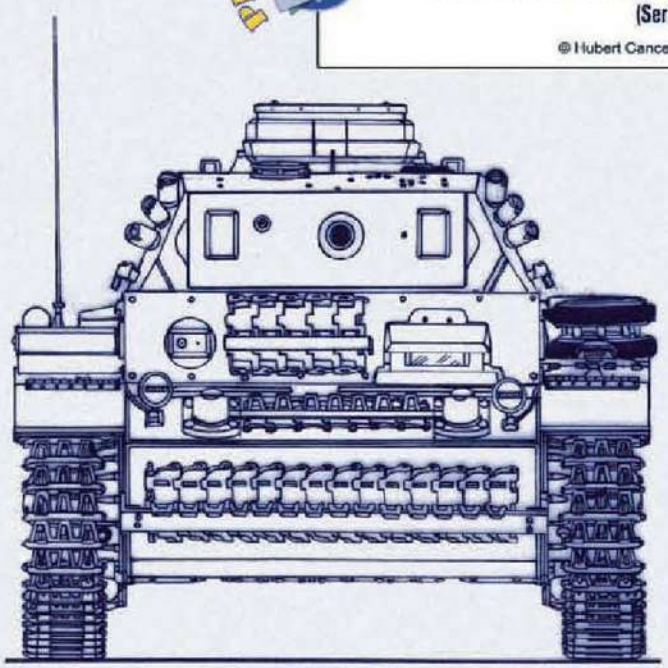


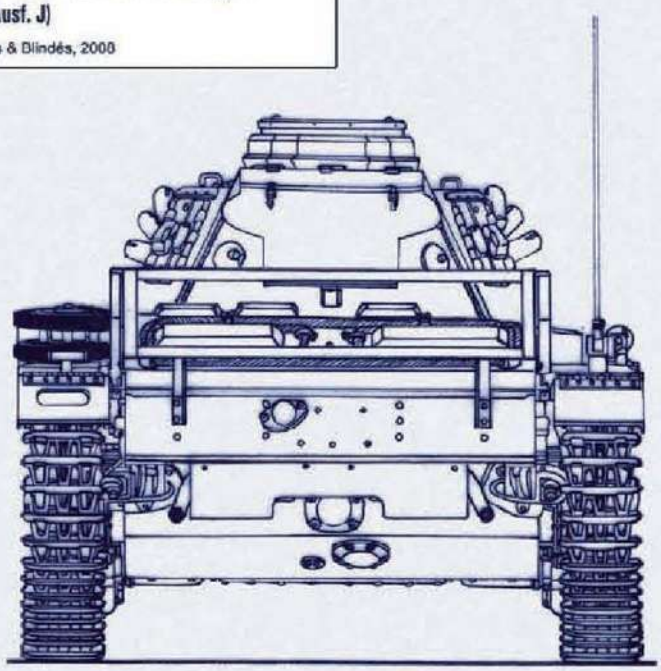
PLANS AU 1/48

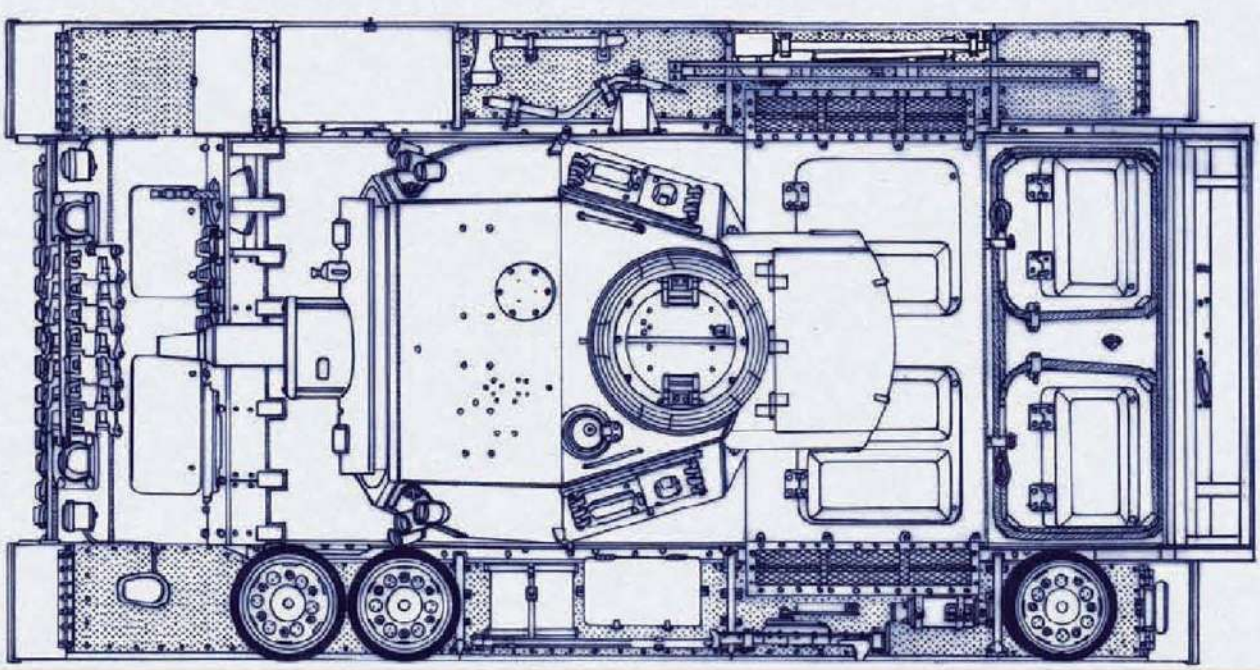
PANZER III AUSF. N - SD.KFZ. 141/2

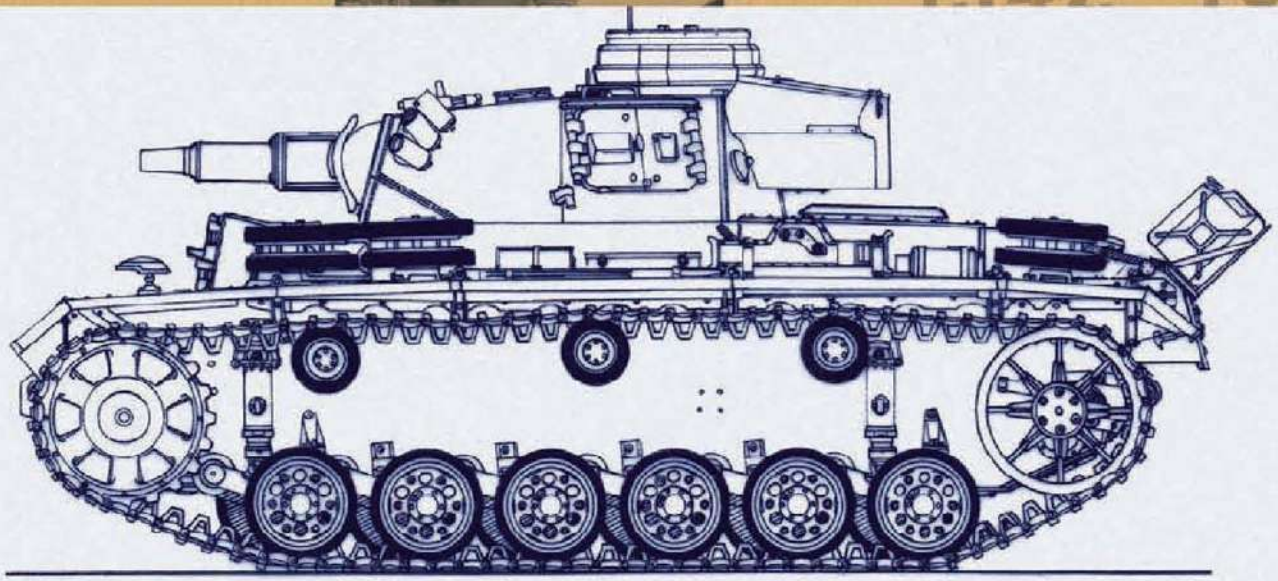
(Serie 1./ex-Ausf. J)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2000







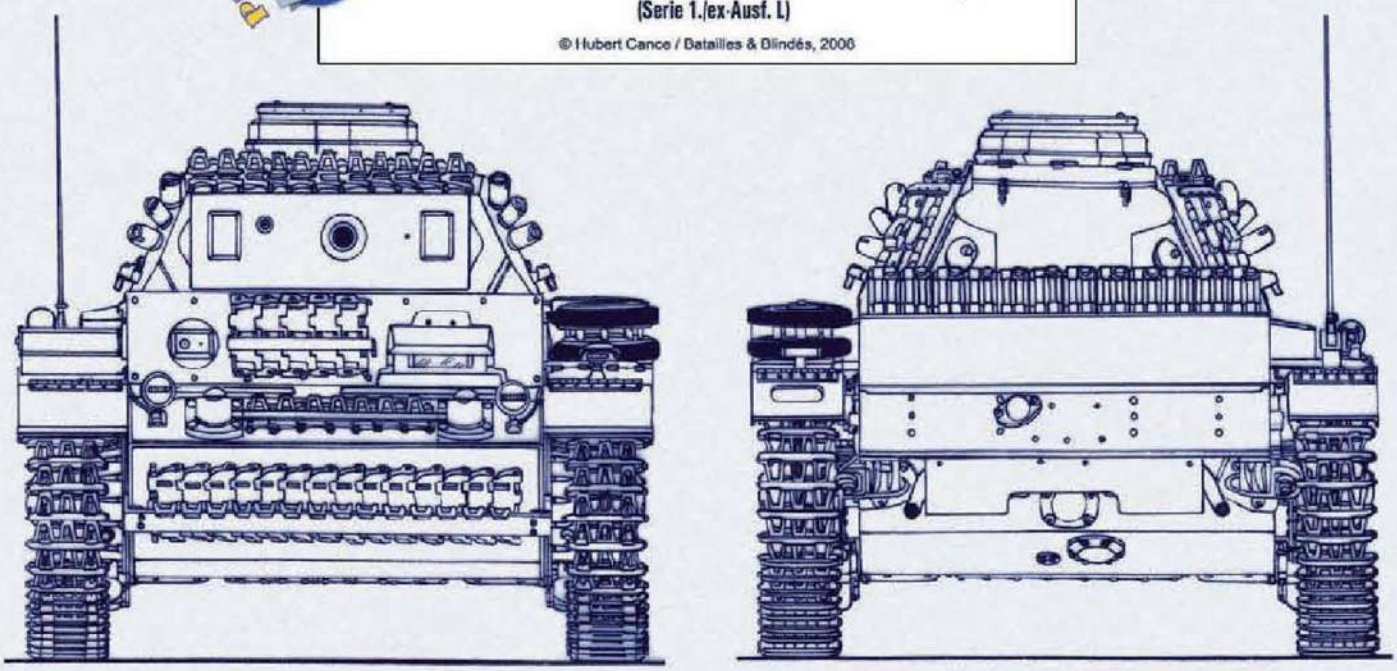


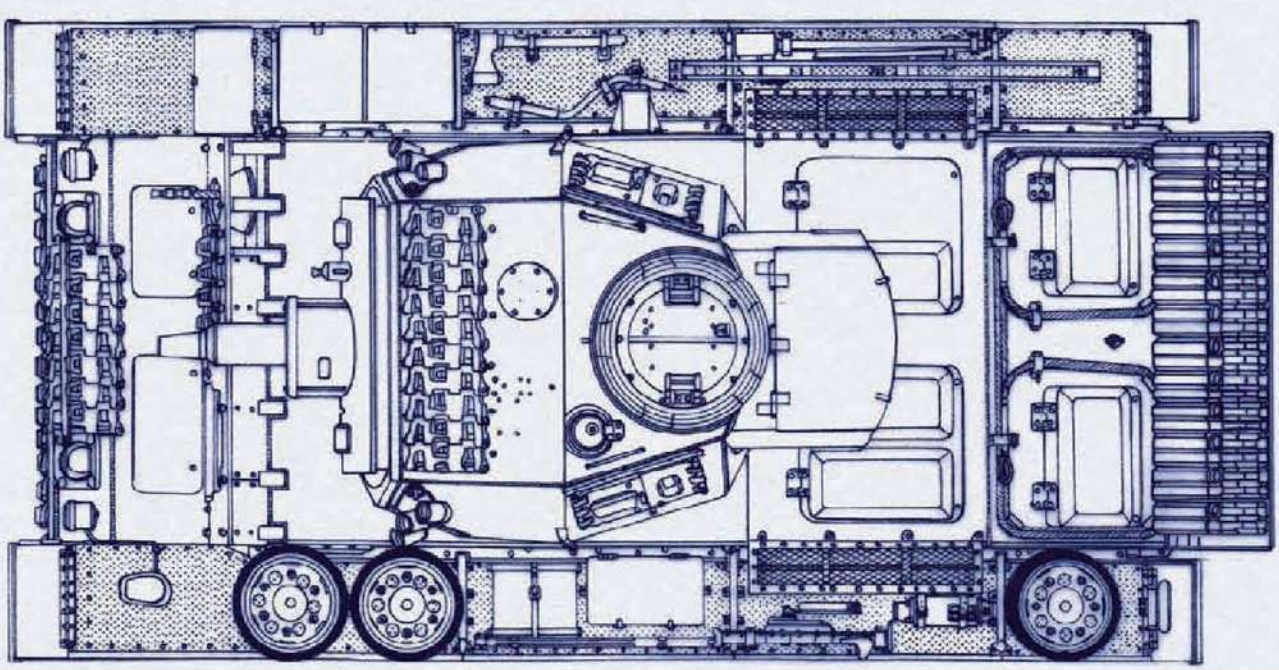
PLANS AU 1/48

Panzer III Ausf. N - Sd.Kfz. 141/2

(Serie 1./ex-Ausf. L)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006





▼ Le choc des cultures ! Ce tankiste de la *schwere Panzer-Abteilung 501* marchande avec un Tunisien le contenu de son panier. La tourelle du Tiger est pointée à 9 heures tandis qu'un filet de camouflage recouvre son canon ; vrai ou faux, la légende voudrait que les Allemands engagés en Tunisie aient fait usage de filets de pêcheurs pour améliorer le camouflage de leurs *Panzer* !? Il semble qu'un seul patin de chenille soit disposé sous le pot lance-fumigène. Bundesarchiv-Militärarchiv

Enfin, jusqu'à présent, l'artillerie ennemie n'est pas à considérer comme une menace ou un danger prioritaire puisque seuls des dommages mineurs sur les machines ont été enregistrés, notamment du fait de fragments d'obus fusant sur le sol dur et venant se loger dans le train de roulement des chars. La plupart des coups portés aux Tiger l'ont été contre les suspensions, les galets de roulement, les bandages en caoutchouc de ces derniers ainsi que les patins et les crampons de chenilles. Là encore, aucun Tiger n'a été immobilisé de ce fait. Il apparaît toutefois que l'ennemi cherche à stopper la marche de nos chars lourds à défaut de pouvoir réellement les détruire !

Notre armement : le canon *8,8cm KwK* est particulièrement efficace. Jusqu'à maintenant, les Tiger n'ont engagé des M3 « General Lee » qu'à de courtes portées allant de 100 à 150 mètres. Le blindage frontal ou latéral de ces engins a clairement été pénétré dans tous les cas. Le « General Lee » peut être détruit à toutes les distances. Il serait cependant intéressant de doter les Tiger de *Panzer-Kopfgranaten* équipées de traceurs afin d'améliorer l'observation des coups tirés. Une batterie d'artillerie ennemie a été engagée à une distance de 7 600 mètres en utilisant la lunette de tir graduée du tireur. La cible a été neutralisée après six coups. Pour améliorer ces résultats, nous proposons que la *Tiger-Kompanie* soit équipée d'un *Feldfunksprecher* « f » [poste de radio « f » – NdlR] afin de permettre à des observateurs avancés de diriger le feu de nos chars. Le *7,5cm KwK (kurz)* [canon armant les *Panzer III Ausf. N* – NdlR] a démontré sa grande efficacité dans le cadre de tirs dirigés contre des cibles « molles » avec des *Sprenggranaten* [obus explosifs – NdlR]. La puissance de destruction des *Hohlgranaten* [obus perforants à charge creuse – NdlR] n'a pas pu être évaluée puisque, jusqu'à présent, seuls les Tiger ont combattu contre des chars ennemis. »

Après avoir participé à quelques opérations mineures en décembre et début janvier, la *Stabskompanie* et la *1. Kompanie* de la *schwere Heeres Panzer-Abteilung 501* sont affectées à la *Kampfgruppe* Weber avec laquelle les Tiger vont combattre du 18 au 22 janvier 1943. Cette période est relatée par le *Major* Lüder dans un compte-rendu général daté du 27 janvier 1943.

« Quinze janvier 1943. La *Stabskompanie* et la *1. Kompanie*, avec neuf Tiger et quatorze *Panzer III*, sont rattachées à la *Kampfgruppe* Weber. Celle-ci a reçu pour ordre de contre-attaquer le flanc droit d'unités ennemies engagées contre la division italienne « Superga », de les tourner et de s'en prendre à leurs arrières.

Dix-huit janvier. Deux *Panzer-Kampftrupps* [unité comptant quelques chars faisant œuvre de réserve mobile. Situés juste derrière la ligne de contact, ces éléments ont pour mission d'immédiatement contre-attaquer l'ennemi – NdlR] comptant chacune deux Tiger et deux *Panzer III* sont envoyées en renfort au *Gebirgsjäger-Regiment 756* qui a pour mission de s'ouvrir la passe située à l'est du djebel Masseur, dès le début de la contre-attaque. Les cinq Tiger et dix *Panzer III* restant à la *Panzergruppe* Lüder sont conservés en réserve au sud de Pont du Fahs pour exploitation ultérieure. Ils sont accompagnés de la *II./Panzer-Grenadier-Regiment 69*, de deux *Flak-Kampftrupps*, d'un *Flakzug* léger et d'un *Zug* du *Panzer-Pionier-Bataillon 49*. À 5h30, en étroite coopération avec le *Gebirgsjäger-Regiment 756*, les *Panzer-Kampftrupps* commencent à engager des positions antichars, des pièces d'artillerie ennemies ainsi que des fortifications de campagne et des bunkers habilement établis sur les flancs des hauteurs avoisinantes.

▼ Cette excellente photo montre l'équipage d'un *Panzer III Ausf. N* prenant un peu de repos, assis sur la tourelle de son engin. Le numéro tactique du char n'est que partiellement visible sur la *Gepäckkiste*. Selon toute vraisemblance, un canon antichar britannique de *2 Pounder* a été capturé durant un combat récent. Comme le *Panzer III* n'a pas de crochet de remorquage central à l'arrière, les *Panzerschützen* ont attaché le canon britannique au crochet droit. Bundesarchiv-Militärarchiv

Structure organisationnelle théorique de la *s.Pz.Abt. 501*

K.St.N.1176d

Stabskompanie s.Pz.Abt.501

1.Kompanie s.Pz.Abt.501

2.Kompanie s.Pz.Abt.501

111 Numéros confirmés par photographies ou rapports originaux

111 Numéros non confirmés

Sur les coups des 11h00, le détachement blindé marchant sur la gauche de notre dispositif d'assaut est contraint de stopper son avance du fait d'un barrage de mines couvert par des tirs d'artillerie. Ceux-ci empêchent les *Pioniere* d'intervenir pour ouvrir un chenal sécurisé. L'envoi de trois Tiger et de trois *Panzer III* supplémentaires ainsi que le renfort d'un *Pionier-Zug* permettent cependant de franchir cet obstacle. Après de violents combats, le sommet de la passe est atteint vers 18h00. Nos pertes s'élèvent à un Tiger, dont la suspension et la transmission ont été endommagées, à un autre Tiger, dont la boîte de vitesses a lâché, et à deux *Panzer III* ayant roulé sur des mines. À 21h00, après que la *Panzergruppe* ait été regroupée, celle-ci est lancée dans l'exploitation. Malgré des résistances ennemies, les chars rejoignent le carrefour routier situé au sud de la passe de Kabir vers minuit. Les *Panzer* revendiquent la destruction de positions antichars et la capture de 62 prisonniers. Dans la seule journée du 18 janvier, les *Panzer-Pioniere* ont quant à eux neutralisé environ 100 mines.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : sans qu'aucune exception à ce qui suit ne puisse être admise, les *Panzer* doivent combattre le long des routes, en agissant comme des « béliers » et en appuyant de leurs feux les troupes d'infanterie qui ont pour mission de marcher devant eux de chaque côté des routes empruntées. Nettoyer un champ de mines, réaliser une percée ou bien réduire des résistances n'est possible que si l'infanterie et les chars collaborent étroitement. Pour ce faire, la communication entre les fantassins et les équipages doit être permanente. Tactiques et idées doivent préalablement être discutées et comprises par tous les acteurs avant d'être mises en applications. Le blindage épais et la puissance de feu des *8,8cm KwK* des Tiger ont eu des répercussions morales positives sur la troupe, en particulier lors des violents combats livrés en zone montagneuse.

Dix-neuf janvier 1943. Après un bref bombardement d'artillerie de nos *Flak-Kampftrupps* en direction du sud-ouest, le long de la route menant à Rabaa, un *Panzer-Grenadiere-Zug*, le *Pionier-Zug* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* et la *Kampfgruppe* Lüder se mettent en route vers le sud. La formation de combat de la *Kampfgruppe* se décline alors de la manière suivante : deux Tiger, deux *Panzer III*, le *Pionier-Zug* monté dans des semi-chenillés blindés, une *Panzer-Grenadiere-Kompanie*, le reste des Tiger et des *Panzer III* et le reste des unités de *Panzer-Grenadiere*. L'attaque se développe lentement, après que des canons antichars aient été détruits et des mines neutralisées. Surpris, l'ennemi n'est pas en mesure de nous opposer une résistance organisée et, à aucun moment, il ne sera capable de bloquer la route, malgré plusieurs tentatives. Dans l'après-midi, la résistance se durcit et deux Tiger sont immobilisés par des mines protégées par des pièces antichars.

▼ Deux Tiger de la *501.* avancent sur une route montagneuse, au sud de Tunis. Le Tiger n°131 a subi quelques dommages mineurs sur son flanc gauche, puisqu'un galet du train de roulement manque et que des garde-boues ont été arrachés ; ce qui ne l'empêche pas de rouler ! La suspension du char est totalement couverte de boue, ce qui indique que le Tiger a évolué à travers champs, avant de retourner sur la route. Le canon au premier plan est un *7,5cm le. IG18* en dotation dans les troupes alpines, les célèbres *Gebirsjäger.* Bundesarchiv-Militärarchiv

L'objectif du jour, un carrefour routier près de Bir Montea, est tout de même atteint à 19h00. Environ 25 canons ennemis, antichars et de campagne, ainsi qu'une centaine de véhicules à moteur ont été détruits ou capturés par nos troupes. Plus de 100 prisonniers ont été faits.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : sans avoir subi le moindre dégât, un Tiger a roulé sur plusieurs mines ; un second char lourd s'est exactement engagé sur ses traces de chenilles, sans en dévier. Mais, en roulant sur le même piège que le *Panzer* précédent, il a provoqué une explosion qui a endommagé son train de roulement. Cet événement démontre que le fait de rouler dans les traces d'un char ayant ouvert une voie – *a priori* – sûre dans un champ de mines n'offre, ni garantie, ni sécurité. À noter que, selon leur type, les effets des mines sur les Tiger se limitent généralement à endommager les chenilles, les galets de roulement ou bien la suspension du char mais que le blindage résiste sans problème. En outre, à ce jour, aucun équipage n'a eu à déplorer de blessés suite à l'explosion d'une mine.

Vingt janvier 1943. Le dispositif de la veille est reconduit à l'identique. La *Kampfgruppe* avance plein est, derrière les approches du djebel Curst. Les *Panzer-Grenadiere* ont embarqué sur les *Panzer*. Le contact est établi avec des troupes italiennes venant de l'est. Un Tiger s'embourbe après avoir tenté de franchir à gué un oued. Une fois nos forces regroupées, vers 17h00, elles commencent leur avance depuis le sud d'un carrefour routier. La progression se poursuit au clair de lune, tout en combattant et en repoussant l'ennemi jusqu'à 3h00. Celui-ci est agile et habile. Il se replie intelligemment, de crête en crête, tout en laissant derrière lui des barrages de mines couverts par le feu de pièces antichars camouflées. L'artillerie alliée déclenche régulièrement des tirs de barrage précis, ce qui permet de supposer que l'ennemi a aussi disposé des observateurs avancés dans le secteur. Nous capturons des équipes du Génie ennemi occupées à poser des mines, malgré la proximité de nos troupes. Pour notre part, la tactique suivante a été mise en application : deux Tiger ouvrent la route. Derrière eux, à bonne distance, suit le *Pionier-Zug* dans ses semi-chenillés blindés, puis le reste des *Panzer*. Si le Tiger de tête entre dans un champ de mines et se trouve immobilisé, immédiatement l'ensemble des chars doit se porter sur ses flancs gauche et droit, en retrait, afin de le protéger des antichars, en les repérant grâce à leurs coups de départ. Simultanément, profitant de l'appui-feu des *Panzer*, les *Pioniere* doivent intervenir pour ouvrir un chenal et ainsi libérer l'axe de progression de la colonne mécanisée. Au cours de ces manœuvres, les éléments du *Panzer-Grenadier-Bataillon* ont pour mission de sécuriser l'ensemble depuis l'intérieur de leurs engins où ils sont abrités.

▶ D'après cette borne kilomètrique, nous sommes ici qu'à seulement 22 kilomètres de Tunis. Cette colonne blindée avance lentement, tandis que des *Landser* regardent les *Panzer* les dépasser. Le *Panzer III Ausf. N* a un râtelier monté sur sa plage arrière, un aménagement permettant d'emporter des jerrycans supplémentaires. Les *Tarnscheinwerfer* Bosch (phares de guerre) du Tiger sont ici disposés à leur place originelle, c'est-à-dire sur le toit du compartiment de combat. Les caches entourant les pots d'échappement du « lourd » indiquent que ces deux chars appartiennent à la *schwere Panzer-Abteilung 501* et non à la *504.* dont des éléments ont été transférés en Tunisie en mars-avril 1943. Bundesarchiv-Militärarchiv

Le secteur ouest du djebel Halfa est atteint à 2h00. Un dispositif défensif est immédiatement organisé face à l'est et à l'ouest pour empêcher l'adversaire, désormais encerclé, de s'échapper ou de faire monter en ligne des renforts.

Les enseignements à tirer de cette opération sont les suivants : les Tiger ont une fois encore « fait la différence », même lors des combats nocturnes. Les mines ne leur ont guère causé de dommages et les pièces antichars ennemies, bien postées et commandées, se sont montrées incapables de percer leur blindage. De nuit, dans le feu de l'action, les champs de mines ne sont que rarement repérés à temps. Et, souvent, le Tiger de tête a roulé sur les pièges et a été immobilisé ; pour un court laps de temps. Résultat : plus nous disposerons de Tiger si utiles pour museler l'ennemi tout en avançant et plus rapide le rythme de notre progression sera !

Vingt-un janvier. La *Kampfgruppe* Lüder est immobilisée à occuper le terrain conquis la veille et à établir des positions antichars et antiaériennes faisant face à l'ouest, alors que les *Panzer-Grenadiere* s'installent face à l'est. Les *Panzer* sont tenus en réserve, au centre de notre dispositif, prêts à intervenir. Dans la journée, une zone de rassemblement ennemie est identifiée près d'Ousseltia. Une soixantaine de chars et un nombre équivalent d'*Half-Tracks* sont comptés par nos patrouilles de reconnaissance. Peu de temps après, l'adversaire se déploie pour avancer sur un large front avec l'intention de s'en prendre au flanc gauche de la *Kampfgruppe*. Avant que les chars ennemis soient arrivés à portée de tir des nôtres, ils stoppent puis font demi-tour. Peut-être l'ennemi avait-il l'intention de tester notre réaction ou la solidité de nos positions avec cette manœuvre ? Vers la soirée et durant la nuit, des véhicules de combat se sont de nouveau avancés, individuellement, mais ils ont tous été détruits.

Vingt-deux janvier 1943. Vers 16h00, environ 25 chars suivis d'*Half-Tracks* lancent une attaque brusquée contre le flanc gauche de nôtre *Stützpunkt*. Elle échoue à 100 mètres de nos positions avancées. Repousser l'ennemi n'a pas été chose facile car notre défense a été gênée par le soleil couchant et des nuages de poussière nous éblouissant ou réduisant considérablement la visibilité. L'ennemi a utilisé une nouvelle tactique de combat : avancer frontalement jusqu'à 2 000 mètres de nos lignes, y laisser le gros de ses troupes en appui, puis faire ouvrir le feu à des détachements envoyés au contact. Après que son opération se soit soldée par un échec, l'adversaire a décroché vers l'ouest, à la nuit tombée. En utilisant quelques-uns de nos *Panzer* dans des contre-attaques lancées sur les flancs ennemis et en maintenant nos blindés opérationnels, prêts à intervenir d'un *Stützpunkt* à l'autre, sans oublier la vaillance et le courage des

▼ Le remorquage d'un *Panzer III* n'est pas une tâche insurmontable pour un *schwerer Zugkraftwagen* (*Sd.Kfz. 9*), loin de là ! La boue recouvrant les chenilles et le train de roulement démontrent une nouvelle fois la fréquence des pluies sur les régions côtières de Tunisie en hiver. L'insigne du tigre de la *Tiger-Abteilung 501* est discernable à la droite du bloc de vision du pilote. Bundesarchiv-Militärarchiv

servants des pièces de *Pak* et de *Flak*, nous sommes parvenus à mystifier l'ennemi quant à nos effectifs réels et à notre puissance de feu. Persuadé de ne pouvoir l'emporter face à nous, l'ennemi s'est retiré dans le secteur d'Ousseltia durant la journée du 23 janvier. Nous abandonnant le terrain, il s'est contenté de nous « ramollir » en nous faisant subir d'intenses pilonnages d'artillerie, souvent relayés par des attaques aériennes à moyenne et basse altitude. C'est ainsi que deux jours durant, la *Kampfgruppe* a eu à endurer de puissants tirs d'artillerie, souvent pendant de longues heures, ainsi que des bombardements aériens et des mitraillages de chasseurs-bombardiers. Deux pièces de *Flak* de *8,8cm*, trois de *2cm* et des armes collectives d'infanterie et d'appui du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 69* ont été détruites par ces bombardements. Deux *Panzer III* ont été endommagés, dont un déclaré définitivement perdu. Enfin, un Tiger a été touché de plein fouet, commençant même à brûler, par un obus. Il a toutefois pu être sauvé et remorqué vers nos arrières, pour réparation. En moyenne, seuls trois Tiger et huit *Panzer III* ont été aptes à combattre durant cette période. Les dommages liés aux marches et aux combats précédents livrés en zone montagneuse, ainsi que les dégâts causés par les mines ont commencé à notablement se faire sentir sur les mécaniques mises à rude épreuve.

Le même jour, une tentative française visant à percer sur les arrières de la *Kampfgruppe* est mise en échec par le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 69*. En outre, les 22 et 23, à environ 20 kilomètres au nord de nos positions, nos adversaires parviennent à temporairement couper notre voie d'approvisionnement, capturant du même coup de nombreux officiers, sous-officiers et soldats allemands. La route est cependant rapidement rouverte par une *Panzer-Kompanie* récemment rattachée à la *Panzer-Abteilung 190*. Dans l'après-midi, la brigade italienne « Benigni » fait sa jonction avec nous, clôturant du même coup notre opération offensive dans le djebel Chakow. Les Italiens prenant à leur compte nos positions, la *Gruppe* Lüder rompt le contact avec l'ennemi dans la nuit du 24 au 25 janvier pour gagner la zone du djebel Chaknur. Ayant rempli la mission pour laquelle la *Kampfgruppe* avait été formée, celle-ci est dissoute le 25 janvier. »

Selon les rapports officiels d'époque, dans la période allant du 18 au 25 janvier, la *Kampfgruppe* a détruit ou capturé : 25 canons, 9 automoteurs anti-chars, 7 chars (« General Sherman », « General Lee » et « General Stuart »), environ 125 camions et véhicules légers et 2 automitrailleuses. 235 prisonniers ont été faits, parmi lesquels 8 officiers. Redonnons la parole au *Major* Lüder : « les Tiger ont démontré leur puissance et leur efficacité, y compris lors des marches nocturnes et des combats en zone montagneuse. Cependant, ils ont besoin d'une révision complète et d'une inspection détaillée de leurs organes mécaniques. Le fait que seul un Tiger sur les neuf engagés au début des opérations soit encore pleinement opérationnel – ainsi que deux ou trois autres mais sous certaines conditions et avec un délai minimum – ne doit pas être passé sous silence ou ignoré. Le temps nécessaire pour réparer les *Panzer* est induit par la possibilité d'exécuter le travail dans de bonnes conditions. Aussi, des moyens lourds de remorquage, le regroupement de la *Werkstatt-Kompanie* et l'expédition rapide de pièces détachées depuis l'Allemagne sont plus que nécessaires pour remplacer les éléments manquants ou perdus.

▼ Le « 141 » est en révision, même si, pour l'instant, les mécanos s'offrent une pause-repas bien méritée ! Le Tiger est un char puissant mais aussi innovant pour son époque ; sa mécanique est donc complexe au point, d'ailleurs, qu'elle ne va pas sans poser quelques soucis. Toutefois, à l'inverse de ce qui a souvent été écrit ici ou là, le *Panzer VI* est une machine assez fiable, à condition toutefois qu'elle soit bien entretenue et point trop malmenée par son pilote ! On notera à l'arrière-plan la présence d'un *schwerer Zugkraftwagen* (*Sd.Kfz. 9*), semi-chenillé lourd utilisé pour les remorquages des Tiger qui, rappelons-le, pèse la bagatelle de 56 tonnes ! Bundesarchiv-Militärarchiv

▲ Ce Tiger a souffert des combats mais il n'est pas détruit pour autant ! Un obus antichar de 75mm ou *6 Pounder* a touché le blindage frontal du compartiment de combat, sans le pénétrer, mais il a arraché le garde-boue et le phare de guerre. Un impact plus petit (peut-être causé par un canon de 37mm) est également visible sur le blindage frontal du châssis. Des deux côtés, les chenilles ont été rompues et les galets extérieurs du train de roulement manquent. Bundesarchiv-Militärarchiv

En outre, la *Tiger-Abteilung* aurait aussi besoin de disposer de sa propre colonne de ravitaillement car les volumes à transporter sont élevés. »

Les détails de l'opération suivante, qui se soldera par la « capture » de l'épave d'un Tiger par l'ennemi, ont aussi fait l'objet d'un compte-rendu rédigé par le *Major* Lüder, *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, en date du 3 février 1943. Ce document couvre les combats allant du 31 janvier au 1er février 1943.

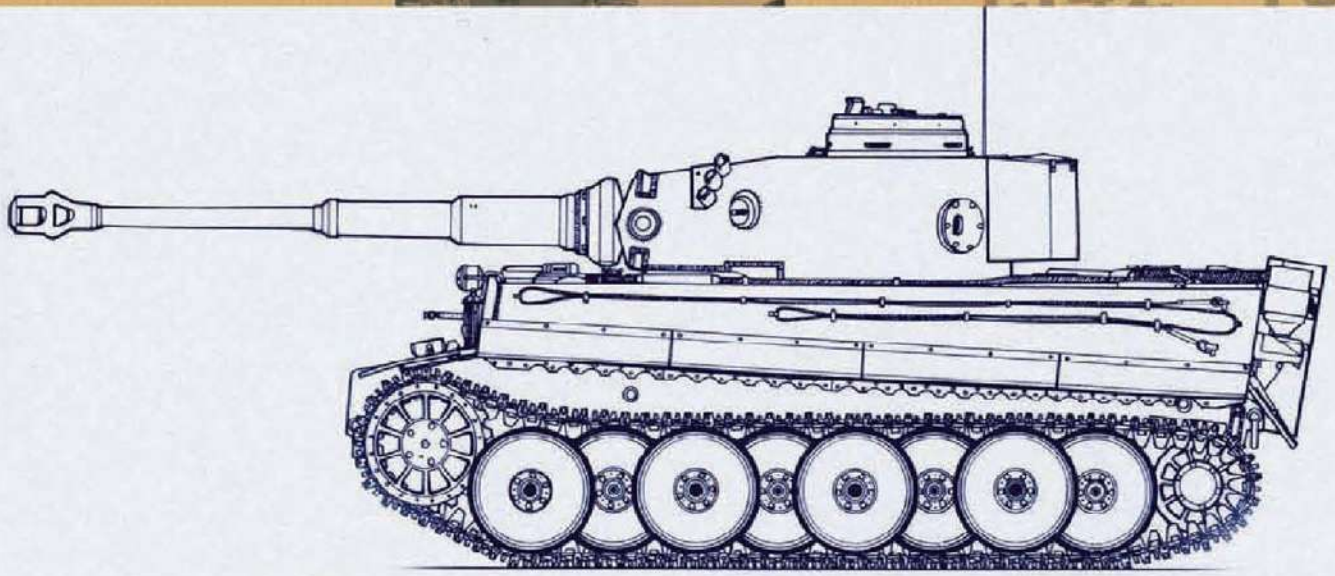
« L'*Abteilung* et ses 11 *Tiger-Gruppen* [groupe tactique blindé ayant pour noyau dur un ou deux chars lourds – NdlR] est rattachée à la *Kampfgruppe* Weber qui a reçu pour consigne de rétablir la ligne de front de la division « Superga », en réalisant une attaque en tenaille depuis le sud du lac Kebir. La moitié des Tiger a été affectée à chacun des deux groupements chargés d'encercler les troupes ennemies.

La *Gruppe* opérant sur la droite est sous les ordres de l'*Hauptmann* Pommee, chef du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 69*. Il dispose de six *Tiger-Gruppen* commandées par l'*Oberleutnant* Leese, ainsi que de deux *Flak-Kampftrupps* et de *Pioniere*. Cette *Kampfgruppe* devra progresser le long de la route principale menant à Robaa. Les Tiger ont pour mission de couvrir les flancs du mouvement tournant des *Panzer-Grenadiere*.

La *Gruppe* opérant sur la gauche du dispositif d'assaut, sous le commandement du *Major* Lüder, est formée du *I./Gebirgsjäger-Regiment 756*, de cinq *Tiger-Gruppen* aux ordres de l'*Oberleutnant* Kodar, et de deux *Flak-Kampftrupps*. L'unité a pour mission de marcher le long de la route de montagne (désormais familière depuis les opérations du 19 janvier), de prendre le carrefour routier situé à 18 kilomètres au sud du lac Kebir, puis de couvrir l'attaque du gros du *Gebirgsjäger-Regiment*.

En accord avec les ordres reçus, la *Kampfgruppe* de droite entame sa progression avant le lever du jour, Tiger en tête. Elle dépasse la localité d'El-Hamra vers 6h30 puis rallie des positions défensives amies au niveau de la ferme « Amara » sans avoir rencontré la moindre opposition. À 7h00, l'unité franchit nos lignes avancées. À compter de ce moment-là, elle est prise sous un intense bombardement, les obus ennemis encadrant la colonne. Le *Zug* de tête roule alors jusqu'à une borne indiquant le point n°431 ; le feu ennemi devient de plus en plus important. L'unité tombe sur des mines qui sont neutralisées au fur et à mesure de la marche par le commandement de l'avant-garde, le *Leutnant* Weber. Peu de temps après, deux Tiger sont touchés au niveau de leur canon et tourelle, ce qui rend délicates les prises de visée.

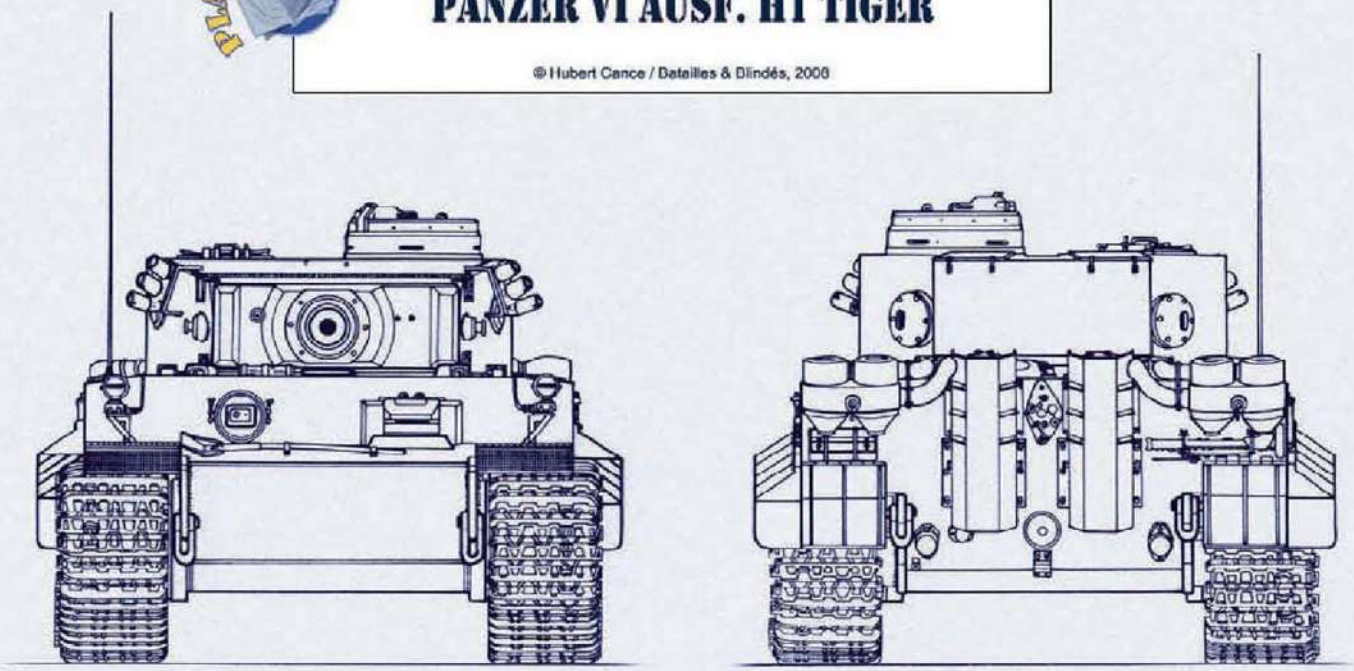
▼ Posant pour le photographe de la *Propaganda-Kompanie*, des *Panzerschützen* et d'autres soldats de la *Tiger-Abteilung 501* sont assis sur la tourelle du Tiger « 732 ». Le filtre à air Feifel est gravement endommagé !
Bundesarchiv-Militär Archiv

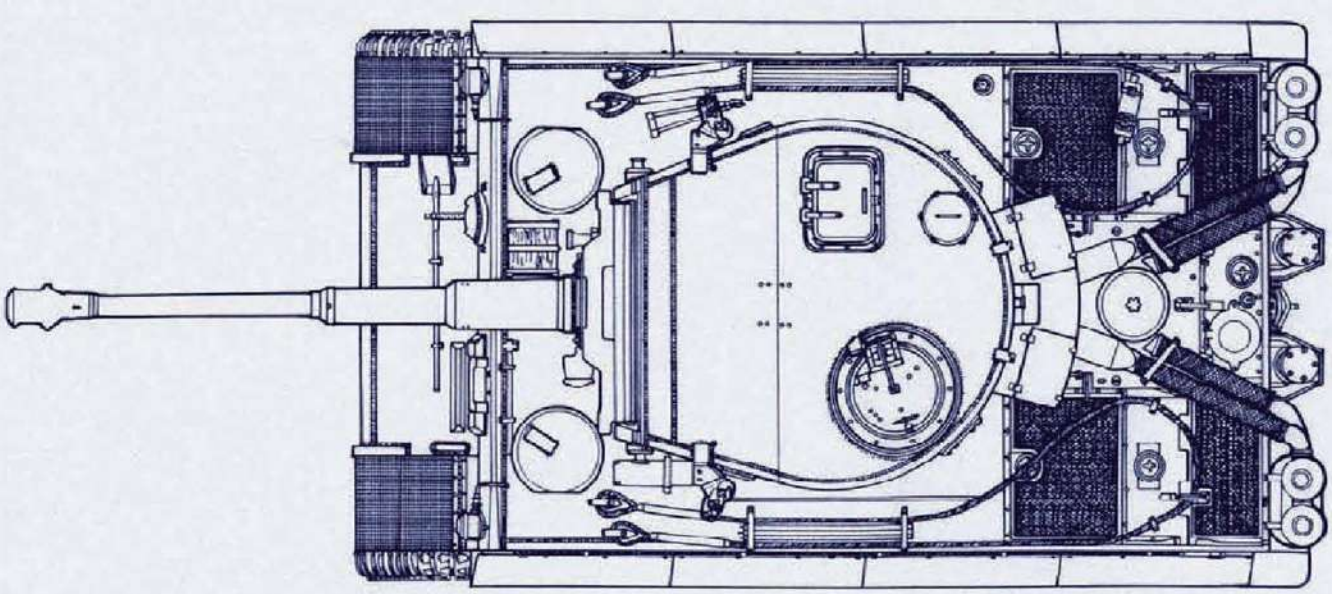


PLANS AU 1/48

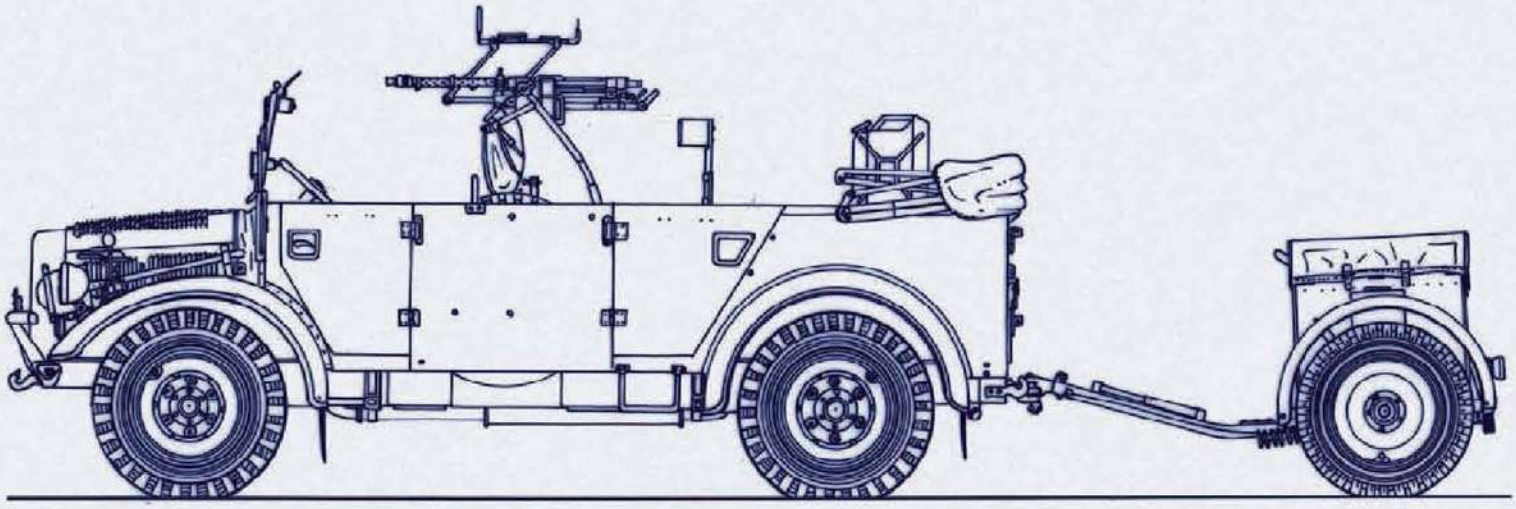
PANZER VI AUSF. H1 TIGER

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008





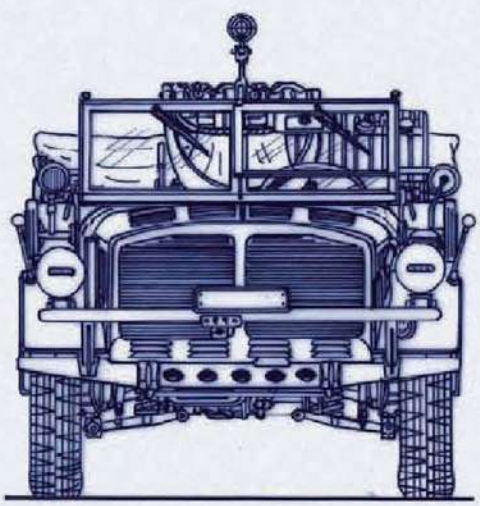
(Ce véhicule était en dotation au sein de l'unité de *Pioniere* de la *schwere Panzer-Abteilung 501*)

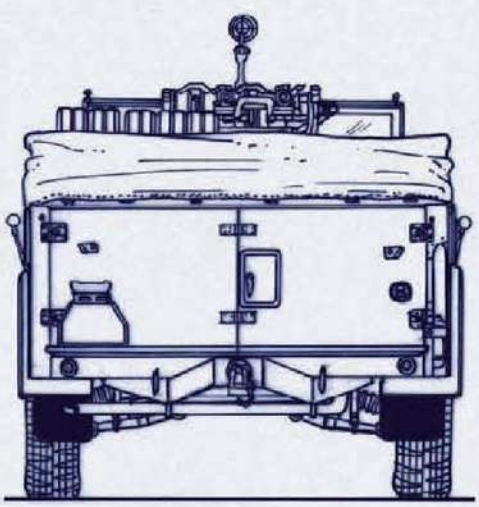


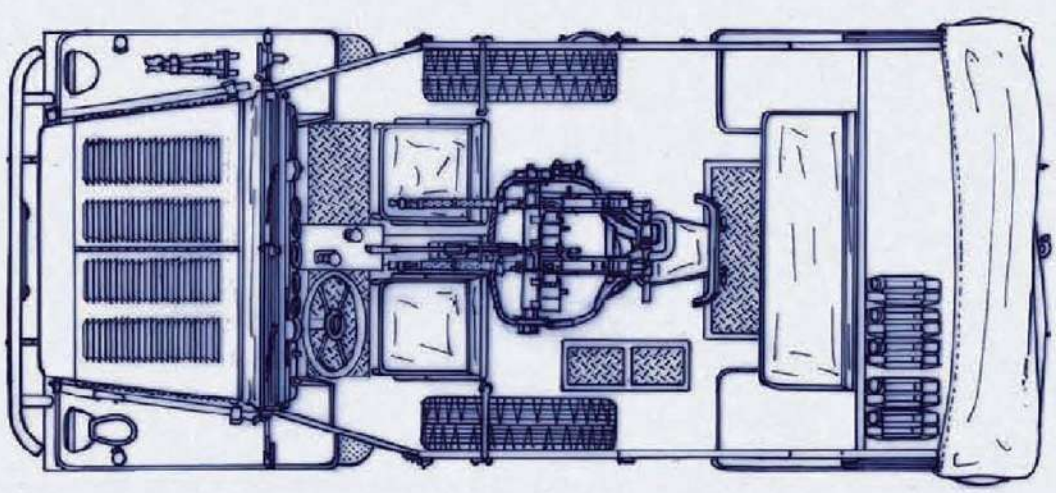
PLANS AU 1/35

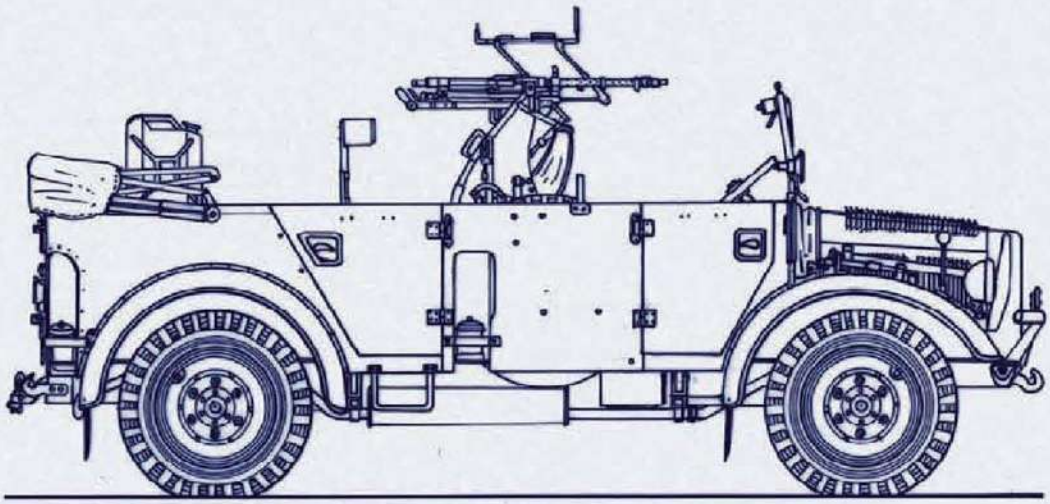
AUTO-UNION / HORCH 108, TYP.40 (4x4) KFZ. 70 MIT MG-34 IN ZWILLINGSSÖCKEL 36

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008





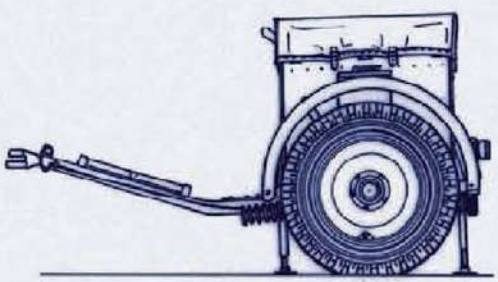


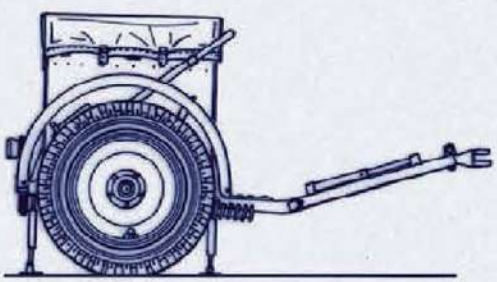


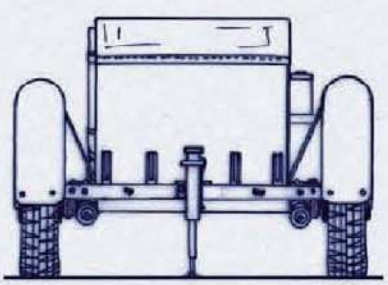
PLANS AU 1/35

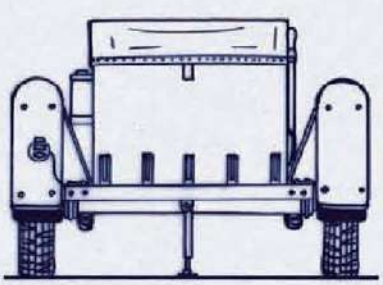
Sd.Ah.32 Sonder Anhänger (1-Achs) für Munition

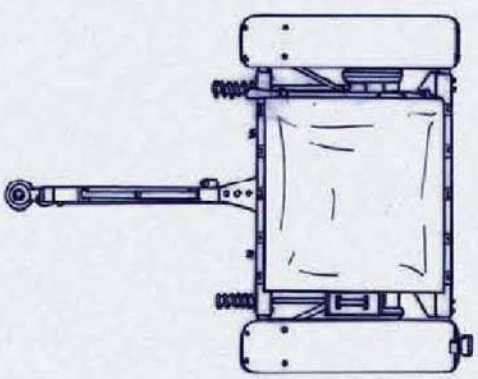
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008



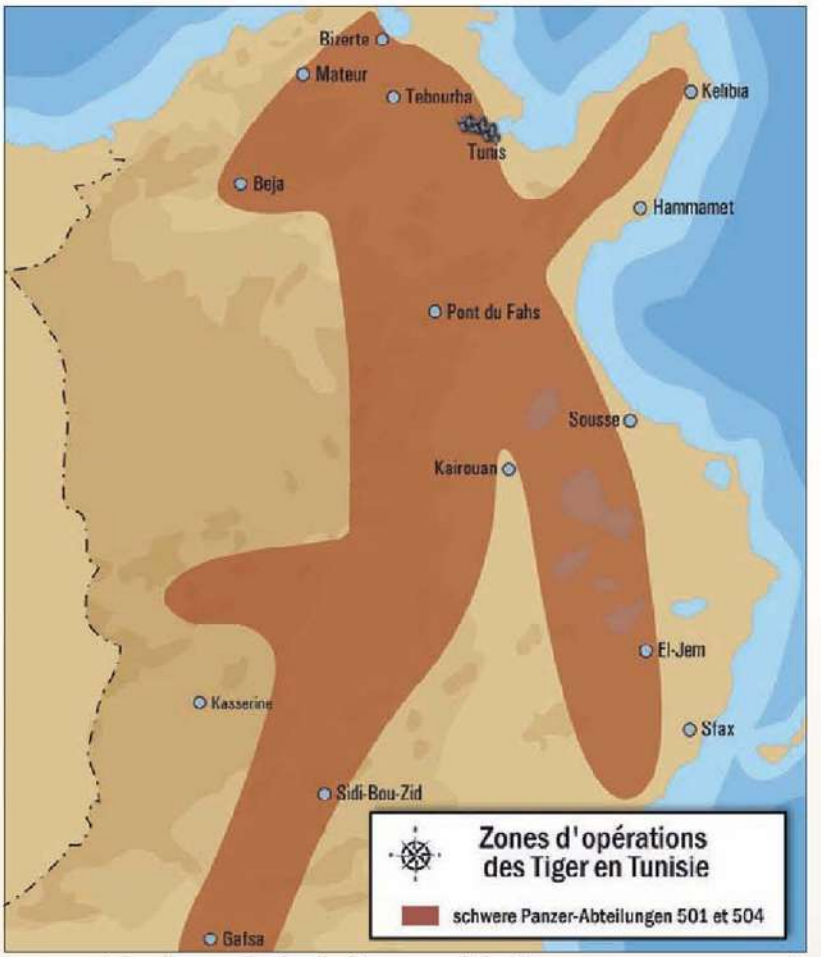








Malgré ces difficultés, le *Zug* de tête continue à pousser, jusqu'à tomber sur un nouveau champ de mines. Parce que la nature du terrain interdit aux *Panzer* de quitter la route, et parce que les dommages causés sur les deux Tiger handicapent le détachement, un autre *Zug*, composé d'un Tiger et de deux *Panzer III*, est envoyé vers l'avant, afin de prendre la relève du précédent. Protégés par les chars, les *Pioniere* ouvrent un passage dans les mines. Les *Panzer* se remettent en route lorsque, soudain, ils sont pris sous le feu croisé de plusieurs canons antichars habilement camouflés aux abords de la route. Le combat se fait donc à bout portant ou presque. Deux Tiger et quatre *Panzer III* sont touchés par les perforants ennemis. Lourdement endommagés, certains des *Panzer* commencent à brûler. Les équipages évacuent et s'installent sur un raidillon depuis lequel, avec leurs armes individuelles, ils appuient les *Panzer-Grenadiere* qui s'élancent à l'assaut pour submerger les positions antichars adverses. Malheureusement, l'attaque des *Panzer-Grenadiere* se solde par un échec, du fait du système défensif adverse particulièrement bien pensé, structuré dans la profondeur et bordé de mines. L'artillerie italienne est inopérante à cause de problèmes techniques liés aux lignes téléphoniques. Grâce aux postes radio de la *Panzer-Kompanie*, elle peut enfin être jointe et débute son pilonnage vers 16h00. Les chars survivants parviennent à repousser les patrouilles envoyées par l'ennemi avec, semble-t-il, pour mission de récupérer l'un des Tiger mis hors combat. Le Tiger qui ouvrait la route a commencé à flamber dès le premier impact ennemi. Étant impossible à remorquer, nous l'avons laissé brûler avant de le faire exploser, une fois la nuit tombée. Nous avons par contre pris en remorque le second, malgré le feu ennemi. Le sabotage du Tiger laissé dans les lignes adverses était inévitable et, avant sa destruction, l'ennemi n'a pas été capable de récupérer quoi que ce soit dans l'engin en feu.

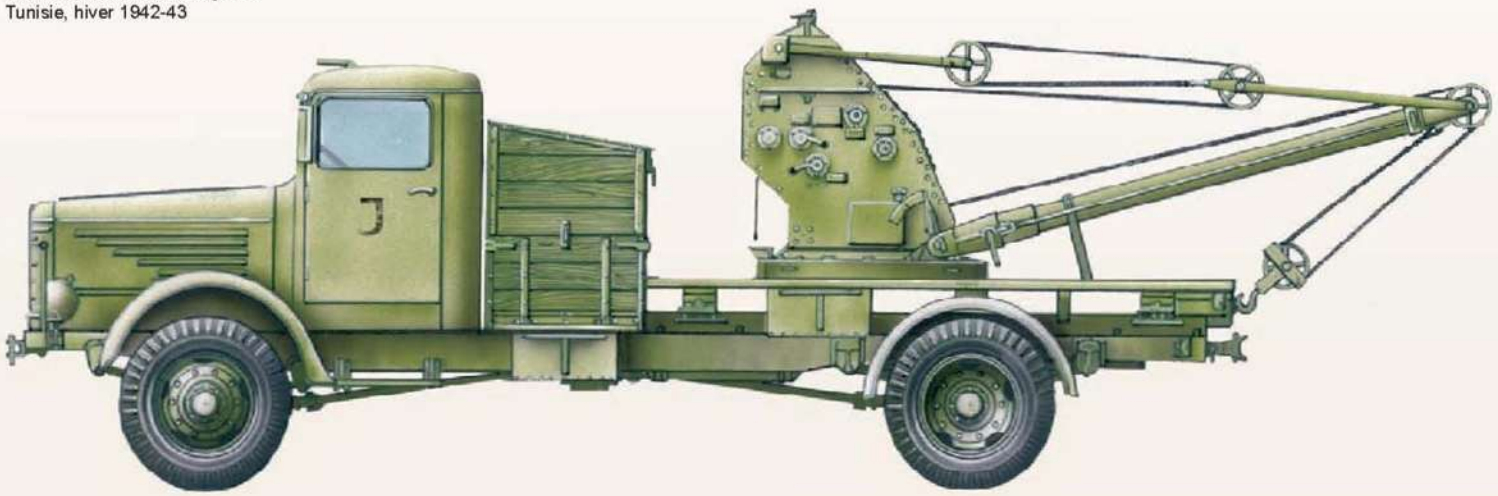


▼ Le Tiger « 142 » après son débarquement à Bizerte, en novembre 1942. Les Tiger de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* ont leurs *Tarnscheinwerfer* (phares de guerre) placés aux extrémités du blindage frontal de l'engin. Ces phares doivent être démontés et stockés à l'intérieur du blindé durant le combat. Comme beaucoup d'autres *Panzer* de cette période, les Tiger sont dotés de *Nebelkerzenwurfgeräte* (pots lance-fumigènes), dispositif qui sera abandonné à partir de mai 1943, après que les équipages aient rapporté que les grenades s'enflammaient facilement lorsqu'elles étaient atteintes par des tirs d'armes légères, ce qui les aveuglait et faisait suffoquer. Bundesarchiv-Militärarchiv

Attention ! Les profils ne sont pas à la même échelle !

Panzerkampfwagen VI Ausf. H1
4. Zug, 2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43

Büssing-NAG 4,5to - Drehkrankraftwagen (Kfz.100)
Instandsetzungszug
Werkstatt-Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43



Panzerkampfwagen III Ausf. N
3. Zug, 1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

▶ Ce Tiger ouvre la route à une colonne de camions. L'équipage et les quelques *fellahs* tunisiens qui se sont approchés du char lourd semblent attendre que les choses « bougent ». Le *Panzer* est un « vieux guerrier » qui a déjà connu le feu, puisque ses deux phares sont absents. En outre, le masque du canon a reçu un impact direct qui a été colmaté au chalumeau. Enfin, le premier galet de roulement extérieur manque. Le numéro tactique commençant par 7 indique que ce cliché a été pris après que l'ordre d'intégrer la *Tiger-Abteilung 501* en tant que *III. Abteilung* du *Panzer-Regiment 7* de la *10. Panzer-Division* ait été donné par l'état-major de la *5. Panzer-Armee*. Bundesarchiv-Militärarchiv

Un officier, trois sous-officiers et huit membres d'équipage des engins détruits sont portés disparus. Ils ont soit été tués lors des impacts sur leurs chars, soit capturés par les troupes ennemies.

Par ordre de la division, un groupe de sécurité formé d'un Tiger, de deux *Panzer III* et d'une *Panzer-Grenadier-Kompanie* est demeuré sur zone le 1er février. Ce détachement a été rappelé vers la zone de rassemblement dans la nuit du 2 février. Au cours de cet engagement, les *Panzer* ont détruit un automoteur, quatre pièces antichars, une automitrailleuse et plusieurs nids de mitrailleuses. En outre, de nombreuses patrouilles ont été repoussées après avoir subi des pertes sensibles. »

Au début du mois de février 1943, la progression de la *8th Army* britannique s'enraye pour cause d'élongation logistique entraînant une pénurie ponctuelle de carburant. Immédiatement, le *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel ordonne à ses troupes de frapper au droit de la jointure des armées américaines et anglaises. L'idée est de franchir la passe de Kasserine puis, dans la foulée, d'atteindre Tebessa, en Algérie. Une fois les *Panzer* engagés dans la plaine de Tebessa, plusieurs unités alliées menaçant la *5. Panzer-Armee* pourront être encerclées puis détruites. C'est l'opération « Frühlingswind » ou « Vent de printemps » qui démarre le 14 février. La *1. Kompanie* du *Panzer-Regiment 7*, renforcée par la *1./s.Pz.Abt. 501*, et des éléments du *Panzer-Regiment 5* s'en prennent aux lignes alliées. Au cours des violents combats qui s'ensuivent, le *3rd Battalion* du *1st Armored Regiment* perd en quelques heures 44 de ses Sherman M4A1, dont 15 sont revendiqués par les Tiger. Le jour suivant, des engins des *Panzer-Regimenter 5* et *7* aggravent le carnage de la veille en réduisant en miettes le *2nd Battalion* du *1st Armored Regiment* qui perd 54 de ses Sherman !

Cependant, ce succès tactique – et « médiatique », puisque la propagande allemande ne se privera naturellement pas d'exploiter le désastre américain – ne contribue qu'à ralentir la mécanique de la défaite allemande qui, déjà, paraît inéluctable. Même renforcés par la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 504*, les Tiger ne peuvent faire de miracle face à la supériorité alliée. C'est donc fort logiquement que, le 7 mai 1943, les Britanniques font leur entrée dans Tunis, alors que les Américains pénètrent à Bizerte où ils sont fêtés par une population en liesse. Moins d'une semaine plus tard, la dernière tentative de résistance de l'Axe en Afrique s'achève par la reddition de plus de 275 000 prisonniers !

TIGER-ERFAHRUNGEN IN TUNESIEN !

Sous ce titre en Allemand, que l'on pourrait traduire par « retours d'expérience concernant les Tiger en Tunisie », le *Major* Lüder, a synthétisé la quintessence de son savoir-faire et de son « apprentissage » au sujet des chars « lourds » et de leurs engagements au Maghreb. En voici quelques extraits, très instructifs et pouvant d'ailleurs être aisément transposés aux combats sur l'*Ostfront*.

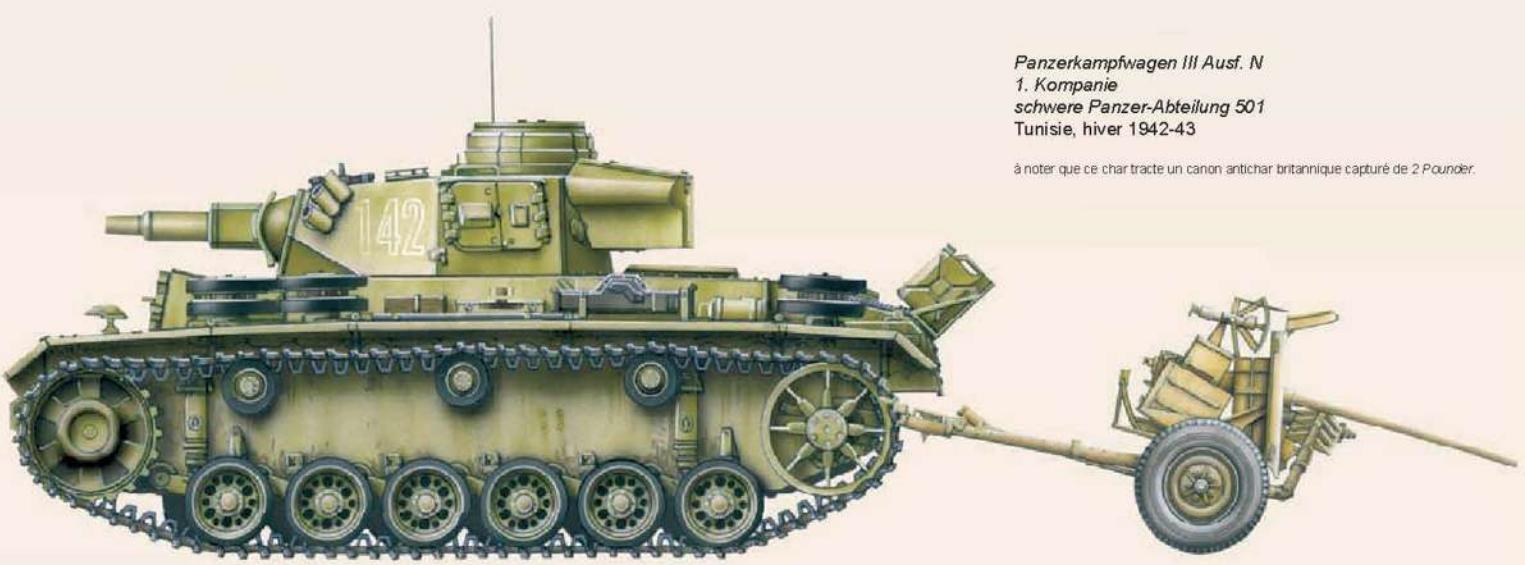
« Principes de base : au combat, la concentration des unités de Tiger sur un point focal du front est particulièrement efficace, notamment du fait de la forte impression faite sur l'ennemi par la puissance de l'engin. Mais, au-delà même des avantages tactiques offerts par la concentration des chars, celle-ci est rendue nécessaire par les impératifs techniques liés aux Tiger : détachements motorisés pour leur ravitaillement, maintenance et réparations, stocks de pièces détachées, personnels qualifiés, etc., autant d'éléments s'accommodant mal de la dispersion des *Panzer*. Diviser les unités de Tiger et disséminer ceux-ci le long de la ligne de contact revient à considérablement réduire leur efficacité, surtout en posture offensive. »

Formé à « l'école » des *Panzertruppen*, Lüder abonde logiquement dans le sens de l'emploi concentré des unités mécanisées et blindées, à l'image de l'usage qu'en firent les Allemands au cours des campagnes de 1939-41.

« Organisation : il est certain que l'intégration organique de chars légers ou moyens, tels que des *Panzer III Ausf. N*, au sein des unités de Tiger est une idée qui doit être développée. Liaison et reconnaissance, garde et patrouille, ou même transport de pièces détachées sur des terrains impraticables pour des véhicules à roues, sont autant de missions qui ne peuvent être remplies que par des chars de ce type. Pour cette raison, il n'est pas souhaitable que la compagnie légère soit intégrée au niveau de l'*Abteilung* en elle-même. L'idéal est en effet que les *Panzer* légers ou moyens soient directement ventilés dans les *Zuge*, aux côtés des Tiger, de manière à ce que chaque chef de Zug puisse directement disposer d'engins de ce type sous ses ordres. »

Ici, Lüder s'appuie sur la structure organisationnelle théorique *K.St. N.1176d* et, naturellement, sur sa propre expérience. Ses arguments ne seront toutefois pas entendus par ses supérieurs puisque, quelques mois plus tard, les *Panzer III* disparaîtront des organigrammes des *Tiger-Abteilungen* alors en formation.

« Marche : pour de longues distances, les Tiger ne peuvent pas être intégrés en dépit du bon sens à d'autres unités blindées utilisant des chars plus légers, surtout lorsque la colonne évolue sur un terrain non-reconnu et potentiellement hostile. Dans le cas contraire, la



Panzerkampfwagen III Ausf. N
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43

à noter que ce char tracte un canon antichar britannique capturé de *2 Pounder*.

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

fluidité du mouvement et la mobilité de l'ensemble risqueraient d'en pâtir fortement. Du fait de ses dimensions et de son poids, l'axe devant être emprunté par un Tiger doit impérativement avoir été reconnu, au préalable, avec soin et attention par les équipages des « lourds ». Dans des zones marécageuses ou sur terrain « gras », bien que le Tiger ait les mêmes qualités de mobilité que la plupart des chars moyens allemands, voire supérieures dans certain cas, il est nécessaire que les points de passage délicats de son cheminement soient balisés par des personnels habilités à le faire car, si le Panzer « lourd » venait à s'embourber, il serait extrêmement difficile de le récupérer. C'est la raison pour laquelle il est souhaitable que les échelons de maintenance et de réparation évoluent aux côtés des échelons de combat, de manière à pouvoir intervenir sans délai ! Des ingénieurs, des mécaniciens spécialisés dans les boîtes de vitesses et des motoristes, même issus des sociétés civiles participant à l'assemblage des Tiger, doivent être présents au front. En outre, il est important d'insister auprès des pilotes pour leur interdire formellement d'essayer de réparer des dégâts, même mineurs, par eux-mêmes. Au cours de la progression, un ou plusieurs chars légers, œuvrant en reconnaissance et escorte, devront rouler devant les Tiger, afin de reconnaître et d'évaluer leurs points de passage. Les Tiger se placeront derrière eux, prêts à passer devant et à faire usage de leur puissant canon en cas de combat de rencontre. De plus, le Tiger de tête devra progresser en étant capable de faire feu immédiatement : équipage à ses postes de combat, chef de char, tireur et chargeur en observation, tourelle « libre » et pièce chargée avec un obus perforant. »

Lüder insiste sur le fait que les Tiger ne doivent pas être « surmenés ». Les longues marches ne peuvent ainsi être réalisées qu'avec des haltes régulières. La reconnaissance de l'itinéraire par un ou plusieurs membres d'équipage marchant au pas est aussi très importante, lorsque cela est possible, bien sûr. Il est intéressant de noter que Lüder suggère que le travail de réparation sur les moteurs et la transmission ne soit réalisé que par des personnels qualifiés ou des civils issus des firmes fabriquant le char.

« Attaque : jusqu'ici, hormis lors des toutes premières actions des Tiger – avec les éléments d'une *Kompanie* seulement – la *schwere Panzer-Abteilung* n'a pas eu l'opportunité d'attaquer en terrain plat et dégagé et en formation large.

▼ L'équipage du Tiger « 132 » de la *s.Pz.Abt.501* recouvre son char avec un filet de camouflage. En effet, la menace constituée par les raids aériens alliés est un danger permanent pour les Allemands. D'autant qu'à partir de mars 1943, la *Luftwaffe* n'est plus capable de contester la maîtrise du ciel à l'aviation anglo-américaine. Encore une fois, la boue accumulée sur les chenilles témoigne de l'abondance des pluies hivernales tunisiennes. Bundesarchiv-Militärarchiv

Toutes les opérations ont eu lieu près de routes, dans des zones montagneuses et sur des terrains difficiles « canalisant » la marche des chars. L'expérience montre que chaque occasion de déployer les *Panzer* en formation large doit être saisie. Les chars d'escorte [*Panzer III Ausf. N* – NdlR] ont pour mission de sécuriser les flancs des Tiger et de les protéger lorsque ceux-ci traversent des positions d'infanterie ennemies. Le feu peut être ouvert sur des cibles « molles » à longue portée. Le *8,8cm KwK* ne doit être utilisé que lorsque le Tiger est à l'arrêt ; tirer en roulant gaspille des munitions car les cibles ne sont que très rarement atteintes. Les chars ennemis ne doivent être engagés qu'à des distances de tir favorables ; celles-ci dépendant de la portée utile de l'adversaire. Il convient de laisser venir l'ennemi pour le détruire à coup sûr, sans que celui-ci n'ait la possibilité de faire feu. Tirer de trop loin risque de le faire fuir, tandis que le laisser approcher trop peut lui permettre de menacer le *Panzer* lourd. Les équipages des Tiger doivent avoir en tête que la principale mission leur étant dévolue est le combat contre les autres chars. Un ou plusieurs Tiger peuvent aussi être utilisés avec succès pour détruire des positions ennemies ou des armes lourdes en coopération avec des troupes d'infanterie. Dans ce cas, le Tiger reprend les tâches qui sont habituellement celles de la *Sturmartillerie* (l'artillerie d'assaut). »

Ici, Lüder insiste sur l'importance de faire attaquer les Tiger ensemble et d'une manière cohérente. Cela reste cependant une vue théorique puisque le faible nombre de *Panzer* lourds opérationnels en Tunisie et la nature des terrains sur lesquels ils combattront sont antinomiques avec la tactique décrite. Une fois de plus, le *Major* fait référence aux points forts du char de chez Henschel : sa puissance de feu et son blindage, des caractéristiques hors-normes pour l'époque et qui doivent être utilisées à fond !

« Ravitaillement : la consommation élevée de carburant des Tiger, le tonnage important représenté par leurs munitions de *8,8cm*, les stocks de pièces détachées et les matériels nécessaires à leur réparation constituent autant de problèmes. Si les Tiger sont employés au feu avec des chars moyens et légers, il faut avoir conscience qu'il n'est aucunement possible d'utiliser les ateliers de réparation de ces types d'engins, pas plus que les mécaniciens leur étant rattachés, puisque les Tiger ont besoin de personnels spécialement formés et très qualifiés. Il est nécessaire que des unités de ravitaillement regroupées au sein d'un échelon spécifique puissent être affectées aux Tiger ; si possible, cet échelon devra être doté de véhicules blindés semi-chenillés pouvant transporter des fûts d'essence, des caisses de munitions et des pièces détachées. »

Lüder met ici le doigt sur le « talon d'Achille » du Tiger : sa maintenance et son ravitaillement ainsi que le manque de véhicules tout-terrain aptes à suivre les « lourds » lors de leurs pérégrinations. Pour pallier le problème, en Tunisie, le *Major* et ses équipages parviendront à mettre la main sur des *leichte SPW* (*Sd.Kfz. 250*) et des *leichte Zugkraftwagen 1to* (*Sd.Kfz.10*). De plus, ils n'hésiteront pas à réutiliser tout un parc de véhicules ennemis capturés, dont des *Half-Tracks* M3, pour assurer le ravitaillement de leurs *Panzer*.

« Réparations : un peloton de l'atelier de réparation est assigné en base fixe. Ce peloton doit avoir la capacité de mettre en œuvre son équipement lourd de levage. C'est la raison pour laquelle il convient de choisir avec soin l'endroit où l'atelier sera établi, de manière à ce que le terrain soit plan et assez « dur et porteur ». Pour des raisons de discrétion, des hangars fermés sont avantageux pour des réparations et des soudures de nuit. Cet atelier lourd restera au même emplacement jusqu'à ce que les itinéraires de transport pour les Tiger lourdement endommagés ne soient pas devenus trop longs. Des échelons mobiles de réparation transportant les pièces de rechange les plus importantes devront

▼ Un Tiger de la *s.Pz.Abt.501* sur une route de Tunisie. Le *Bordführer* utilise ses jumelles pour surveiller le terrain alentour. Comme souvent, un manchon recouvre le frein de bouche du puissant canon *8,8cm KwK 36* pour le protéger du sable et de la poussière. Coll. Hoppe

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

Panzerkampfwagen VI Ausf. H1
3. Zug, 1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, hiver 1942-43

suivre les échelons de combat pour assurer des premiers travaux sur les chars endommagés. Les éléments les moins mobiles de l'atelier de réparation suivront la marche de l'unité, de loin, tant que les conditions routières le permettront. C'est par ce détachement que le magasin des pièces détachées sera administré. »

La sophistication technologique du Tiger et son poids imposent aux Allemands de prendre des mesures spéciales pour ce qui concerne les réparations. Les compétences sont distribuées auprès de plusieurs ateliers, certains étant mobiles et capables de faire face aux petits dommages, alors que le gros du matériel de levage – portique fixe de 15 tonnes, grue de levage mobile de 10 tonnes sur châssis Faun ou Büssing-NAG pour la dépose des tourelles et *schwere Zugkraftwagen* (*Sd.Kfz. 9/2*) avec grue de 3 tonnes pour la dépose des moteurs Maybach – est centralisé dans un atelier fixe protégé par un parapluie antiaérien. Si cette organisation est efficace, son bon fonctionnement est néanmoins gêné par le manque de véhicules de transport et de remorquage. Des Tiger devront ainsi être détruits faute d'avoir pu recevoir les pièces détachées nécessaires à leur remise en état ou d'avoir pu être pris en remorque pour rejoindre un atelier de réparation.

« Récupération des Tiger en panne : normalement, un Tiger endommagé ou tombé en panne sur un terrain « porteur » peut être pris en remorque par deux tracteurs semi-chenillés lourds [*schwerer Zugkraftwagen 18to* ou *Sd.Kfz. 9* – NdlR] utilisant pour ce faire des barres de traction en acier. Dans certains cas, cette opération peut être menée à bien avec un seul de ces engins ; cependant, dans ce cas, la distance à parcourir doit être courte et ne doit présenter ni virage serré ni déclivité car, en descente ou dans une courbe prononcée, le poids du Tiger peut aisément l'emporter sur la force de traction du *Zugkraftwagen* et ainsi lui faire quitter la route. Si le Tiger est pris en remorque dans une zone montagneuse, deux tracteurs semi-chenillés lourds sont nécessaires ainsi qu'un char, tel qu'un *Panzer III* qui, placé derrière le Tiger, freinera l'attelage lors des descentes ou dans les virages. Ce dispositif est nécessaire pour garder le contrôle du char lourd. L'expérience montre aussi qu'un *Panzer III* est suffisamment puissant pour désembourber un Tiger ou pour le remorquer sur une distance réduite, de l'ordre de 1 à 3 kilomètres maximum. Jusqu'à présent, les tentatives pour faire prendre en remorque un Tiger par un autre Tiger se sont toutes soldées par des échecs. Cela s'explique par l'usage de câbles en acier et non de barres de traction, le crochet de remorquage situé à l'arrière du *Panzer* étant inadapté à ce type de matériel. »

CONCLUSION

Les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* et ceux d'une partie de la *504* ont été envoyés en Afrique du Nord, au sein de la *5. Panzer-Armee*, alors que les forces de l'Axe étaient déjà dans une situation critique et sans espoir. Il est intéressant de constater que le *Major* Lüder aura, au total, consacré quatre des huit pages de son dernier compte-rendu au ravitaillement et à la réparation de ses Tiger, ce qui souligne implicitement les difficultés que ses équipages et lui ont rencontré à ce sujet. Certains des passages que nous publions le démontrent clairement. En fait, écrire que les difficultés et les problèmes logistiques étaient aigus serait un euphémisme... Et c'est d'ailleurs cette problématique qui va faire que les limitations du Tiger vont apparaître car, du fait de sa haute technicité, le *Panzer* consommait directement et indirectement un nombre important de « tout » (essence, huile et graisse, pièces détachées, etc.) y compris de personnels. Les statistiques allemandes montrent que s'il suffisait de cinq membres d'équipage pour mettre en action la « bête de guerre », il en fallait quatre à cinq fois plus pour se charger de son ravitaillement, de son entretien, de ses réparations, de ses révisions, etc. Toutefois, il serait dommageable de tomber dans une forme de caricature. Le Tiger était bel et bien le char le plus puissant opérant en Tunisie, de la fin 1942 à l'orée du printemps 1943. Son blindage le rendait quasiment invulnérable aux armes alliées de 1943 alors que, *a contrario*, son canon de *8,8cm* en faisait une menace mortelle pour n'importe quel char ennemi. ■

Bibliographie :
- Germany's Tiger Tanks – Combat Tactics, Thomas L. Jentz, Schiffer Publishing, 1997.
- Panzertruppen Vol.1 & Vol.2, Thomas L. Jentz, Schiffer Publishing, 1996.
- Geschichte des Panzer-Regiment 5, Bernd Hartmann.
- Tiger-Erfahrungen in Tunesien, *Major* Lüder, 1943.
- Divers rapports de combat du Major Lüder et documents d'archive.

Remerciements :
L'auteur et la rédaction de Batailles & Blindés souhaitent vivement remercier Thomas Jentz, historien militaire américain réputé et spécialisé dans l'histoire des véhicules et des unités des *Panzertruppen*, pour l'aide apportée dans ce dossier, notamment la mise à disposition d'une partie des rapports du *Major* Lüder. Rappelons que Thomas Jentz est le co-créateur de la série des Panzer-Tracts avec Louis Hilary Doyle – www.panzertracts.com. Des ouvrages incontournables pour ceux de nos lecteurs parlant l'Anglais et qui s'intéressent à l'histoire des développements techniques des engins de combat allemands et de leurs variantes de 1925 à 1945 !

Par Laurent Tirone

TIGER CONTRE CHARS ALLIÉS

SON SEUL ADVERSAIRE ? LUI-MÊME !

Lorsque les *Panzerkampfwagen VI Tiger* (*Sd.Kfz. 181*) de la *schwere Panzer-Abteilung 501* touchent la terre d'Afrique, en Tunisie, au mois de novembre 1942, l'Armée allemande a déjà un petit retour d'expérience quant à l'engagement au feu de cette machine sur le front de l'Est. Et, le moins que l'on puisse en dire, c'est que le bilan du baptême du feu du nouvel engin est loin d'être fameux. Difficile toutefois de porter un jugement définitif sur sa valeur opérationnelle car les conditions tactiques dans lesquelles les Tiger I ont été déployés n'ont pas vraiment été bonnes.

Engagés en août 1942 dans le secteur de Leningrad, les quatre chars appartenant à la *schwere Panzer-Abteilung 502* ont été confrontés à un terrain marécageux parcouru de chemins étroits, boueux et bordés d'arbres et de buissons touffus ; bref, un terrain idéal pour les embusquer et les réduire au silence. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que ces blindés, prévus pour affronter des chars ennemis à longue distance dans des plaines ou des steppes, aient subi un cuisant revers. Ce test en situation réelle a au moins eu l'avantage de mettre en exergue les principaux défauts du Tiger, comme sa mobilité réduite. *A contrario*, la Tunisie semble être un terrain d'action plus favorable au char lourd de chez Henschel. Place maintenant aux plaines désertiques et aux *djebels* en pente douce depuis lesquels le canon de *8,8cm* de 56 calibres devrait pouvoir exprimer la plénitude de son potentiel de destruction. Le terrain tunisien est certes entrecoupé de collines, d'oliveraies et de petites mechtas mais la profondeur des compartiments de combat devrait cependant permettre aux *Panzerschützen* d'utiliser l'allonge de leur canon pour engager les engins alliés avec de très grandes chances de succès.

LA VALEUR CONTRE LE NOMBRE

En novembre 1942, les Armées américaines et anglaises surclassent numériquement les maigres forces rassemblées en catastrophe par les Allemands et les Italiens en Tunisie. Ce ne sont pas moins de 1 400 chars qui s'apprêtent à donner le coup de grâce aux débris de l'*Afrika-Korps* en retraite depuis El-Alamein et les troupes de l'Axe arrivées depuis peu d'Europe. Techniquement, les Sherman, Honey et autres Churchill n'ont quasiment rien à envier à leurs homologues de la *Panzerwaffe*. Et même si les *Panzer IV* à canon long de *7,5cm* restent des adversaires dangereux, les quelques machines présentes ne peuvent lutter contre la masse mécanisée rassemblée par les Alliés, qui plus est habilement appuyée par l'aviation tactique.

L'arrivée des Tiger en novembre 1942 intervient donc à point nommé pour tenter de rétablir la balance ou, au moins, de partiellement corriger le déséquilibre. La supériorité technologique du *Panzer* lourd doit en effet compenser l'infériorité numérique de l'Axe. Les *Panzerschützen* comptent alors sur les deux points forts de leur machine pour prendre l'ascendant sur l'ennemi : sa puissance de feu et sa protection offerte par un blindage particulièrement épais pour l'époque.

Fin 1942, les performances balistiques affichées par le *8,8cm KwK 36 L/56* sont impressionnantes. Sous un angle de 30°, sa *Panzergranate 39* peut percer 100mm de blindage à 1 000 mètres et encore 84mm à 2 000 mètres. Peu de chars alliés jouissent d'une protection suffisante pour pouvoir espérer résister à tel coup au but ; en fait, il n'y en a quasiment pas ! Les forces blindées américaines ne peuvent d'ailleurs qu'abdiquer face à une cette puissance de feu. Les chars légers M3 ne jouent bien sûr pas dans la même catégorie et ne peuvent, au mieux, que servir de cibles faciles. Leur seul salut face à un Tiger réside dans une retraite aussi prudente que rapide. Les cuirasses des chars moyens américains ne peuvent elles aussi que reconnaître leur défaite contre les projectiles allemands. Les « *Medium* » M3 Grant sont surclassés tout comme le dernier né de l'industrie de guerre américaine, le M4 Sherman. À la décharge de ce dernier, il faut reconnaître que les autorités américaines l'ont plus conçu comme un char d'appui que comme un char de combat, la chasse aux *Panzer* étant théoriquement réservée aux unités de *Tank Destroyers*. Malheureusement, les équipages des Tiger vont se charger de rappeler à leurs homologues d'Outre-Atlantique que les belles théories conceptualisées dans les états-majors ne valent plus grand-chose une fois mises en perspective sur le terrain. Les *Panzerschützen* peuvent ainsi « allumer » à des distances supérieures à 1 500 mètres tous les chars américains présents sur le continent africain.

Et la réciproque n'est pas vraie car, si le canon M3 de 75mm qui équipe les « *Medium* » peut s'avérer être menaçant pour des *Panzer III* et *IV*, il est d'une totale inefficacité face aux 100mm de blindage frontal d'un *Panzerkampfwagen VI Ausf. H1*. Une attaque sur les flancs est tout aussi difficilement envisageable. Les 80mm d'acier disposés là par les ingénieurs de Henschel sont parfaitement aptes à encaisser un perforant aux distances usuelles de combat.

◀ Des mécaniciens s'affairent à la réparation de la prise d'air servant à la ventilation du moteur Maybach du Tiger « 112». Cependant, le tube en caoutchouc paraît irréparable. Bundesarchiv-Militärarchiv

Et s'approcher plus près augmenterait les risques d'être pris pour cible sans vraiment accroître les chances de placer un coup victorieux. La cuirasse du Tiger est pourtant loin d'être parfaite d'un point de vue technique. Même s'ils sont particulièrement épais, les blindages verticaux n'ont pas l'efficacité des dièdres inclinés. Pour favoriser le ricochet des obus ennemis, les équipages allemands vont prendre l'habitude de présenter leur char de façon à ce qu'un projectile ne puisse frapper leur cuirasse perpendiculairement. Le pilote utilise alors une irrégularité du terrain comme une bosse pour positionner sa machine et ainsi offrir un blindage artificiellement incliné aux tireurs adverses.

Leurs chars moyens surclassés voire totalement dépassés par le Tiger, les troupes américaines comptent sur leurs *Tank Destroyers Battalions* pour chasser le « fauve » dans les étendues tunisiennes. Les *Half-Tracks* M3 *Gun Motor Carriage* démontrent rapidement leur inefficacité, au point d'ailleurs de recevoir de la part de la troupe le sobriquet ironique de « *Purple Heart Wagon* », du nom d'une décoration souvent remise à titre posthume à leurs valeureux équipages… Aussi les espoirs des *Boys* reposent-ils sur les *3inches Gun Motor Carriage* M10. Ces chasseurs de chars armés d'une pièce de 76,2mm sont en effet les seuls engins à pouvoir engager les Tiger avec quelques chances de succès. Les *crewmen* vont cependant vite comprendre que le *Panzer* n'est vulnérable que sur ses flancs ou mieux encore sur l'arrière. Les distances de combat réduites augmentent les risques mais les M10 peuvent envisager de détruire un Tiger en parvenant à le prendre à revers ; plus facile à dire qu'à faire, toutefois. Inutile de préciser que la cuirasse du *Tank Destroyer* épaisse de seulement 51mm lui interdit tout duel. Heureusement pour eux, les équipages des blindés américains peuvent compter sur la mobilité et la manoeuvrabilité de leurs engins pour gagner des positions de tir à défilement de tourelle ou bien rompre le combat. Plus rapides et plus fiables sur terrain « cassant », les Sherman et M10 vont ainsi chercher à tourner leur adversaire pour lui porter un coup fatal dans ses points faibles. Enfin, dans le cas où « l'os serait trop dur à ronger », ils auront toujours la possibilité de faire appel à l'aviation tactique.

UN JOKER SURPRENANT !

Les unités blindées de Sa gracieuse Majesté ne sont guère mieux loties que celles venues des Amériques par-delà les océans. Les *Infantry Tanks* Valentine et autres chars *Cruiser* ne peuvent espérer rivaliser avec le Tiger. Et la défaite technique est plutôt cuisante. Le projectile perforant de leur canon de *2 Pounder* (40mm) ne peut qu'effleurer la cuirasse du char allemand. Quant à leur protection, elle est à considérer comme indigente face aux performances du *8,8cm KwK 36 L/56*. Et ce n'est pas la médiocrité de leur châssis qui peut relever le niveau. Les chars britanniques engagés en Tunisie sont totalement obsolètes face aux derniers nés des arsenaux du *Reich*.

Les Britanniques ont malgré tout une carte à jouer, un joker, face aux engins déployés par les *schwere Panzer-Abteilungen 501 et 504*. En octobre 1942, quatre Churchill *Mk. III* sont déployés en Égypte pour évaluation. Les premiers résultats sont plutôt encourageants. Le char résiste bien à la chaleur du désert et la poussière ne gène pas le fonctionnement du moteur. Quelques cas de surchauffe du moteur ont bien été recensés mais la faute en incombe plus aux équipages encore peu expérimentés qu'au Bedford de 350cv. Forte de ses résultats, Londres décide d'engager d'autres exemplaires du nouveau Churchill face aux forces de l'Axe. Une décision heureuse car cet *Infantry Tank* brille par sa robustesse, sa fiabilité et ses capacités de franchissement. De plus, le A22 se révèle étonnement manoeuvrable pour un blindé de presque 40 tonnes. Char d'infanterie oblige, son rapport poids/puissance est inférieur à celui de son adversaire. Toutefois, ce point négatif est compensé par une bonne mobilité en terrain difficile. Des qualités qui, associées à son blindage frontal de 102mm, vont d'une certaine manière mener la vie dure aux Tiger. Le canon de *6 Pounder* (57mm) qui arme les Churchill ne représente évidemment pas une réelle menace pour le blindage frontal du char allemand. La machine britannique compte cependant sur les performances de son châssis pour rivaliser avec le *Panzer*. Sur le papier, le A22 demeure sans aucun doute inférieur au Tiger. Le rapport de force penche d'ailleurs nettement en faveur de ce dernier, hormis pour ce qui concerne le blindage. Pourtant, en profitant du manque de mise au point de son adversaire et de ses défauts intrinsèques, le Churchill va bien se comporter à défaut de faire merveille. C'est d'ailleurs à un engin du *North Irish Horse Regiment* que reviendra l'honneur de détruire en opération l'un des premiers Tiger. Les points forts de « l'Anglais » vont ainsi accentuer les points faibles de « l'Allemand » que sont sa fiabilité mécanique réduite, sa mobilité et, indirectement, la faiblesse numérique des moyens de dépannage adaptés à son poids.

Alors que le char britannique brille par sa robustesse, le *Panzer* lourd est handicapé par sa masse de 56 tonnes.

▼ Le Tiger « 131 » est ici suivi par un *Half-Track* M2 américain de prise tractant une remorque. Les véhicules ennemis capturés sont régulièrement réutilisés par la *schwere Panzer-Abteilung 501* pour transporter les aspects logistiques indispensables au bon fonctionnement des Tiger, comme l'essence et les pièces détachées. Le numéro 501 est écrit à la craie sur le galet transporté dans la remorque, indiquant qu'il appartient à un Tiger de la *s.Pz.Abt.501*. Bundesarchiv-Militärarchiv

◀ La corvée ! Le Tiger est un char lourd (56 tonnes) et pour répartir au mieux son poids sur toute la largeur de ses chenilles, ses concepteurs ont choisi de l'équiper d'un train de roulement à galets intercalés ; l'idée est excellente et elle fera d'ailleurs ses preuves tout au long de la guerre, sur des chars comme des semi-chenillés. Seul défaut du système, la difficulté et la lenteur pour changer les galets (surtout ceux placés au plus près de la caisse) car il faut en démonter plusieurs pour accéder à l'endroit de la « panne ». La présence de capotes et de manteaux sur les membres d'équipage et les mécaniciens démontre qu'il peut faire très froid dans les djebels tunisiens en hiver ! Le numéro tactique du char indique qu'il appartient à la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* du *Major* Lüder. Bundesarchiv-Militärarchiv

Bien que celui-ci affiche des performances supérieures, son pilote ne peut pas profiter de la pleine puissance du Maybach HL 210 P45 de 650cv sous peine de lui faire subir une usure accélérée ou de générer des pannes plus ou moins graves à répétition. Et encore le moteur Maybach se révèle-t-il déjà étonnamment fiable au regard de la masse à mouvoir ! La contrepartie réside dans un entretien qui se doit d'être des plus soignés. Malgré tout, sa durée de vie n'excède pas les 300 heures et les mécaniciens sont souvent obligés d'anticiper les révisions voire son remplacement. En effet, la poussière et les sables tunisiens précipitent encore un peu plus son usure. En outre, bien qu'adapté aux conditions climatiques d'Afrique du Nord, le bloc propulseur du Tiger s'avère sujet aux surchauffes. Et encore, les températures relevées lors de l'hiver et du début du printemps 1942-43 ne sont rien en comparaison de celles que les mécaniques auraient du affronter en été… Fortement sollicité, le « douze cylindres » consomme énormément au point de faire chuter l'autonomie. Or, la fréquence des ravitaillements limite d'autant la capacité du *Panzer* à occuper le terrain. Sa dotation de 92 obus lui permet toutefois de soutenir une cadence de tir élevée. Pour les étapes de liaison, les équipages sont ainsi contraints d'emporter des jerricans d'essence supplémentaires disposés un peu partout sur la caisse et la tourelle de leur « lourd ».

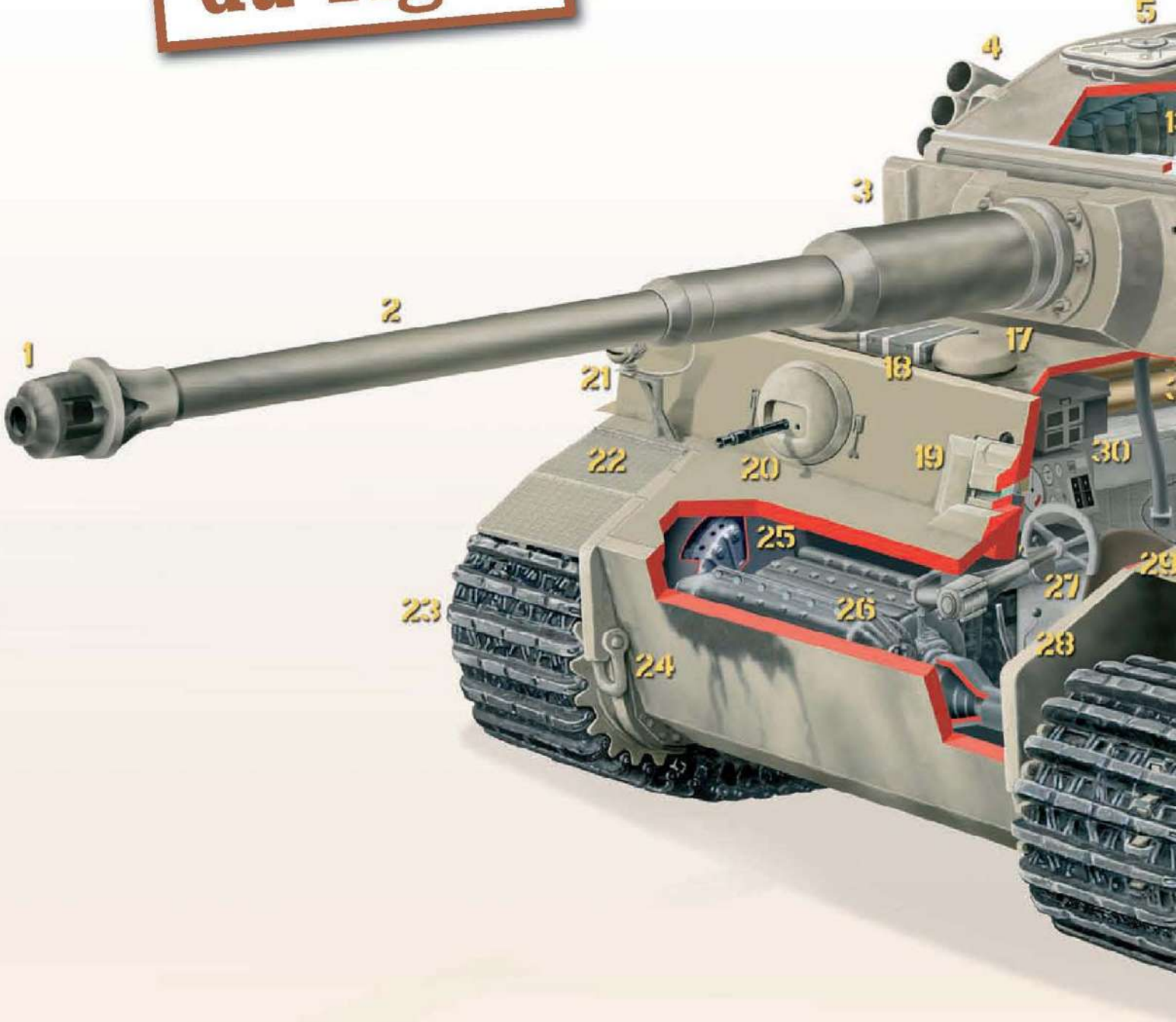
Si le Tiger affiche une étonnante capacité à virer sur lui-même, sa manœuvrabilité n'en demeure pas moins soumise à ses 56 tonnes, tout comme l'est sa transmission. Cette dernière supporte assez mal d'être brusquée et affiche une certaine « sensibilité ». Globalement, l'engin manque de robustesse, notamment ses chenilles qui se révèlent fragiles sur terrain rocailleux, ce qui oblige les équipages à surveiller leur usure pour éviter des casses intempestives. La nature du sol tunisien sera ainsi responsable de nombreuses casses au niveau du train de roulement du « lourd ». Lourdes pierres et rocaille aux arêtes tranchantes tendent à se prendre et à se bloquer dans les chenilles qui ne résistent pas longtemps à un tel traitement. Le train de roulement est aussi mis à rude épreuve. Là encore, des pierres viennent se coincer entre les galets entrelacés, occasionnant des soucis. Cependant, comme l'attestent certaines photos, l'absence d'une roue ne paraît pas gêner outre mesure la progression du char.

D'un point de vue théorique, le *Panzer* est plus rapide que son adversaire. En effet, le Churchill est très loin d'être un pur-sang puisqu'il atteint *grosso modo* 25km/h en vitesse de pointe. Le pilote du char allemand est pour sa part placé face à un dilemne. Le rapport poids/puissance du *Panzer* est insuffisant pour lui assurer une bonne mobilité. Et si le pilote doit accélérer, il risque de mettre en péril la fiabilité déjà médiocre de sa machine. La plupart du temps, les Tiger ne dépassent pas les 20km/h pour économiser leur mécanique. Le taux de disponibilité du char allemand est d'ailleurs inférieur à celui du char britannique. Les pannes sont ainsi trop fréquentes pour que les Tiger aient un impact « miraculeux » sur les combats. Le manque de véhicules de dépannage adaptés au gabarit du *Panzer* complique les opérations de remorquage au point que les chars lourds aient parfois dû être abandonnés après avoir été sabordés.

CONCLUSION

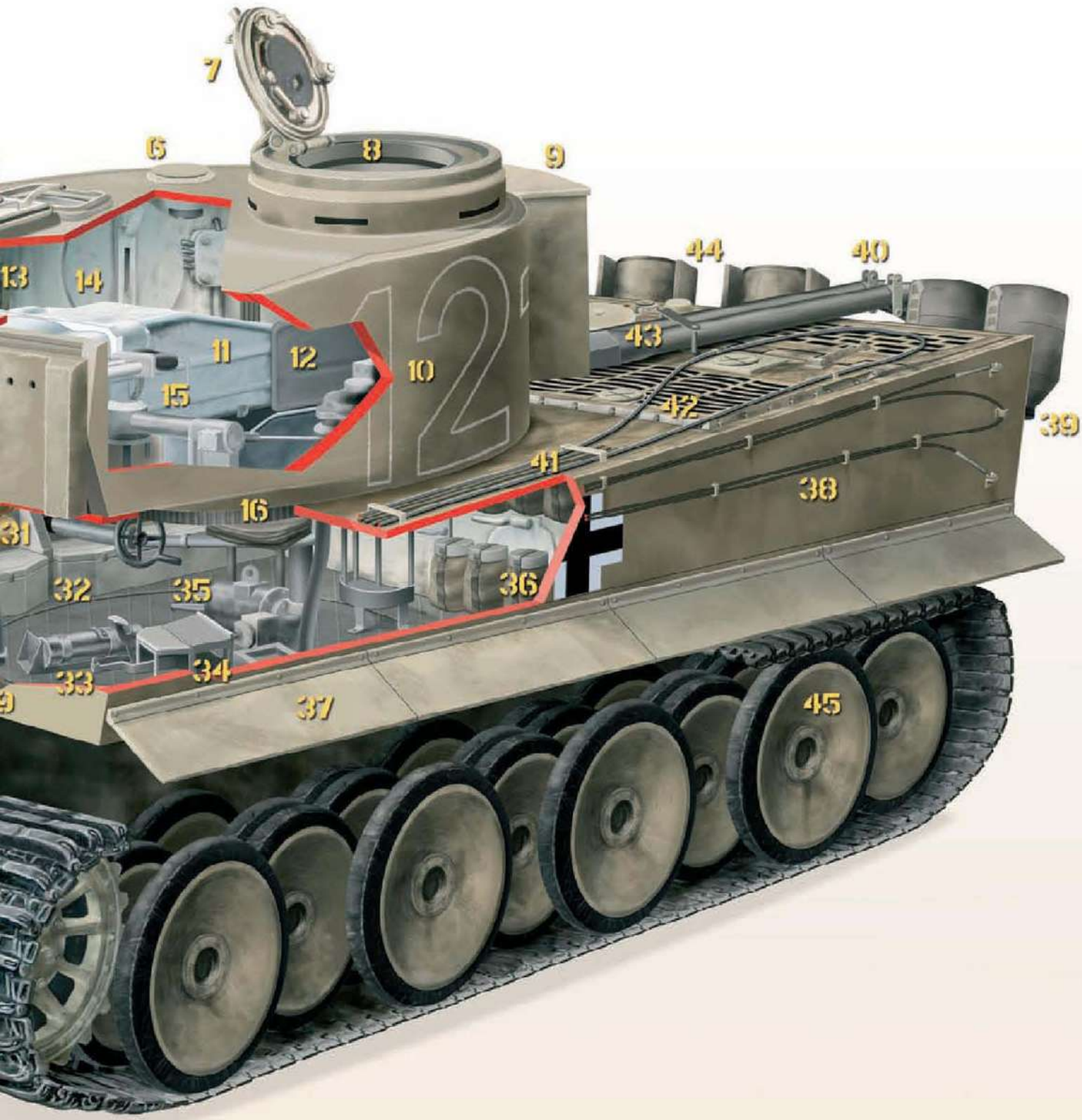
Même perclus de problèmes mécaniques, le Tiger demeure un adversaire redoutable. Les 150 blindés alliés détruits par la *schwere Panzer-Abteilung 501* sont la preuve flagrante de son efficacité. Pourtant, son endurance mécanique réduite ne lui permet que rarement de jouer les premiers rôles. De plus, le *Panzer* lourd va trouver sur sa route le Churchill. Sans être au niveau, le char d'infanterie britannique compte sur ses qualités pour pousser son adversaire dans ses derniers retranchements. Les limites mécaniques du Tiger étant rapidement atteintes, les casses se multiplient au point que les équipages allemands n'ont d'autre choix que d'abandonner et saborder leurs chars en panne. Un cas de figure qui se révélera d'ailleurs assez fréquent. Ainsi, lors d'un engagement dans le secteur de Beja, la *501* devra saborder sept de ses machines faute d'avoir pu les faire prendre en remorque par des véhicules de dépannage suffisamment puissants. ■

Anatomie du Tiger



1- Frein de bouche
2- Tube du canon *8,8cm KwK 36 L/56*
3- Mantelet du canon
4- Pot lance-fumigènes
5- Trappe du chargeur
6- Ventilateur de tourelle
7- Trappe du tourelleau
8- Tourelleau du chef de char
9- Coffre arrière (*Rommelkiste*)
10- Tourelle
11- Culasse du canon
12- Bouclier de protection du chef de char
13- Sacs de munitions pour MG-34 (coax.)
14- Trappe de secours
15- Binoculaire de visée
16- Siège du tireur
17- Ventilateur du compartiment de combat
18- Boite à outils
19- Bloc de vision du pilote
20- MG-34 de caisse
21- Phare de guerre
22- Garde-boue
23- Chenille droite
24- Manille de remorquage

© JM Guillou / Batailles & Blindés, 2008

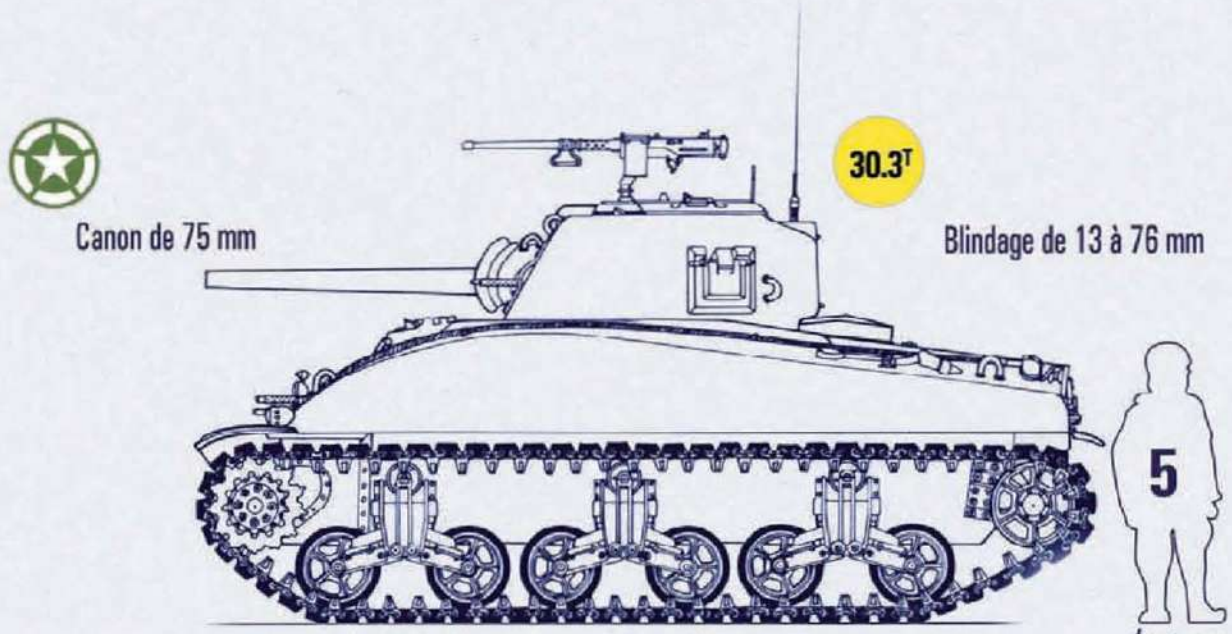


25- Frein à disque
26- Boîte de vitesses
27- Arbre de direction et volant
28- Levier de changement de vitesses
29- Siège du pilote
30- Poste radio FuG-5
31- Obus de *8,8cm*
32- Coffres de stockage
33- Pédale de tir MG-34 coaxiale
34- Pédale hydraulique de rotation de tourelle
35- Contrôle hydraulique de rotation
36- Munitions MG-34
37- Garde-boue latéral
38- Cables de remorquage
39- Système du filtre à air Feifel
40- Ensemble filtre a air
41- Cables
42- Ouies d'aérations du moteur Maybach HL 210 P45
43- Ensemble filtre a air
44- Protection des pots d'échappements
45- Train de roulement .

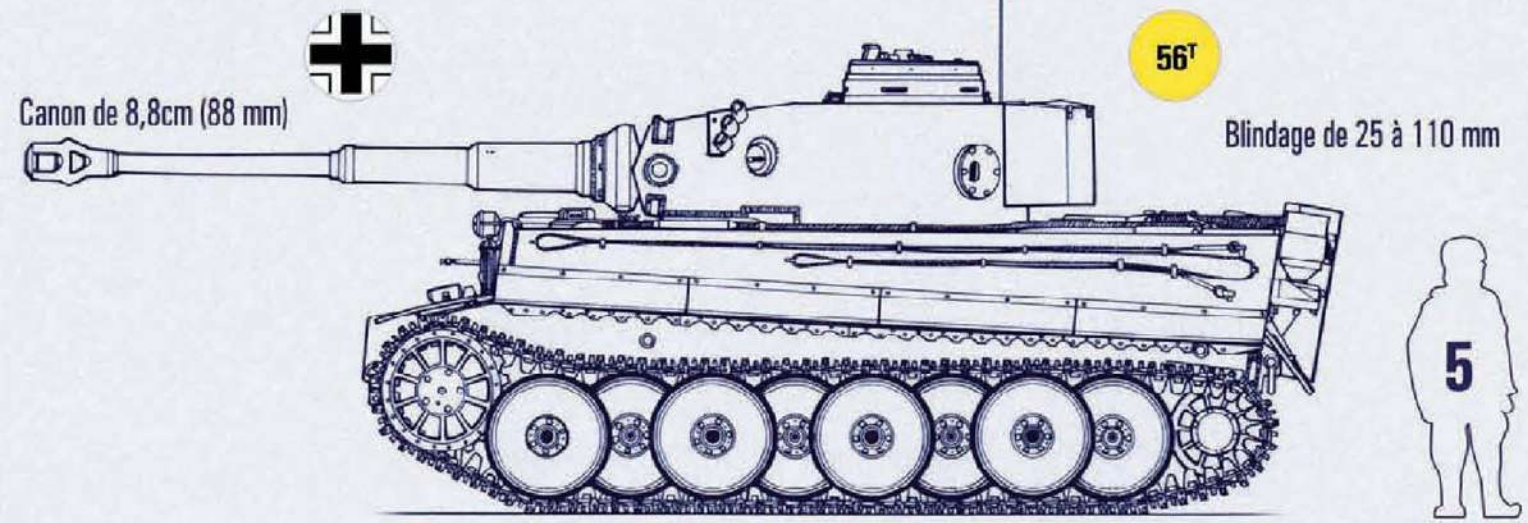
Les adversaires du Tiger

M3 General Lee

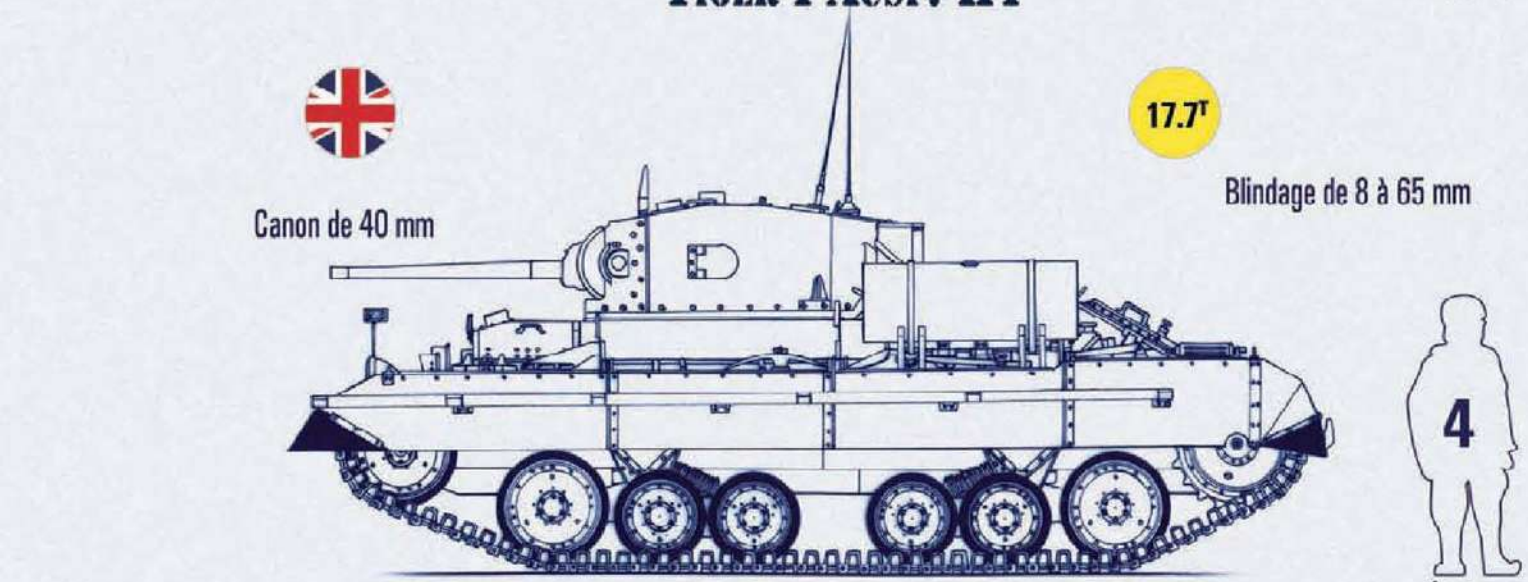
M3 General Stuart



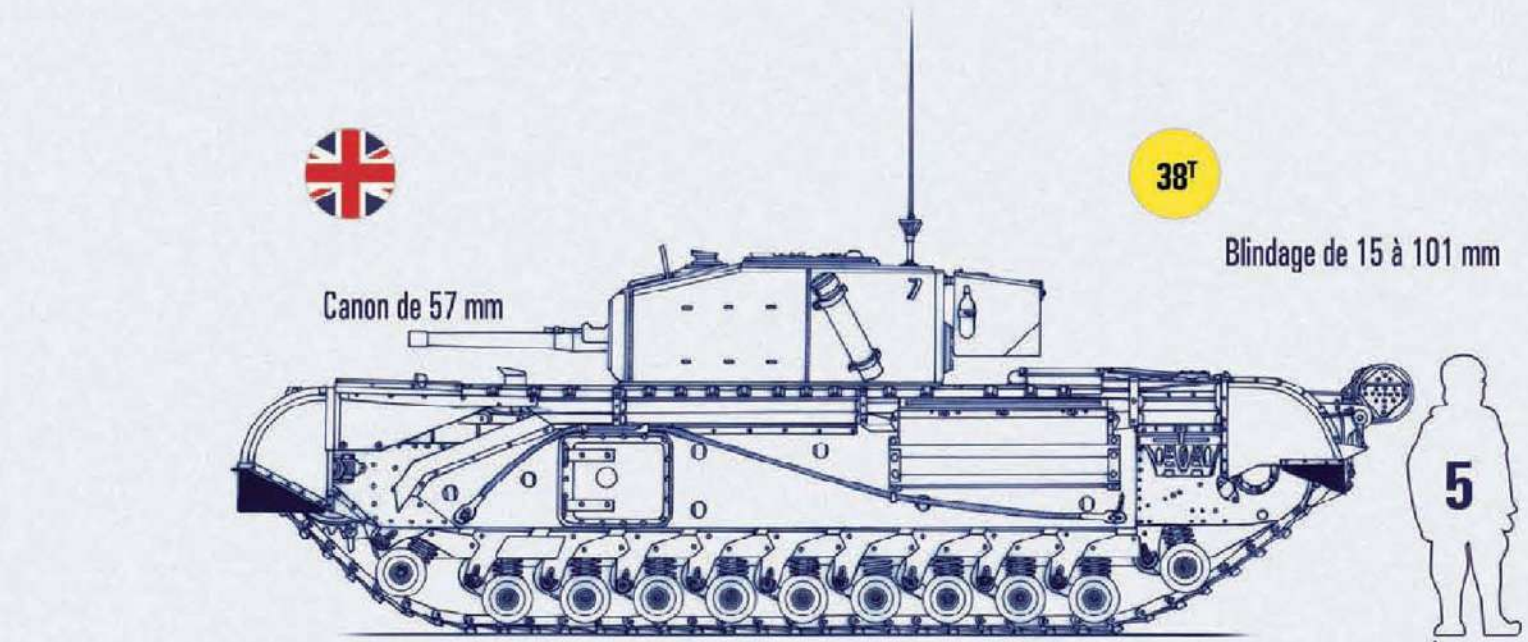
M4A1 General Sherman



Tiger I Ausf. H1



Valentine Mk.II



Churchill Mk.III

Février 1945, en Allemagne. Un vieux briscard que ce M10 qui a manifestement participé à l'opération « Cobra » du 25 juillet 1944, en Normandie. La quantité de barda est impressionnante. Le blindage « mou » (sacs de sable, rondins, etc.) devient très fréquent en fin de campagne car la menace des *Panzerfäuste* et autres lance-roquettes est maintenant prédominante. Une 7,62mm a été ajoutée sur la tourelle pour la défense rapprochée. À noter que la tourelle est tournée vers la droite pour dégager l'écoutille du pilote qui semble prendre le frais. US Nara

Le Tank Destroyer

UN TUEUR DE CHARS OU UN... CHAR TUEUR ?

Par Claude Gillono

Les *Tank Destroyers* américains sont une bizarrerie de la Seconde Guerre mondiale à laquelle ils ne survivront d'ailleurs pas ! En effet, contrairement aux Allemands, qui équipent rapidement leurs chars de canons résolument antichars, aux Britanniques ou encore aux Soviétiques, sauf pour leur JS-2, les Américains décident de confier la lutte antichar à une Arme dédiée, les *Tank Destroyers* (*TD*). En outre, si les autres belligérants optent pour des automoteurs dotés d'une simple casemate pour pouvoir accueillir un canon puissant, les Américains choisissent la voie d'une tourelle mais sans toit. Pourquoi et comment les unités de *Tank Destroyers* américaines sont-elles apparues ?

Ou plus précisément, pourquoi des blindés antichars à tourelle ouverte et sans mitrailleuse coaxiale et/ou de caisse ? Cette approche étonnante – innovante de par la tourelle mais handicapante du fait de l'absence de toit et de la quasi-absence de mitrailleuse – ne sera pas sans conséquences et la nouvelle Arme aura une vie aussi courte que mouvementée. Le terme d'Arme est d'ailleurs inadapté car le *TD Center*, qui connaîtra plusieurs autres dénominations, n'obtiendra jamais ce statut et disparaîtra dès le mois de novembre 1945, une fois la guerre achevée.

POURQUOI DES TANK DESTROYERS ?

Le *Tank Destroyer Command*, pour utiliser une autre de ses appellations, voit le jour de la stupeur américaine devant l'effondrement de la France au printemps 1940. La chute de la Pologne n'a étonné personne et, tout au plus, a-t-on noté la rapidité du phénomène et le rôle-clef joué dans cette affaire par les *Panzer-Divisionen*. En fait, le monde attend le choc entre la *Wehrmacht* et cette Armée française que la majorité des militaires considèrent alors comme la meilleure depuis la victoire de 1918. Or, celle-ci est neutralisée puis battue en à peine quelques semaines, notamment grâce aux *Panzer*. Comme les généraux américains estiment qu'ils auront un jour à affronter les troupes allemandes, ils essaient de comprendre le mécanisme ayant conduit la France sur la voie du désastre et de la défaite. Les informations sont toutefois limitées et, le plus souvent, l'on se base sur des suppositions plus que sur des faits. Ainsi, croit-on savoir que les Allemands ont déployé des milliers de chars, qui plus est d'un modèle lourd. Les chiffres les plus fantaisistes circulent à ce sujet et l'on murmure ainsi que le *Reich* aurait engagé de 6 000 à 7 000 chars face à la France, certains atteignant le poids de 70 tonnes !

Dès le 10 juillet 1940, le *General* George Marshall, nouveau chef d'état-major de l'*US Army*, commence à réagir en créant une Arme Blindée indépendante de l'Infanterie et de la Cavalerie qui prend ses quartiers à Fort Knox, Kentucky.

◀ Un point rapide pendant une accalmie pour le *601st TD Battalion* lors de la fin de la campagne de Tunisie. Le M2 au premier plan sert à la reconnaissance comme au commandement. Le M3 *GMC* (*Gun Motor Carriage*) est prêt à faire feu, le canon affleurant la crête. Mais il sera bientôt remplacé par le M10.
US Nara

▶ M10 avec un reste de dispositif de franchissement à gué servant de « taxi » à des fantassins. Transportés sans fatigue, ceux-ci protègent en retour le blindé. Les bataillons de *TD* seront aussi employés comme remplaçants des *Tank Battalions* prévus pour l'appui d'infanterie, mais trop peu nombreux. US Nara

Le 27 novembre 1941, dans une logique similaire, il fait avaliser au *War Department* l'idée de constituer une entité qui aura pour mission de stopper les masses blindées caractéristiques du *Blitzkrieg* : ce sont bien sûr les *Tank Destroyers*. En effet, les théoriciens d'outre-Atlantique attribuent la défaite de la France, entre autres, à un déficit d'armes antichars, l'existant ayant été, toujours selon eux, mal organisé et mal utilisé. Plus précisément, ils estiment qu'une défense antichar disposée en cordon le long de la ligne de contact ne saurait stopper une importante quantité d'engins. C'est pourquoi, il faut concentrer les moyens antichars dans des unités indépendantes, positionnées en retrait, aptes à pouvoir se déplacer de façon autonome et capables de rapidement se porter sur les flancs de la percée ennemie. « Logiquement », donc, on ne ressent pas le besoin de disposer d'une mitrailleuse de caisse – bien qu'il y ait souvent sur les *TD* blindés un opérateur-radio aux côtés du pilote qui aurait pu la servir – ou mieux encore coaxiale. Après tout, il ne s'agit pas d'un char ! Et la vision américaine des *Panzer-Divisionen* est encore celle d'une masse de blindés disposant de peu d'infanterie d'accompagnement. Vision évidemment inexacte mais c'est là l'état des connaissances de l'époque.

L'influence du *General* Lesley McNair sera aussi déterminante dans la suite des événements, puisqu'il prend rapidement la tête des Forces terrestres ou « *Army Ground Forces* ». Or, il est artilleur de formation. Pour l'équipement des unités de *Tank Destroyers*, il s'en tient donc à choisir des canons antichars tractés « bon marché ». Et les aspects financiers sont importants quand on doit équiper une Armée de pied en cap, ainsi que plusieurs autres au titre de son rôle « d'Arsenal des démocraties » ! *A contrario*, depuis Fort Hood, Texas, le *General* Andrew Bruce, responsable du *Tank Destroyer Tactical and Firing Center* (son nom en novembre 1941), ne rêve que d'automoteurs jouissant d'une bonne mobilité : des « croiseurs » américains contre des « cuirassés » allemands, en quelque sorte. Après tout, pourquoi pas, puisque l'idée originelle du *Tank Destroyer* est assez proche d'un simple camion avec une pièce antichar fixée à l'arrière. Elle provient directement des tentatives françaises de juin 1940, dont des attachés militaires américains avaient entendu parler. Mais les choses vont singulièrement se compliquer quand il va falloir passer à l'étape suivante en imaginant autre chose que les premiers matériels qui ont tout de même des allures de bricolages... Et des projets pour motoriser le canon de *3inches* choisi pour les bataillons lourds, qui deviendra vite le type unique, il y en a près de 200, à roues ou à chenilles ! Il va donc falloir choisir car les unités sont désormais constituées et il est temps qu'elles puissent débuter leur entrainement. Le problème tient au fait que Bruce sait ce qu'il veut mais qu'il ne parvient pas à le faire mettre au point ; le service du matériel, l'*Ordnance Department*, lui propose alors, puis finit par lui imposer, un dérivé du Sherman, le M10. Il s'agit d'un dérivé du M4A2 à propulsion diesel pour le M10 à proprement parler, le M10A1 ayant pour base un M4A3 à moteur Ford. L'autre *Tank Destroyer* automoteur, le « chouchou » de Bruce, fait appel à un nouveau châssis à suspension Christie puis, finalement, à une suspension à barres de torsion. L'armement principal est d'abord un canon de 57mm. Il passera ensuite à un 75mm avant d'en arriver au 76,2mm, le même qui équipera le Sherman à partir de janvier 1944. Ce 76,2mm, appelé « 76mm » par opposition au *3inches*, est un dérivé allégé du canon qui équipe les *Tank Destroyers* « lourds » comme le M-10. Cet engin, c'est le M18 Hellcat.

À l'origine, le *3inches* est le canon antiaérien américain standard de l'entre-deux-guerres. On l'adopte comme pièce antichar car il a comme atout sa grande vitesse initiale et, *ipso facto*, une trajectoire rectiligne en cas de tir contre une cible terrestre. Cette caractéristique est importante car elle facilite les corrections de pointage ; quant à la haute vitesse initiale, elle est un gage de performance pour la pénétration des aciers à blindage, notamment grâce à l'énergie cinétique du projectile tiré.

Comme la doctrine d'emploi des *Tank Destroyers* repose sur une recherche active du char adverse pour le détruire, il faut une tourelle ouverte pour que l'équipage ne soit pas aussi « sourd et aveugle » que celui des engins qu'il doit combattre ! Il est également nécessaire que l'automoteur soit très mobile, autrement dit le plus léger possible, c'est-à-dire peu blindé. Certes, l'idée d'évoluer sur un champ de bataille à bord d'une machine relativement peu protégée a de quoi faire frémir, surtout les premiers intéressés que sont les membres d'équipage, mais on leur explique patiemment et avec une certaine confiance en l'avenir que, dans le fond, cela n'a pas grande importance. Pourquoi ? Parce que les *Tank Destroyers* doivent frapper par surprise, vite et fort, avant de décrocher pour occuper une nouvelle position, si possible sur les flancs ou les arrières de l'objectif à neutraliser. En bref, l'équipage doit éviter tout échange prolongé avec les *Panzer* et ne pas se laisser accrocher par l'ennemi. Après tout, la devise des *Tank Destroyers* n'est-elle pas « *Seek, Strike, Destroy* », « Cherche, Frappe et Détruis ». La principale protection des *TD* n'est donc pas leur blindage mais le terrain et leur capacité à l'utiliser au mieux en jouant de leur mobilité et de leur rapidité. Théoriquement tout va bien, donc.

Bien sûr, une fois au front, la réalité sera très différente de la théorie ! Le baptême du feu des unités de *TD* en Tunisie n'est d'ailleurs pas très heureux et fait naître de grosses objections sur le concept en lui-même. Le *General* Lesley McNair en profite pour revenir à la charge et imposer la transformation de la moitié des unités existantes, toutes sur automoteurs jusque-là, en unités de canons tractés, plus faciles à camoufler pour le tir en embuscade. C'est vrai pour le canon de 37mm facile à embosser mais pas pour la pièce choisie en définitive, le M6 de *3inches*, qui se révélera lourde et massive. Trop même, surtout si on la compare au *Pak 40* allemand de *7,5cm* qui dispose d'une grande puissance de destruction pour un volume et un poids nettement plus raisonnables que son homologue américain. En 1943, cette inflexion vers les canons tractés aura d'ailleurs pour conséquence de limiter la production des M10 à environ 5 000 exemplaires, à comparer aux 49 000 Sherman sortis des chaînes d'assemblage.

UN CONCEPT DOCTRINAL À CONTRE-SENS ?

Mais il y a plus gênant, encore. C'est le concept même du *Tank Destroyer* qui est parfait pour une armée sur la défensive, à l'instar de la *Wehrmacht* à compter de la mi-1943, mais qui ne correspond pas aux besoins de l'*US Army* qui sera à l'offensive pour reconquérir l'Europe, en Italie d'abord puis en France ensuite, et ce jusqu'en Allemagne et en Autriche. En fait, les *GI's* ne seront confrontés qu'à deux reprises à de vrais épisodes de *Blitzkrieg* pour lequel les *TD* ont été pensés : en Tunisie, autour de Kasserine, en février 1943 – une « belle » entrée en matière pour leur première campagne contre les Allemands – et dans les Ardennes, en décembre 1944, bataille qui représentera le chant du cygne de la *Panzerwaffe* à l'Ouest.

À ce premier constat vient se greffer l'effet pervers du manque d'unités blindées pour l'appui direct de l'infanterie, les *Tank Battalions* autonomes. Ces unités sont les parents pauvres de l'Arme blindée américaine alors même que leur rôle est primordial. Des études menées après-guerre démontreront que la présence des chars accroit et renforce le moral des fantassins tout en affectant celui de l'adversaire. Bref, les chars diminuent les pertes tout en facilitant les opérations. Or, ces bataillons sont justement en nombre insuffisant et les *Tank Destroyers*, souvent inoccupés faute de masses de *Panzer* à combattre, seront irrésistiblement « happés » en guise de substituts des Sherman absents, typiquement à raison d'une compagnie de *Tank Destroyers* par régiment d'infanterie.

▼ Juillet 1944, le M10 « A-21 » du *703rd TD Battalion* débouche sur une route de Normandie. Les haies du bocage sont une surprise totale pour les troupes et il faudra apprendre « sur le tas » à conquérir un par un les « mini » fortins que constituent les champs. Les M10 ont au moins l'avantage d'être très mobiles et ils pallient souvent le manque de bataillons blindés d'appui d'infanterie (*Tank Battalions*). Toutefois, l'absence de mitrailleuse coaxiale est très pénalisante, comme celle montée en position antiaérienne, notamment pour chasser les snipers allemands. Quant à la tourelle ouverte, elle ne protége en rien les membres d'équipage qui seront assez souvent victimes de jets de grenades et d'obus de mortiers allemands. US Nara

Dans ce rôle d'appui et d'escorte des fantassins et donc de combats au contact, une mitrailleuse coaxiale aurait été la bienvenue, tout comme un toit de tourelle et un blindage plus conséquent pour résister aux coups de l'adversaire.

Une autre mission non prévue mais souvent remplie par les *Tank Destroyers* sera celle de la « super-cavalerie », du fait d'une motorisation poussée et d'un armement conséquent propre à bousculer l'ennemi lors d'opérations de reconnaissance. Enfin, engins et équipages serviront aussi d'appoint en artillerie car les officiers des *TD* viennent souvent de « l'Arme savante » et les pénuries d'obus explosifs ne frappent pas autant les *Tank Destroyers* que l'artillerie classique, notamment en ce qui concerne les obusiers de 105mm divisionnaires. Toutefois, si les *TD* sont souvent utilisés à contre-sens, dans des rôles absolument pas prévus dans les manuels théoriques, les équipages sauront généralement s'adapter pour répondre à la demande. Il est vrai qu'ils sont bien entraînés. Mieux semble-t-il que les tankistes. De plus, les unités de *Tank Destroyers* sont très mobiles, bien équipées en armement léger et, en prime, disposent de moyens de reconnaissance importants, autant d'atouts réels dans une guerre mécanisée.

Mais revenons à la fonction principale des *TD*. Au plan du combat antichar, les engagements en Italie ne révèlent guère l'évolution des engins de la *Panzerwaffe* vers des modèles lourds (Panther) et super-lourds (Tiger I et plus encore Tiger II). La bataille de Normandie va donc être une surprise aussi terrible que sanglante pour l'Armée américaine. Ses canons antichars ne sont pas à la hauteur face aux chars allemands, pas plus que le blindage de ses propres machines face aux perforants ennemis. En ce qui concerne les *Tank Destroyers*, le dernier point évoqué n'est pas à proprement parler une découverte puisque le blindage n'est là que pour arrêter la mitraille du champ de bataille ; par contre, le premier point est quand même beaucoup plus gênant car les chars américains ne sont pas non plus optimisés pour le combat antichar, puisque c'est justement la principale mission des *TD* ! C'est un peu l'histoire du serpent qui se mord la queue…

L'incapacité des armes antichars américaines est liée à plusieurs facteurs. Les essais de pénétration se font sur polygone de tir avec des plaques de blindage *made in USA*, le plus souvent verticales, et les résultats face aux blindages inclinés allemands sont simplement extrapolés par calcul. Or, les formules utilisées sont mal adaptées au blindage incliné. De plus, la composition des aciers allemands les rend plus résistants que les plaques américaines utilisées pour les essais. On imagine alors facilement que les résultats officiels sont fort optimistes ! Comme l'on ne prend pas, ou très tardivement, la peine de tester les canons sur les rares chars allemands capturés et ramenés aux États-Unis ou même sur ceux directement examinés sur les champs de bataille, l'*US Army* conserve une confiance inébranlable envers son matériel puisque les remontées de terrain de Tunisie puis d'Italie sont rassurantes. Il est vrai que les Tiger comme les Panther y sont rares et rencontrés dans des situations tactiques favorables aux Alliés, au point qu'ils ne sont pas vraiment perçus comme dangereux. C'est pourquoi, l'*US Army* ne pousse pas à l'adoption de matériels plus performants, contrairement aux Soviétiques, qui affrontent massivement la *Panzerwaffe* à l'Est, et aux Britanniques qui persévèrent dans l'adaptation de leur canon de *17 Pounder*. À la fin 1943, ces derniers en viendront finalement à la solution du Firefly, un Sherman à tourelle de 75mm réarmé avec un *17 Pounder*.

La frilosité américaine s'explique également par un souci récurrent des hauts-responsables : un nouveau matériel doit être « nécessaire et pas seulement désirable ». De plus, l'introduction d'un nouveau calibre compliquerait encore un peu plus la chaîne logistique d'une Armée qui combat littéralement « aux deux bouts du monde » et l'on rechigne donc à l'adopter. Enfin, la présence en nombre des Panther sur le front est une surprise totale, les stratèges américains n'ayant pas pris conscience que ce modèle était amené à remplacer le *Panzer IV lang* ; *Panzer IV* contre lequel le Sherman comme le M10 sont tout à fait performants même si

▶ Un M10 à l'œuvre lors de la libération de Saint-Lô, à la mi-juillet 1944. Le souffle du coup de départ est bien visible. Il reste encore deux bons tiers du dispositif de franchissement à gué. Il n'a sans doute été laissé en place que pour réduire la poussière dégagée par la sortie d'air de refroidissement et pour diriger les gaz d'échappement vers le haut. C'est important quand on roule en colonne ! Les « douilles » au premier plan sont en fait les restes de l'emballage en carton bitumé qui sert au transport des obus. US Nara

◀ M10 photographié lors de son arrivée en Normandie. Aucun n'a débarqué avec les toutes premières vagues mais ils arrivent dès le Jour-J pour faire face en cas de contre-attaque blindée. Le char est encore « bien rangé » mais gageons que cela ne durera pas…
U Nara

la réciproque est tout aussi vraie ! Or, les blindés américains sont fortement désavantagés face au Panther. De fait, ils sont quasiment impuissants de face alors qu'il n'est pas toujours possible ou facile de tourner le « fauve » pour l'attaquer de flanc. Enfin, l'*US Army* a longtemps estimé que les *Panzer* seraient endivisionnés, c'est-à-dire concentrés et donc prêts à être reçus comme il se doit par ses bataillons de *Tank Destroyers* prévus et pensés pour cela, alors qu'en réalité elle doit faire face à des engins variés (*Panzer, StuGe*, *Jagdpanzer*, etc.) opérant souvent de manière dispersée ou bien regroupés en petit nombre au sein de *Kampfgruppen*. Si l'on ajoute à cela la maîtrise tactique allemande et le fait que les *Panzer* bénéficient le plus souvent de l'effet de surprise et de l'allonge de leur armement, on obtient un cocktail explosif – au sens propre comme au figuré – pour les équipages alliés.

Bien que les blindés et plus encore les Panther soient peu fréquents face à l'Armée américaine en Normandie, puisqu'ils font majoritairement face aux forces de Montgomery dans la plaine de Caen, un cri de rage monte du front en juin et juillet 1944 : « *nos chars sont inférieurs et nos TD impuissants !* » Il faut donc remplacer les M10 et autres M18 – ces derniers commençant à peine à arriver – par le M36, dont le canon de 90mm a de bien meilleures capacités antichars. Pour couronner le tout, les canons tractés de *3inches* se révèlent également trop peu maniables au plan tactique. On envisage un temps de les remplacer par une pièce antichar tractée de 90mm mais celle-ci n'est manifestement pas une priorité et le modèle définitif n'est même pas encore adopté. C'est pourquoi, après les combats dans les Ardennes, on décidera le remplacement de toutes les pièces tractées par des automoteurs, si possible par des M36. Il est vrai qu'une fois les combats rapprochés commencés, ces canons y avaient subi de lourdes pertes, faute de jouir d'une bonne mobilité tactique et d'une protection suffisante, à l'instar de toute pièce d'artillerie tractée d'ailleurs. Un autre élément à prendre en compte est le fait que le *General* Lesley McNair avait pris la décision de « faire maigrir » l'*US Army* et que tout ce qui ne relevait pas à ses yeux de la mission primaire d'une unité – par exemple la défense antichar ou antiaérienne pour les divisions – était confié à des bataillons autonomes affectés ici ou là selon les besoins.

◀ Un M18 traverse des abattis. Son blindage très faible a été renforcé par un tronçon de chenille. Le M18 est d'une taille tellement limitée que les équipages se plaignent du manque d'espace intérieur, surtout dans la tourelle triplace. Mais il est le blindé chenillé le plus rapide de la Seconde Guerre mondiale avec une vitesse maximum de 80 km/h. Et son efficace suspension à barres de torsion permet aux équipages de mieux supporter les longs trajets.
US Nara

▲ Un M10 en Normandie. Les *TD* sont peu blindés, aussi doivent-ils utiliser au mieux le terrain face aux *Panzer*. Un peu de camouflage « naturel » est donc le bienvenu. Les *TD Battalions* ont une forte composante de reconnaissance et la Jeep avec une 7,62 fait très probablement partie de la même unité que celle du M10. US Nara

Autrement dit, les divisions d'infanterie n'ont pas de bataillons antichars organiques et donc pas de moyens antichars lourds – ne déployant que des 57mm dans leurs régiments d'infanterie – si elles ne se voient pas affecter de *Tank Destroyers Battalions*.

Tout ceci explique pourquoi l'Arme semi-autonome des *TD*, de création récente et qui eut tant de mal à s'imposer face à l'Artillerie et à l'Arme blindée, ne survivra pas à la Seconde Guerre mondiale puisque le nouveau char moyen américain, le M26 Pershing, est équipé du même canon de 90mm que le M36, tout en étant mieux blindé et en disposant de mitrailleuses autres qu'antiaériennes et que les divisions d'infanterie s'en verront affecter un bataillon organique.

ORGANISATION DES UNITÉS

Les tables d'organisation théoriques ou *TOE* pour *Tables of Organization and Equipment* évoluent de façon notable en 1942 puis en 1943 avec, d'abord, l'abandon des bataillons légers, uniquement armés de 37mm automoteurs ou tractés, au profit des lourds, équipés des *3inches*, donc des M10, puis la perte des antiaériens organiques (des *Half-Tracks* T28E1 à canon de 37mm et deux mitrailleuses coaxiales de 12,7mm refroidies par eau). Sur ce dernier point, leur ajout initial s'explique par la constatation que le *Blitzkrieg* fait appel à une utilisation coordonnée des masses blindées et de l'aviation d'assaut. D'où le souci fort logique et louable de protéger les unités antichars qui vont faire face aux *Panzer* avec des armes automatiques efficaces contre les *Stuka*. Mais cet appoint antiaérien est abandonné en janvier 1943 car, en haut-lieu, l'on décide « d'amaigrir » toutes les unités y compris les *Tank Destroyers Battalions*. Ceux-ci subissent une perte sèche de 15% en personnel et 20% en véhicules, surtout dans les servitudes, en plus de la disparition des sections antiaériennes.

La grande évolution de 1943 demeure l'apparition des bataillons tractés qui perdent leur composante de reconnaissance et des fantassins, ce afin d'économiser des hommes. En effet, l'équipe de pièce du M6 *3inches* double par rapport aux cinq membres d'équipage d'un M10, M18 ou M36. L'armement est uniformément le canon M6 tracté par un *Half-Track* M3A1 légèrement réaménagé pour le transport de munitions et de l'équipe de pièce.

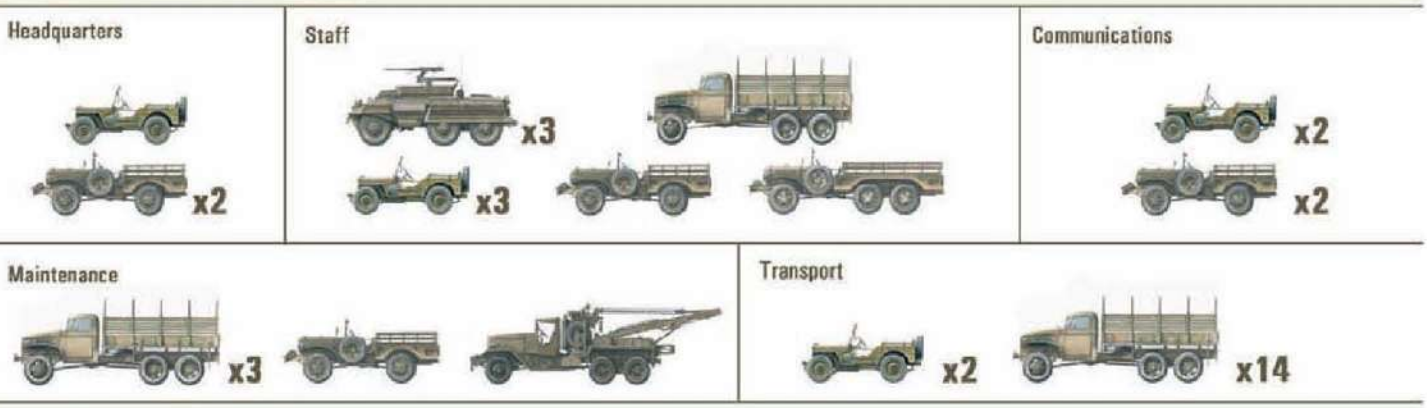
L'adoption du M36 en 1944 n'amène pas de changement dans l'organisation. Le choix fait est celui de remplacer un pour un les M10 par des M36, de réaffecter les M10 ainsi libérés aux unités de canons tractés et de provisoirement laisser les unités de M18 à leur sort dans l'attente de livraisons suffisantes de M36. Le remplacement des canons tractés sera presque total en mai 1945. Dans le détail, on peut cependant noter que, au début des livraisons de M36 en tout cas, la *1st Army* a plutôt tendance à les affecter aux bataillons combattant habituellement avec les divisions blindées, tandis que Patton décide dans sa *3rd Army* de les utiliser pour rééquiper ses bataillons tractés.

La composition simplifiée d'un bataillon typique équipé de M10 est donc (en se limitant aux engins blindés), pour le TOE 18-25 du 27 janvier 1943 : un QG et une compagnie d'état-major avec trois M3A1 *Scout Car* plus une compagnie de reconnaissance avec onze M3A1 et enfin trois compagnies identiques de douze M10 et deux chars légers M5 ou M5A1 chacune. Les M3A1 et les M5 prennent la place des automitrailleuses qui restent encore à choisir. Ce sera chose faite avec la table d'organisation suivante datée du 1er mars 1943 (celle utilisée par les bataillons opérationnels), puisque la M8 *Armored Car* apparaît avec sa congénère, la M20 (au départ appelée M10, ce qui sera vite changé comme on l'imagine à cause du risque de confusion). La structure globale reste la même avec l'équipement suivant en blindés : QG et sa compagnie d'état-major à trois M20, compagnie de reconnaissance avec six M8 et deux M20, et trois compagnies de combat identiques avec douze M10 (ou M18, M36 ou M6 *3inches* tractés), huit M20 et un M32 (un Sherman de dépannage) chacune.

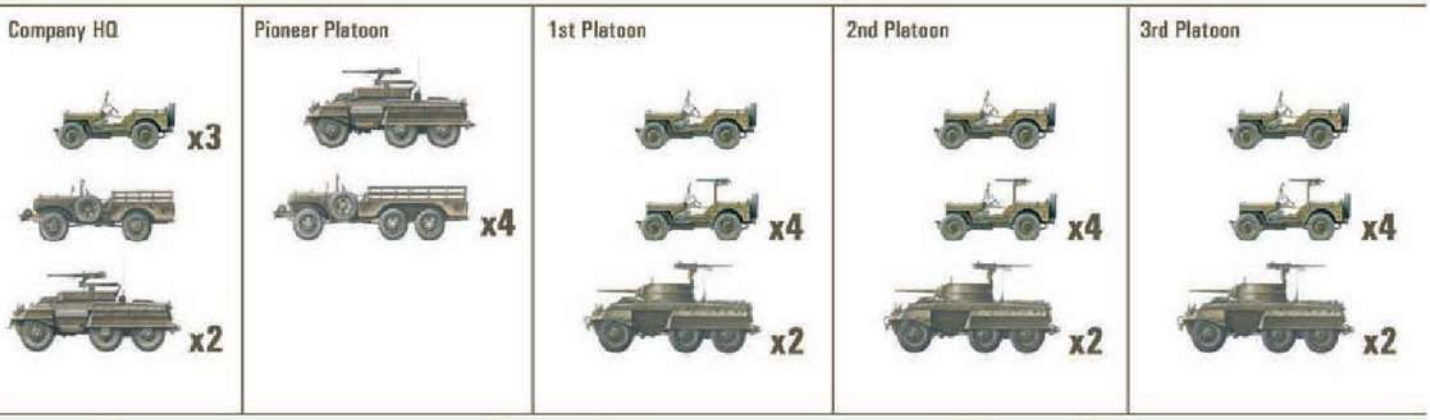
Tank Destroyer Battalion

TOE n°18-35 du 7 mai 1943
(35 officiers et 738 sous-officiers et militaires du rang)

Headquarters and HQ Company

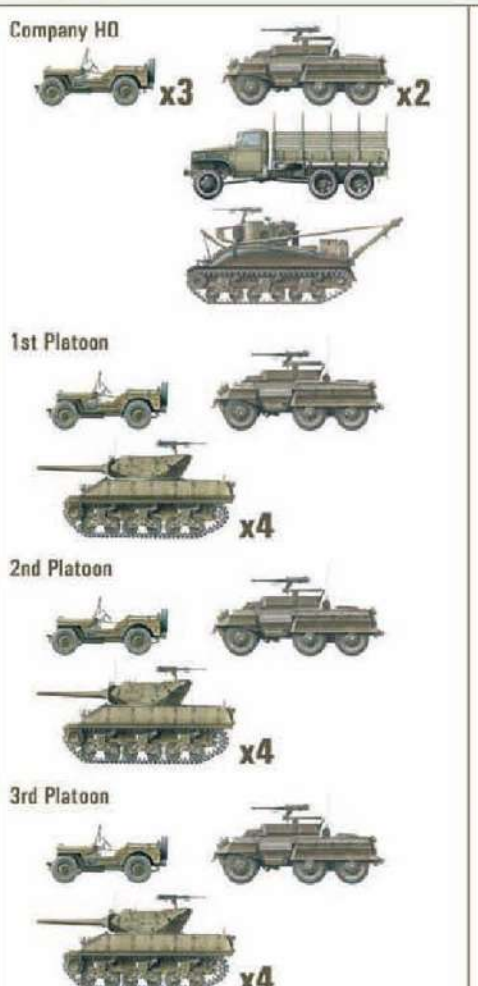


Reconnaissance Company

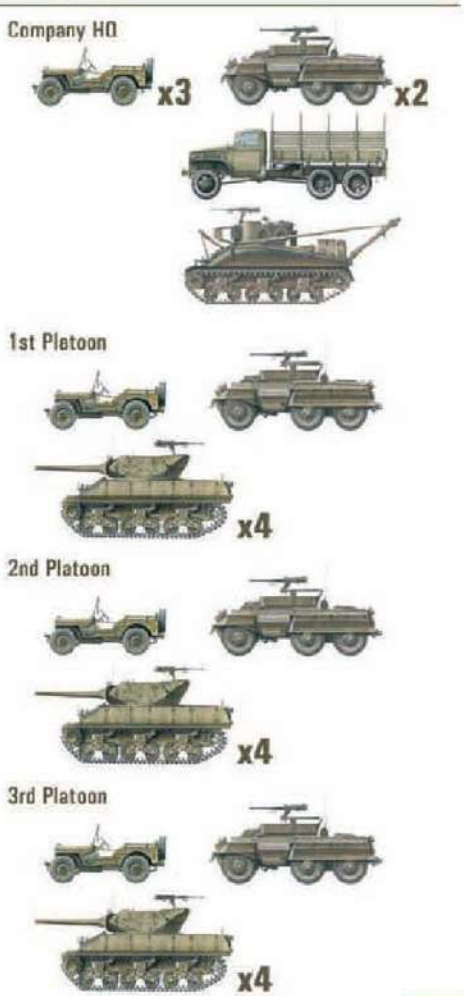


Company A

Company B



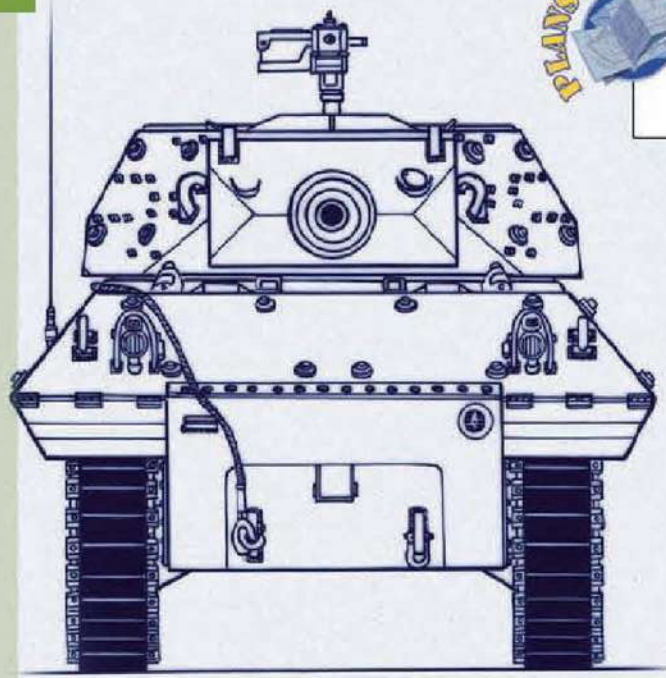
Company C

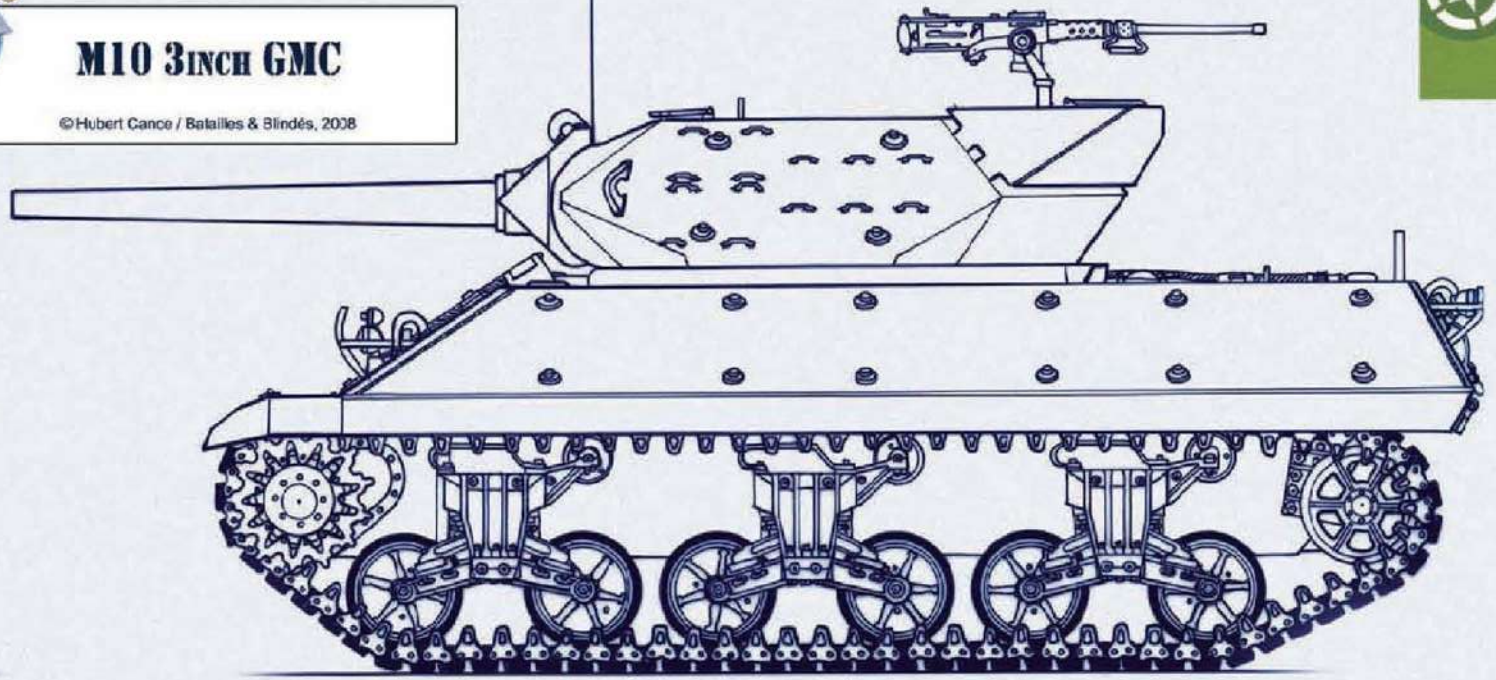


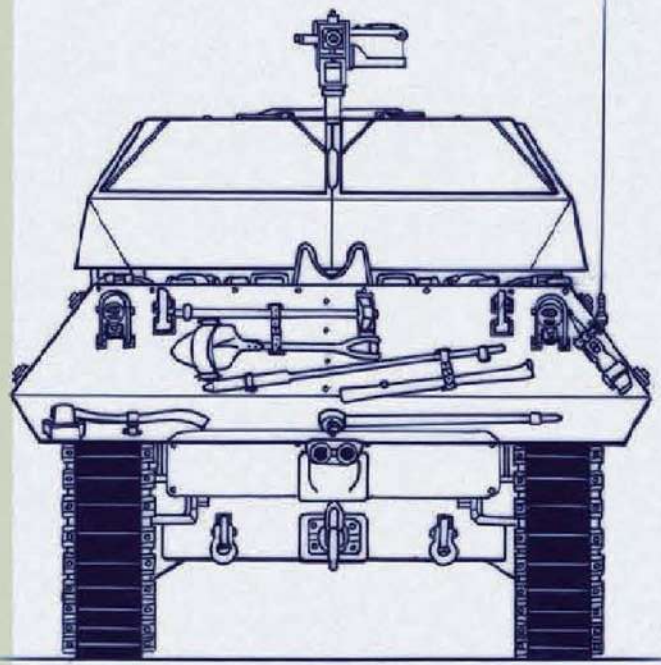
PLANS AU 1/35

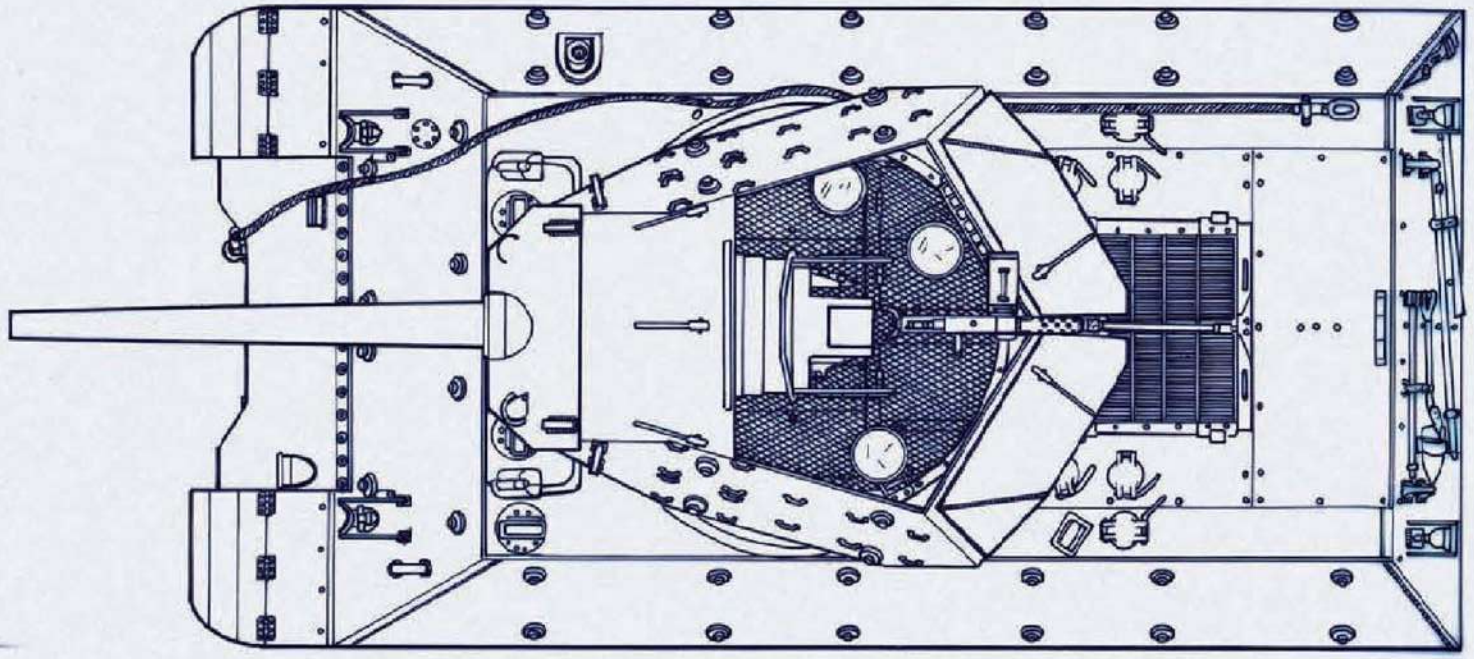
M10 3INCH GMC

©Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008





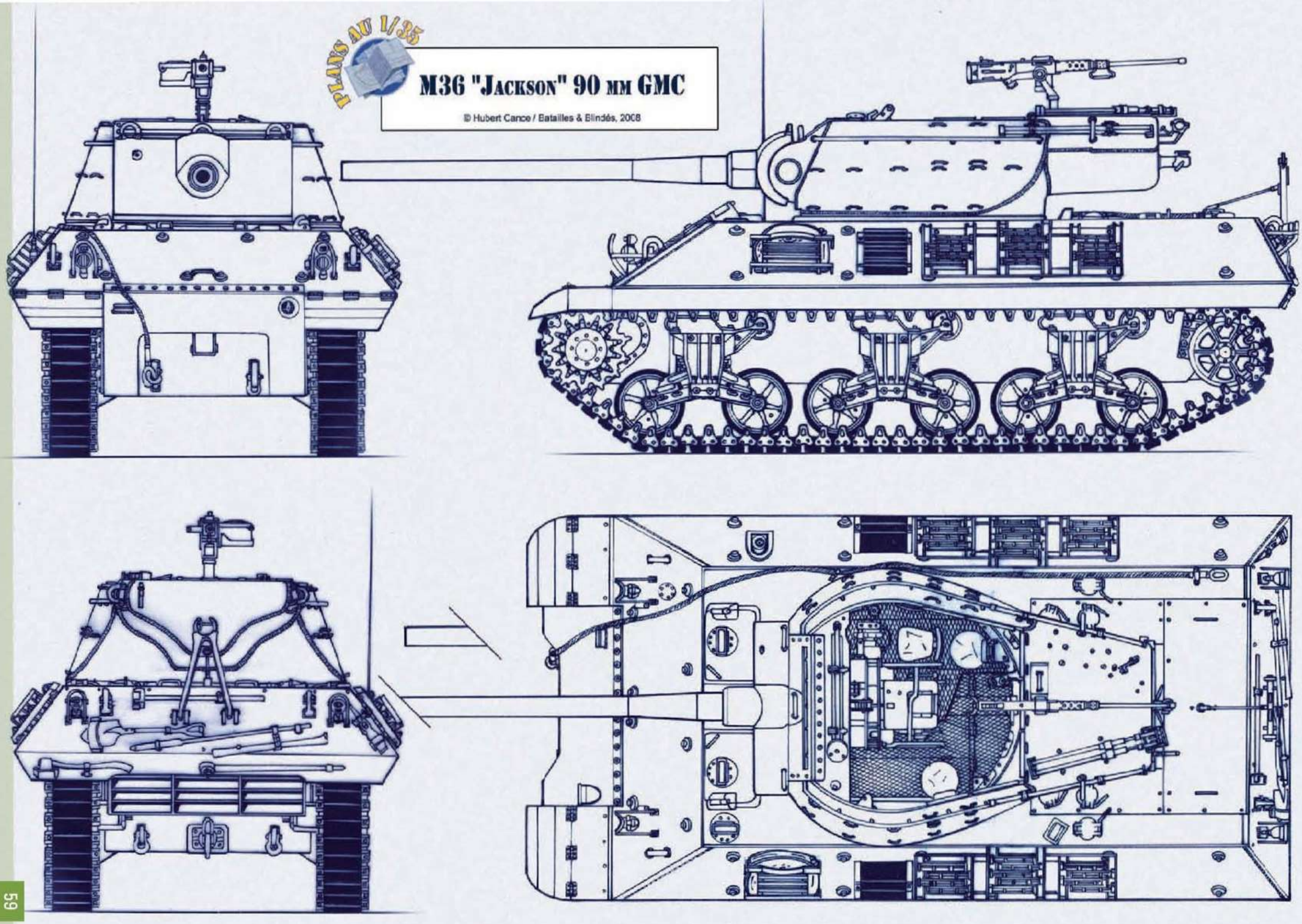




PLANS AU 1/35

M36 "Jackson" 90 mm GMC

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008



▶ Les combats dans Aix-la-Chapelle ou Aachen en Allemand sont longs et difficiles en cet automne 1944. Ces trois M10 y prennent leur part. Les douilles encore fumantes sont directement jetées par-dessus bord et seront récupérées plus tard pour être recyclées. L'obus explosif est certes moins efficace que celui du 75mm armant le Sherman mais il reste fort respectable, notamment pour le combat de rues comme ici. US Nara

À partir de la fin 1944, il faut cependant savoir que les rapports d'opération signalent de plus en plus de pelotons mixtes Sherman et *Tank Destroyers*, notamment pour les appuis d'infanterie. C'est une évolution logique car les mêmes bataillons sont souvent attachés pendant de longues périodes auprès des mêmes grandes unités et cela rend possible une intégration *de facto* dans des groupements tactiques. Cela même si les *TD* sont probablement un peu en arrière lors des combats car leur blindage reste trop faible, tandis que leur puissance de feu leur permet d'œuvrer à bonne distance.

LE TANDEM *TANK DESTROYERS* – SHERMAN

Notre étude serait incomplète sans un aperçu de l'évolution comparée des chars moyens américains – en pratique, le Sherman et le Pershing – et des *Tank Destroyers*. En effet, les seconds ont eu une influence déterminante mais pas forcément positive sur l'armement des premiers, au moins au plan des capacités antichars. Même s'il ne faut jamais oublier que, tout au long de la guerre, les chars américains tirèrent en moyenne 70% d'obus explosifs, 20% d'obus perforants et 10% d'obus fumigènes. Ils ne passaient donc pas leur temps à affronter des *Panzer*... Un tankiste américain résumera bien cette problématique : « *We want a killer tank and not a tank killer !* », « *nous voulons un char tueur et pas un tueur de chars !* » L'expression « tueur de chars » désignant bien sûr les

▶ Un M18 à l'œuvre, en Lorraine, en septembre 1944. La 12,7mm est peut-être celle du blindé, car un trépied fait partie du lot de bord. Les M18 sont souvent affublés de grandes étoiles cerclées car la suspension à roues indépendantes est, à cette époque, inhabituelle chez les Américains dont les chars sont dotés de bogies. Dans le doute, le Hellcat est souvent considéré comme engin ennemi par les *GI's* et les pilotes de P-47. Or, les Américains sont réputés pour « tirer d'abord et s'excuser ensuite »... US Nara

Tank Destroyers. Et ils ne disposèrent effectivement pas d'un tel « char tueur » pendant une bonne partie des combats car les *TD* devaient neutraliser les blindés adverses, épargnant aux Sherman cette dangereuse tâche. Paraphrasant McNair, l'on pourrait dire qu'un char coûte trop cher pour le risquer dans une telle mission.

À ce stade, il faut quand même faire justice d'une formule prêtée aux responsables américains : les chars ne combattent pas les chars. Vous ne le trouverez dans aucun manuel et c'est bien sûr inexact car, autrement, pourquoi les proportions officielles (celles des *Technical Manuals* justement) auraient-elles prévu 50% d'obus perforants dans les râteliers à munitions des chars moyens ? Il est toutefois vrai que le Sherman ne sera pas optimisé pour le combat antichar : si le 75mm a de bonnes capacités dans ce domaine en 1942, il a aussi un obus explosif très puissant pour son calibre. Et si le 76mm du Sherman de 1944 est explicitement sélectionné pour ses capacités antichars supérieures, au détriment des effets destructeurs de son obus explosif HE, ce point sera longtemps un frein à son déploiement. En fait, le principal souci des théoriciens fondateurs de la doctrine américaine est d'éviter que le char moyen ne cherche le combat avec les chars adverses, car il est plus à son aise quand il se contente de semer la destruction sur les arrières ennemis ou de démolir des objectifs « mous » lorsqu'il appuie l'infanterie.

Rétrospectivement, l'on peut considérer que les *Tank Destroyers* sont un échec mais un échec qui connut de nombreux succès quand ses utilisateurs surent s'extraire du concept initial, inadapté, pour remplir des missions non prévues mais déterminantes. D'une certaine manière, les équipages des *TD* sont un peu « les paras de l'Arme blindée » : moins armés, comme les parachutistes comparés à l'infanterie classique, mais mieux entraînés et souvent plus agressifs que les tankistes. Malgré cela, les *Tank Destroyers* seront abandonnés car, à la fin de la guerre, l'*US Army* considérera « ne pas en avoir eu pour son argent ». Les *TD* automoteurs sont coûteux. Comme le Sherman 75mm, le M10 a un « *Estimated Unit Cost* » de 86 000 $ de l'époque et le M36 est nettement désavantagé par rapport au Pershing, tout en n'étant pas mieux armé et nettement moins blindé. Ce que les Américains pouvaient se permettre en temps de guerre ne se justifiait plus une fois la paix revenue. Autrement dit, leur solution de « riches », avec un automoteur à tourelle quand les autres belligérants se contentent d'un armement en casemate plus facile à construire et donc moins cher, n'est plus rentable.

L'effet pervers de cette dichotomie chars - *Tank Destroyers* sera que le Sherman conservera longtemps et plus que de raison son 75mm. On l'a vu, les utilisateurs ne sont pas pressés de passer à un canon « plus » antichar (le 76mm) mais moins efficace en terme de capacités explosives puisque : les *TD* sont là pour ça, le 75mm paraît encore suffisant face à la menace attendue avec ses performances hélas surestimées et, enfin, introduire un nouveau calibre (accueilli dans une nouvelle tourelle) compliquerait la logistique et retarderait la production alors que la demande est encore forte à cette époque. Certes, le service du Matériel a une autre vision des choses, beaucoup plus réaliste, mais il ne parviendra pas à l'imposer, avec de funestes conséquences pour de nombreux tankistes en Europe à partir de juin 1944. En effet, le Matériel aurait bien vu comme armement des chars moyens le 75mm en 1942, le 76mm en 1943 et le 90mm en 1944. Dans les faits, c'est ce qui est réalisé en 1942 avec le Sherman et son 75mm en tourelle. Mais le Sherman réarmé avec le 76mm n'est pas déployé en 1943 puisqu'il n'est mis en production qu'en janvier 1944, quand c'est jugé « industriellement possible », et n'est utilisé en quantité croissante qu'à partir du mois de juillet de la même année.

▼ Un M10 fonçant dans une rue allemande ayant été bombardée par l'aviation stratégique, à en juger par les rues proprement dégagées. La double motorisation diesel a ceci de bon que l'on peut couper l'un des deux moteurs pour rendre le *TD* plus discret. Les M36 et M18 sont eux fort bruyants en comparaison.
US Nara

Enfin, concernant le char moyen à canon de 90mm, comme les utilisateurs jugent peu acceptable le Sherman ainsi réarmé – il était réalisable en posant la tourelle du T25 sur une caisse si possible à suspension HVSS – et que le Matériel veut absolument « refourguer » son Pershing à canon de 90mm, la conséquence sera que ce dernier, qui était conçu pour enfin remplacer le Sherman, n'apparaîtra qu'en petite quantité et seulement à partir de mars 1945 ! Au grand dam des tankistes qui devront affronter en position d'infériorité les nouveaux *Panzer* lourds.

Toutefois, plusieurs faits doivent être rappelés pour expliquer les errances américaines. L'Arme blindée part quasiment de zéro au plan de l'équipement, en quantité comme en qualité, quand elle est créée en 1940. Or, le Sherman est au départ une indéniable réussite et la préoccupation en 1942-43 est d'en fabriquer rapidement et suffisamment pour équiper les unités blindées américaines en cours de formation aux USA, à savoir divisions blindées et bataillons indépendants ; constituer des stocks outre-mer, notamment en Angleterre, pour y équiper les unités entraînées quand elles traverseront les océans sans forcément emmener leur matériel ; constituer des réserves pour remplacer les pertes en Europe comme dans le Pacifique ; et livrer les Alliés dans le cadre du « Prêt-Bail ». Tout cela sans bénéficier d'une priorité d'accès aux ressources, matières premières et usines, voire *shipping*, car l'*Air Force* et la *Navy* ont souvent le dernier mot quand une pénurie menace. La meilleure illustration est le recours à des moteurs de remplacement pour le Sherman car les aviateurs lorgnent sur le moteur en étoile du M4-M4A1 et les marins sur celui du M4A2 pour leurs péniches de débarquement. L'Arme blindée pourra au moins « se consoler » avec le M4A4 et son bricolage de cinq moteurs d'automobile car la production de voitures civiles étant suspendue, plus personne n'a besoin de ces blocs-propulseurs !

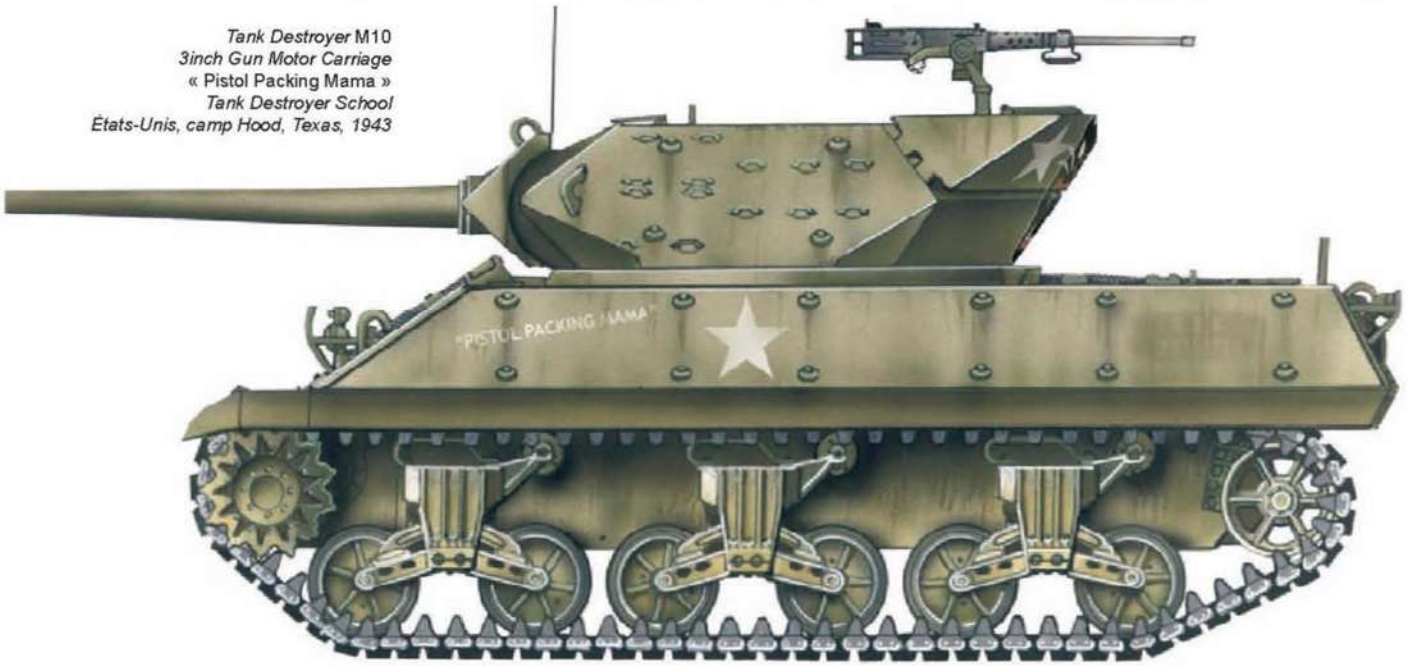
Autrement dit, les décideurs ont « le nez dans le guidon » jusqu'à la fin 1942 et il n'est pas sérieusement envisagé de modifier le Sherman avant 1943. C'est d'ailleurs bien ce qui est fait puisqu'on rationalise enfin la gamme (abandon du M4A4, standardisation des caisses, etc.) et que les premiers modèles sont livrés dès janvier 1944, notamment avec des améliorations au plan de l'armement comme de la protection. On ne va pas plus loin que le 76mm puisque personne, en dehors du Matériel, ne demande le 90mm. Il faut attendre la Normandie pour que la menace représentée par les *Panzer* remette les utilisateurs sur le droit chemin, certes dans la peine et le sang...

L'organisation des unités françaises de *TD*

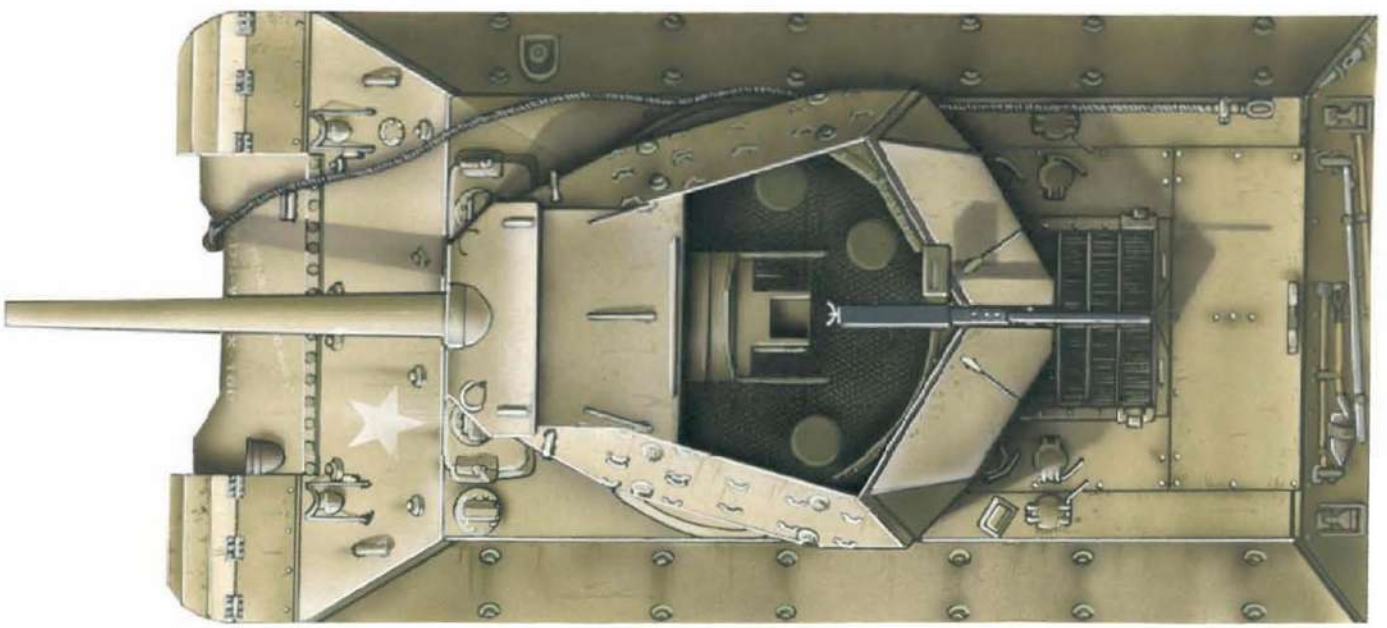
Les Français conservent le principe du bataillon de *Tank Destroyers* mais certaines des unités, qui s'appellent d'ailleurs des régiments, ainsi créées sont officiellement rattachées aux trois divisions blindées (1re, 2e et 5e). Les quatre autres sont indépendantes mais combattent le plus souvent avec les mêmes divisions car l'Armée française renaissante de 1944-45 est somme toute réduite. Début 1945, les archives de la 1re Armée française gardent la trace d'une réclamation en vue d'obtenir des M36. Mais la priorité ira manifestement aux unités américaines, dont nombre sont encore à l'époque équipées de canons tractés, à la différence des unités françaises. Et les Français ne percevront des M36B2 que pour leurs opérations en Extrême-Orient, à compter de novembre 1950. Les pertes officielles pendant la guerre sont de 47 M10 détruits en combat au sein des sept unités mises sur pied, une 8e ne l'étant qu'en 1945.

▶ Le RBFM – le régiment de *TD* attaché à la 2e DB – prépare le retour en France, ici l'équipage du « Malin » bouclant ses paquetages. L'unité fera toute la campagne sur M10, comme les autres régiments de l'Armée française renaissante. La principale amélioration française sera l'adoption de lunettes de pointage issues de la Marine, avec des résultats flatteurs contre l'ennemi ! US Nara

Tank Destroyer M10
3inch Gun Motor Carriage
« Pistol Packing Mama »
Tank Destroyer School
États-Unis, camp Hood, Texas, 1943



On notera l'étoile américaine décalée sous le poste du pilote, l'immatriculation effacée sur le flanc de l'engin ainsi que l'insigne des TD (une gueule de panthère) peint sur la nuque de tourelle.

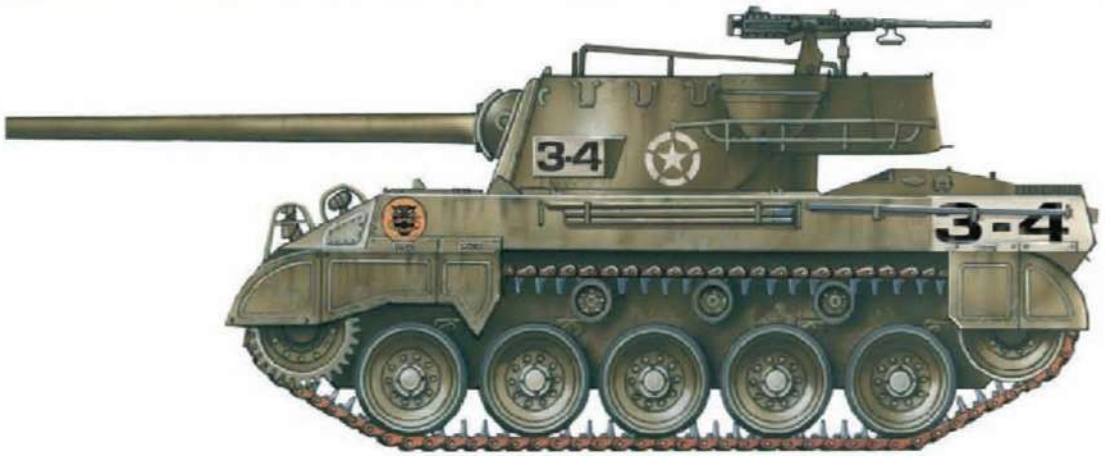


© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

▶ M36 évoluant dans une colonne de Sherman sur une route sinueuse pendant la bataille des Ardennes. Espérons pour lui qu'il n'est pas en tête de colonne car ce serait un choix risqué compte tenu de son blindage bien fin comparé à celui des chars de combat. Un *TD* a plus sa place en milieu de rame pour profiter de son allonge en cas de mauvaise surprise. Même si le coup ne perce pas, cela suffit généralement à « faire réfléchir » l'adversaire. US Nara

▼ Duo de M10 en plein tir de harcèlement nocturne en France, à la fin janvier 1945. Les officiers des *Tank Destroyers* sont souvent issus de l'Artillerie et les tirs indirects font de toute façon partie de leur cursus d'entraînement. La lueur du coup de départ n'est pas trop handicapante dans ce cas-là mais les Alliés se plaindront souvent de ne pas disposer d'une poudre aussi discrète que celle des Allemands ; mais l'industrie chimique de ces derniers était réputée depuis des décennies, alors... À noter le camouflage hivernal à base de badigeons de blanc appliqué sur l'engin du premier plan. US Nara

Quant aux responsables des *Tank Destroyers*, leur passivité dans ce domaine est incompréhensible car, par définition, ils sont les spécialistes attitrés de la lutte antichar. Qui plus est, ils enchaîneront erreur de jugement sur erreur de jugement, refusant ainsi le M10 car il ne correspond pas à leurs « canons de beauté » et refusant de même le M36 au prétexte que c'est un « M10 en pire » selon leur conception étroite, alors qu'il devient urgentissime de déployer un automoteur ayant du « punch » pour lutter contre les « lourds » ennemis. Enfin, ils s'endorment sur leurs lauriers quand leur chef d'œuvre, le M18 de Buick, est enfin finalisé et produit. Ils auraient sans doute consenti à équiper le M18, qui est sous-armé pour cette période de la guerre, avec la tourelle du M36 comme cela a été testé mais la fin des combats rend inutile cette évolution tardive. En résumé, ils n'ont pas l'air de comprendre que les *Tank Destroyers* doivent avoir une allonge suffisante face aux *Panzer* pour leur permettre de les neutraliser d'assez loin et de ne pas trop souffrir de la riposte, risque accentué du fait de leur blindage bien léger.



Tank Destroyer M18 « Hellcat »
76mm Gun Motor Carriage
701st Tank Destroyer Battalion
(rattaché à la *1st Armored Division*)
Italie septentrionale, mars 1945

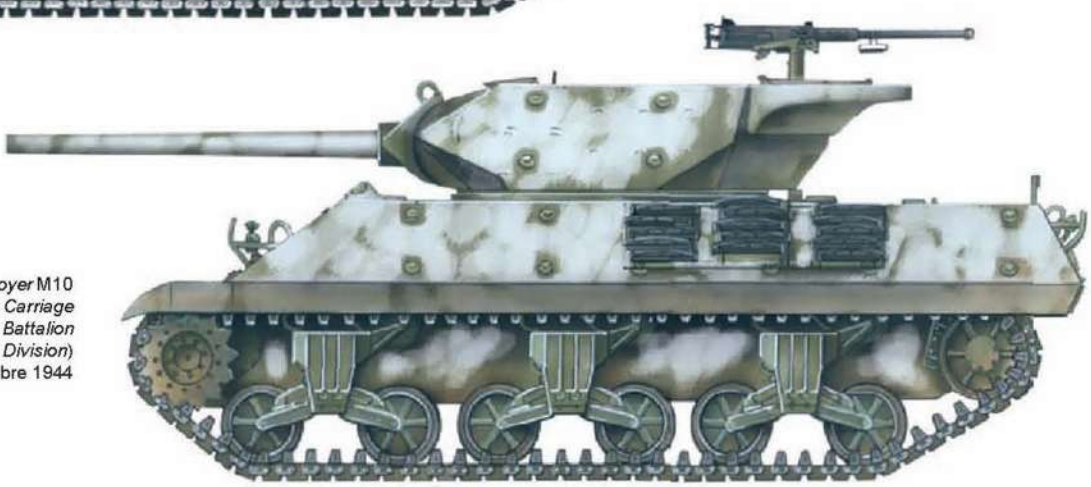
Outre l'insigne des *Tank Destroyers* reproduit sur les flancs et le glacis de ses « Hellcat », la particularité de cette unité était de faire figurer les numéros tactiques des engins en noir sur un rectangle blanc sur les flancs de tourelle et de caisse.

Tank Destroyer M10
3inch Gun Motor Carriage
601st Tank Destroyer Battalion
(rattaché à la *3rd Infantry Division*)
Italie, secteur d'Anzio-Nettuno, mai 1944

Outre le camouflage « deux tons », on notera la multiplication des marques de nationalité, vraisemblablement par mesure de sécurité vis-à-vis des pilotes de l'aviation tactique alliée opérant au-dessus d'Anzio. Autre détail intéressant, la présence d'une seconde mitrailleuse bricolée sur la tourelle par l'équipage afin de jouir d'une arme automatique tirant vers l'avant. Rappelons que le *601st TD Battalion* fut la première unité de ce type à avoir été formée par l'*US Army*.

Tank Destroyer M10 « Simoun »
3inch Gun Motor Carriage
Régiment Blindé des Fusiliers-Marins
2e Division Blindée
France, Lorraine, septembre 1944

On notera le double système de « tableau de chasse » sur cet engin - anneaux de victoire et silhouettes de char assorties d'une croix gammée - typique du RBFM.



Tank Destroyer M10
3inch Gun Motor Carriage
773rd Tank Destroyer Battalion
(rattaché à la *90th Infantry Division*)
Belgique, secteur des Ardennes, décembre 1944

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

Un dernier chiffre pour mettre en perspective les chars et les *TD*. Les pertes respectives pour l'*European Theater of Operations*, uniquement du côté américain, sont selon les rapports officiels de 6 274 chars (dont 4 367 Sherman 75mm et 76mm) et 1 414 automoteurs dont 574 M10, 153 M36 et 221 M18 à titre de comparaison, soit 4,45 Sherman pour 1 *Tank Destroyer*.

L'APRÈS-GUERRE

Après la Seconde Guerre mondiale, si les États-Unis n'utilisent plus guère leurs *Tank Destroyers*, ils ne sont pas perdus pour tout le monde. Les M10 sont certes dépassés et de nombreux survivants sont ferraillés. Mais l'Italie et d'autres pays en sont provisoirement dotés, en petit nombre, il est vrai. C'est le M36 qui aura la carrière la plus longue. Doté d'un canon identique à celui du char moyen américain de l'époque, même si c'est sous un blindage moindre, il sert un temps auprès des alliés des États-Unis de substitut aux chars moyens, puisque le M26/M26A1 et le M46 ne sont disponibles qu'en faible quantité. Ces livraisons se font dans le cadre du plan « Marshall » et plus précisément du *Military Assistance Program*. La France, la Belgique, l'Italie et la Turquie recevront des M36 à ce titre.

▶ M10 au camouflage zébré obtenu grâce à l'*Olive Drab* sous-jacent. Le tube soudé à l'angle gauche de la caisse est probablement destiné à y ficher un piquet supportant un filet de camouflage. On voit un crampon transversal installé sur la chenille droite, fort utile sur terrain glissant, notamment quand le blindé n'a toujours que des chenilles lisses... Le bout du tube n'est pas noirci, il avait simplement son manchon lors de l'application du camouflage blanc ! US Nara

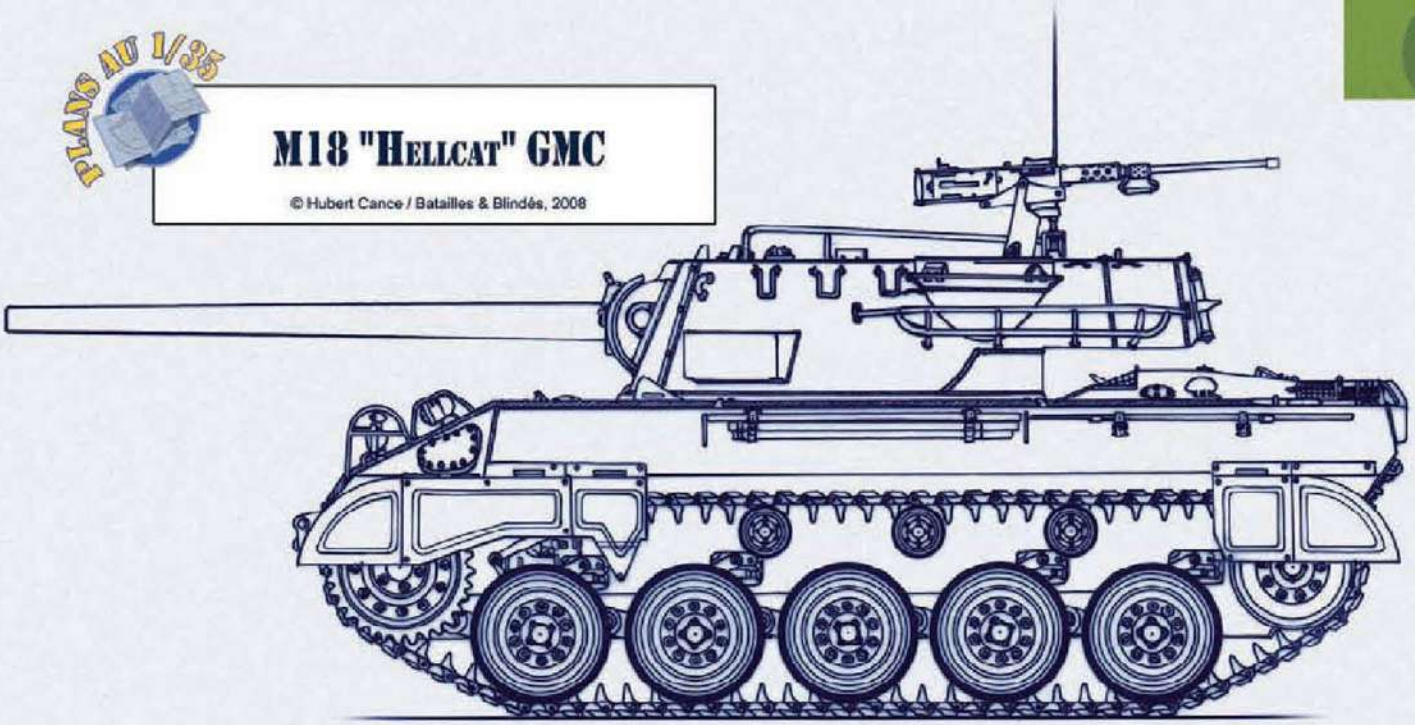
▼ Un M36 à « l'atelier de peinture ». Le M36 est un M10A1 (un M10 produit par Ford avec sa propre motorisation) doté d'une nouvelle tourelle à canon de 90mm. Livré à partir de l'automne 1944, il sera très bien accueilli par les unités de *TD* (et de chars qu'elles appuient) car sa capacité de pénétration est nettement améliorée, notamment quand de nouveaux obus plus performants sont distribués. US Nara

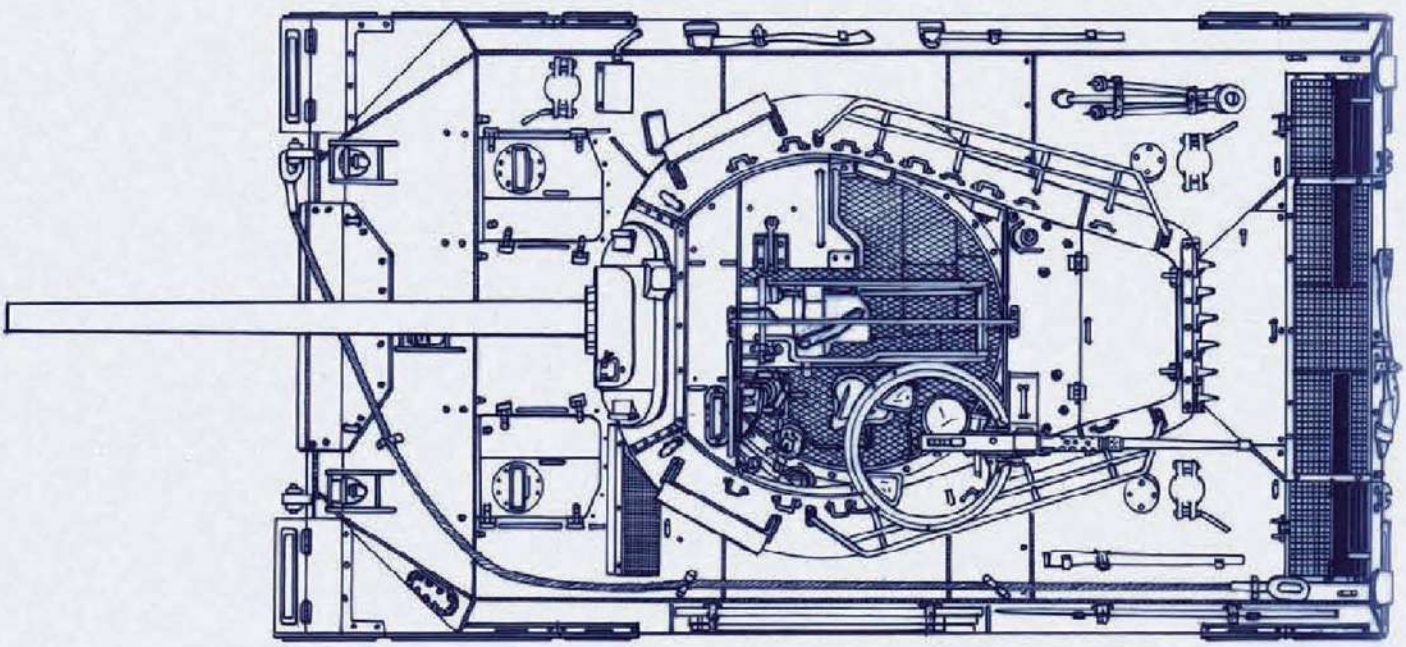
En parallèle, la Corée du Sud reçoit des M36B2 ainsi que le Pakistan. Ces deux derniers utilisateurs les conduiront en combat. Les blindés ont souvent été modifiés en E9, à savoir que les bogies, le barbotin et la poulie de renvoi ont été éloignés de la caisse pour pouvoir installer des extensions de chenille, des deux côtés, et donc réduire la pression au sol. Un dernier utilisateur notable est la Yougoslavie après son éloignement idéologique de l'Union Soviétique. Des M36 comme des M36B1 seront déployés jusque dans les années 1990, souvent remotorisés avec le groupe du T-55. ■

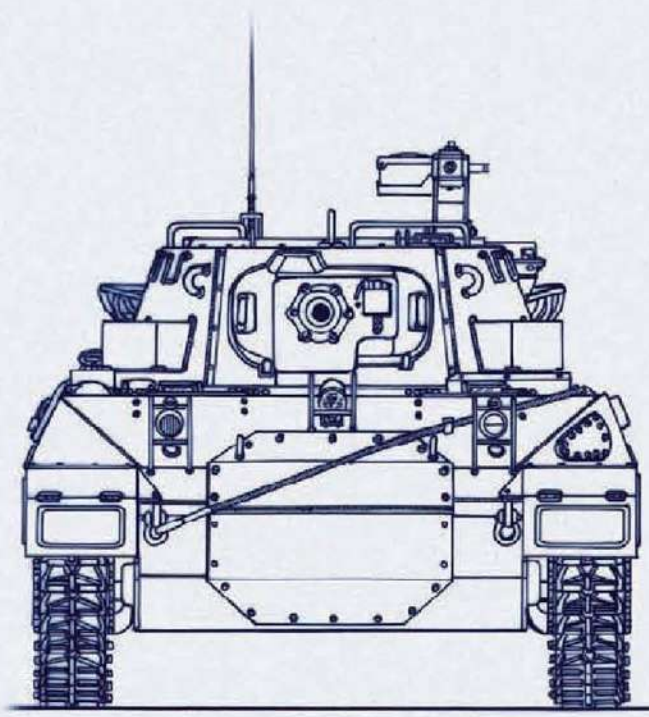
PLANS AU 1/35

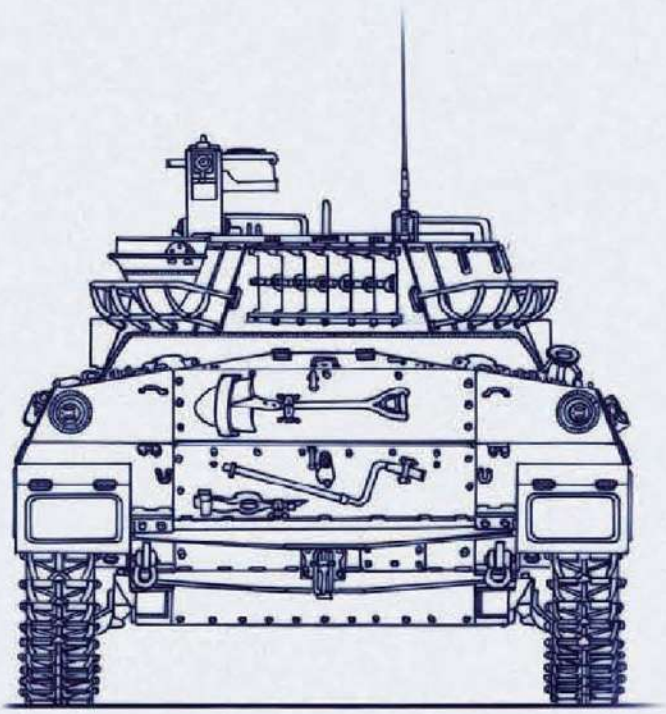
M18 "Hellcat" GMC

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008









BODO SPRANZ

Par Thomas Anderson (avec l'aide de Thomas Jentz)

As méconnu de la *Sturmartillerie*

(Traduction/Adaptation : Yannis Kadari)

Après avoir posé le cadre de l'extraordinaire parcours militaire de Bodo Spranz, où périodes d'instruction en Allemagne et combats en Union Soviétique vont se succéder à un rythme d'enfer de 1941 à 1945, Thomas Anderson revient dans le détail sur le « grand coup » de notre homme, le 15 septembre 1943, à Jelnja.

UN SOLDAT COMME LES AUTRES ?

Bodo Spranz voit le jour le 1er janvier 1920, à Nordhausen, au cœur des montagnes du Harz, en Basse-Saxe. Le 16 novembre 1938, appelé sous les drapeaux, il rejoint la *Heer*, plus précisément l'*Artillerie-Regiment 12* alors stationné à Rostock. C'est avec cette même unité que Spranz va vivre son baptême du feu au cours de la campagne de Pologne. À l'issue de ces premiers combats à l'Est, le jeune homme est versé à l'*Artillerie-Lehr-Regiment* de Jüterbog. Il y suit une formation de quatre mois le préparant à devenir aspirant, avant de rejoindre l'*Artillerie-Regiment 209* commandé par l'*Oberstleutnant* Ludwig Steyrer. Suit bientôt la campagne de France durant laquelle notre homme passe officier. Le 23 juin 1940, il est décoré de la Croix de fer de deuxième classe.

C'est donc après la *Westfeldzug* que Spranz est affecté à une unité-école de la *Sturmartillerie*, en l'occurrence, la *6./Artillerie-Lehr-Regiment*, ce qui lui vaut de revenir à Jüterbog pour une prise de contact avec les *Sturmgeschütze*. Au début du mois d'août 1940, il gagne les casernements de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* fraîchement constituée aux ordres du *Major* Lieckfeld. En juin 1941, Spranz participe à l'invasion de l'Union Soviétique. Quelques jours après le déclenchement de l'opération « Barbarossa », il reçoit la Croix de fer de première classe pour sa conduite au feu. Blessé et rapatrié en Allemagne, il est tout de même nommé *Batterie-Offizier*. Au lendemain de sa convalescence, en septembre, Spranz devient instructeur au sein de la *Sturmgeschütz Ersatz und Ausbildungs Abteilung 200* de Schweinfurt.

Le 15 janvier 1942, tandis que la *Wehrmacht* résiste péniblement aux contre-offensives soviétiques et au « général Hiver », Bodo Spranz repart sur l'*Ostfront* où il retrouve la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* considérablement amoindrie et usée par la bataille. Promu *Leutnant* le 1er avril 1942, il prend la tête de la *2. Batterie* avec laquelle il participe aux terribles combats du secteur de Weliki-Luki. Le 6 mai, il est décoré de la Croix allemande en or.

Fort de son expérience et de son savoir-faire, le 14 janvier 1943, le *Leutnant* Spranz est de nouveau retiré de la ligne de front pour exercer un temps ses talents pédagogiques à la *Sturmgeschütz Ersatz und Ausbildungs Abteilung 200*. Cependant, sur le front de l'Est, la dégradation progressive de la situation nécessite de disposer des meilleurs éléments pour lutter contre l'Armée rouge. C'est ainsi que récemment passé *Batterieführer,* Spranz repart se battre contre les Soviétiques, cette fois au sein de la *1./Sturmgeschütz-Abteilung 237* dont il prend le commandement. Spranz combat alors dans le secteur de la *Heeresgruppe* « Mitte », *4. Armee*, aux côtés de la *18. Panzer-Grenadier-Division*. C'est à cette époque, en septembre 1943, qu'il participe à un important accrochage l'opposant lui et ses camarades à 76 chars soviétiques. Victorieux, il est simultanément décoré de la *Ritterkreuz* et des feuilles de chêne.

◀ Décorations et promotion ! En récompense de sa brillante action à Jelnja, l'*Oberleutnant* Bodo Spranz est élevé au rang de *Hauptmann* (capitaine). En outre, il est simultanément décoré de la *Ritterkreuz* et des feuilles de chêne. Au cours de sa carrière, qu'il fera principalement au sein de la *Sturmartillerie* sur l'*Ostfront*, Spranz détruira plus de 70 chars soviétiques ! Notre homme en a personnellement détruit quatre, comme en témoigne la manche de sa vareuse sur laquelle sont cousus quatre insignes de destruction de véhicule blindé (*Sonderabzeichen für das Niederkämpfen von Panzer-Kampfwagen durch Einzelkämpfer*), décoration instituée par Hitler le 9 mars 1942 afin de récompenser l'auteur d'une destruction d'un blindé ennemi au moyen d'une arme portative individuelle (grenade, coktail Molotov, mine magnétique, etc.). À noter que cette distinction est rétroactive au déclenchement de l'opération « Barbarossa » le 22 juin 1941.
Le *Generaloberst* Gotthard Heinrici, alors commandant en chef de la *4. Armee*, préside personnellement la cérémonie de promotion et de remise des décorations.

Toutes photos : B. Spranz via Th. Anderson.

◀ Un officier de *Sturmgeschütz* heureux, le *Hauptmann* Bodo Spranz ! Après diverses affectations, notre homme finira la guerre au sein de l'*Armee-Gruppe* Wenck, à l'ouest de Berlin, en avril-mai 1945.

▲ Le *Leutnant* Nagel guide les *StuGe* n°12 et 15 vers l'orée d'un bois. Ces véhicules récemment sortis d'usine sont dotés d'un large casier en bois, permettant le stockage d'équipements supplémentaires et des effets personnels de l'équipage. Il s'agit là d'une pratique commune à la plupart des unités de *StuGe* visant à remédier au manque de place à l'intérieur des canons d'assaut. Bien que peu discernable, le camouflage est perceptible. Durant l'été 1943, des bandes ou des tâches vertes sont appliquées sur le camouflage jaune foncé. Notez que le *StuG* n°15, visible à l'arrière-plan, présente un large pot d'échappement, indiquant qu'il s'agit de l'un des 142 engins de ce type assemblés sur un châssis MAN de *Panzer III Ausf. M.*

Quelques jours plus tard, du fait de ses mérites, il passe *Hauptmann*. Mais bientôt, la valse des mutations reprend de plus belle et, le 14 janvier 1944, alors que le front de la *Wehrmacht* en Union Soviétique montre d'inquiétants signes de faiblesse, Spranz se voit assigné à la *Sturmgeschützschule* de Burg, en tant qu'officier-instructeur. Il y reste jusqu'en décembre avant d'être nommé officier d'état-major. Début 1945, il rejoint la région de Berlin où il travaille avec l'un des personnages parmi les plus emblématiques de l'Armée allemande de la Seconde Guerre mondiale, le *Generaloberst* Heinz Guderian qui occupe alors les fonctions de *Chef des Generalstabs des Heeres*. Détaché dans le nord de l'Italie, Spranz est de retour en Allemagne pour le dernier acte de la grande tragédie. Dans les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale, il combat au sein de l'*Armee-Gruppe* Wenck qui, sans succès, tentera de s'opposer à l'encerclement de Berlin par Joukov et Koniev en avril 1945. Pourchassé par les chars soviétiques, Bodo Spranz parvient à s'enfuir vers l'Ouest où il est finalement capturé par les Alliés en mai 1945.

LE « GRAND COUP » DE JELNJA !

En septembre 1943, la *Sturmgeschütz-Abteilung 237* est subordonnée à la *18. Panzer-Grenadier-Division,* elle-même placée en couverture de la voie de chemin de fer reliant Briansk à Smolensk. Les *StuGe* bivouaquent au sud de Smolensk, près de la petite localité de Jelnja, devant laquelle un mince cordon défensif a été établi avec les troupes disponibles, notamment des éléments du *Grenadier-Regiment 51*. Le front est toutefois calme, les Soviétiques ayant subi de lourdes pertes et devant se réorganiser. Aussi, ordre est-il donné aux équipages de la *237* de se replier vers Jelnja, afin de s'y placer en réserve. Ce temps mort est mis à profit par Bodo Spranz et ses camarades pour réviser leurs engins et, surtout, se reposer après des semaines de combats éreintants.

▶ Le véhicule tout-terrain du *Batterieführer* (chef de batterie) : une Steyr 1500. À cet égard, remarquez l'inscription « BF » peinte en blanc sur la portière. Cette voiture est équipée d'un poste radio, visible au-dessus de la roue de secours et recouverte d'une bâche.

À l'aube du 12 septembre, la *1. Batterie*, celle de Spranz, reçoit pour consigne de se porter vers l'Est afin de rejoindre la ligne de contact dans les meilleurs délais et de se mettre à disposition du *Grenadier-Regiment 51*. Le *Kommandeur* de la *18. Panzer-Grenadier-Division* soupçonne en effet les Russes de vouloir lancer une attaque massive sur ces positions. Le jour même, l'intuition allemande est confirmée par des patrouilles ainsi que des informations fournies par des déserteurs soviétiques. Du fait de réparations en cours sur quelques-unes de ses machines, Bodo Spranz ne dispose que de sept *Sturmgeschütze III Ausf. G*.

Le 15 au matin, les troupes allemandes sont la cible d'une impressionnante préparation d'artillerie. Deux heures durant, des obus ennemis de gros calibre s'abattent avec la régularité d'un métronome sur les positions du *Grenadier-Regiment 51*. Comme à l'accoutumée, suivent bientôt les mitraillages à basse altitude des redoutables « Sturmovik » ! Que ce soit dans les trous d'hommes des *Grenadiere* ou bien à bord des *StuGe*, dont les moteurs tournent déjà, chacun sait que, désormais, la prochaine étape de la manœuvre soviétique consistera en un assaut de chars.

En « vieux guerrier », Spranz anticipe sur la suite des événements. Il lance sa *Sturmbatterie* le long d'un itinéraire reconnu la veille qui la conduit droit au sommet d'un raidillon couvert par un bosquet. Stationnés à l'orée des bois, les équipages allemands dominent une étroite vallée par laquelle Bodo Spranz est persuadé que les tankistes soviétiques vont essayer de forcer le passage. Son raisonnement sera-t-il le bon ? De fait, la réponse à cette question ne tarde guère. Brutalement, les artilleurs soviétiques commencent à allonger leurs tirs afin de s'en prendre aux arrières allemands. Pour Spranz et ses camarades, c'est la preuve de l'imminence de l'assaut russe. Les derniers ordres sont donnés. Désormais, tout le monde est aux aguets !

▼ et ◥ Après le combat, le fier équipage pose devant son *StuG* déjà bien « décoré ». De gauche à droite : l'*Obergefreiter* Schrofler, l'*Oberleutnant* Spranz, le *Gefreiter* Winkler et l'*Unteroffizier* Berg. Le *Sturmgeschütz* de notre homme a déjà bien vécu : la totalité des *Schürzen* a été perdue au combat et de la poussière et de la boue recouvrent son train de roulement. Pas moins de 34 anneaux de victoire sont peints sur le tube du canon de *7,5cm*. Spranz fait assurément partie des as de la *Sturmartillerie* !

▶ Les marquages tactiques de la *Sturmgeschütz-Abteilung 237* apparaissent clairement sur ce cliché. L'insigne de l'*Abteilung*, un écu frappé de trois lévriers, est peint sur la gauche, à l'arrière du châssis. Pour différencier les batteries, cet écu est peint de diverses couleurs : rouge pour la *1. Batterie*, bleu pour la *2.* et jaune pour la *3.* Le numéro tactique à deux chiffres du véhicule est apposé sur les *Schürzen* et à l'arrière du châssis, à côté de l'habituelle *Balkenkreuz*. Quant à l'ambiance générale se dégageant de la photo, gageons qu'elle devrait intéresser quelques-uns de nos amis maquettistes, notamment du point de vue des bardas embarqués sur les machines !

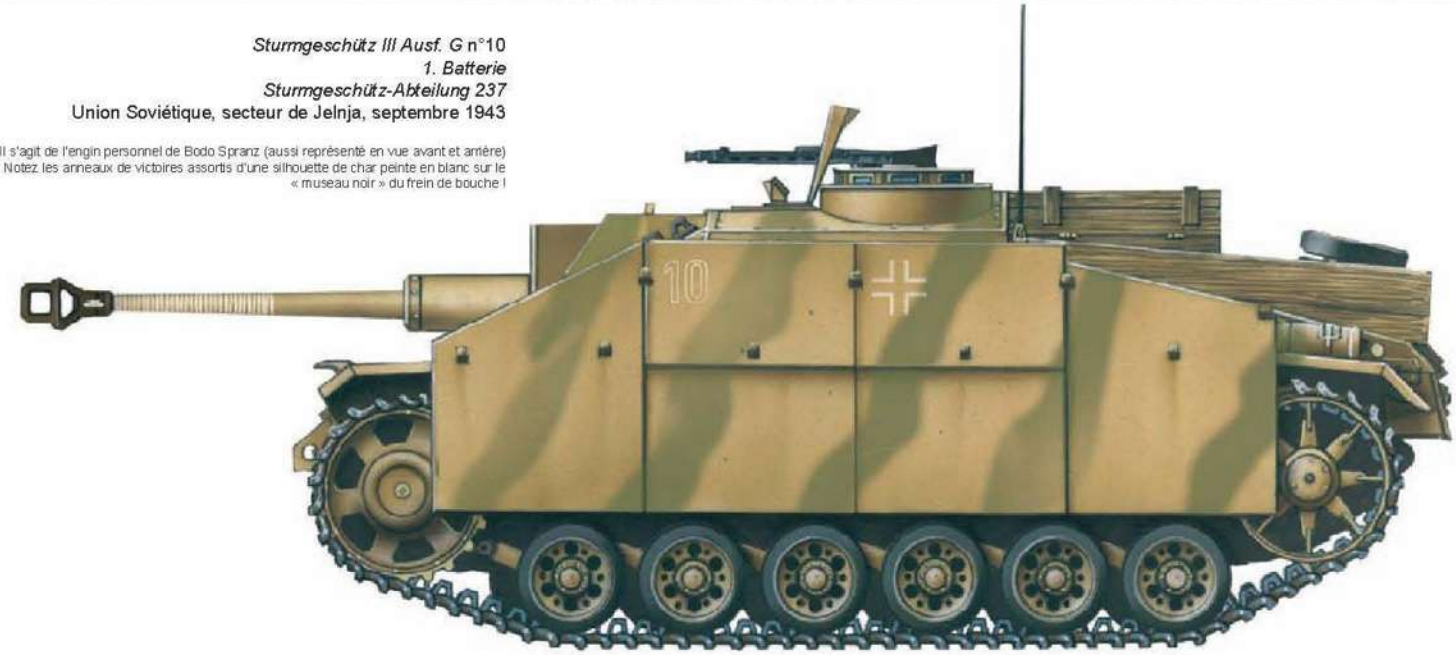
Malgré le ronronnement des moteurs des *Sturmgeschütze* et les crachotements des radios, au loin, les équipages commencent à distinguer des grincements et des cliquetis de chenilles mêlés à des rugissements de moteurs diesel ; plus de doutes possibles, une nuée de T-34 s'apprête à débouler ! « À l'oreille », le *Batterieführer* évalue leur nombre à 50 voire 60 chars. En fait, ils seront 76 à passer à l'attaque ce jour-là. Autrement dit, les Allemands vont devoir se battre à 1 contre 10 ! Bientôt, les premiers blindés ennemis surgissent de la forêt, en formation serrée, ce qui laisse à penser que leurs équipages ne se méfient pas. Conformément aux habitudes russes, les T-34 ont embarqué des fantassins qui sont installés tant bien que mal sur les capots moteurs. Alors que l'avant-garde ennemie s'apprête à défiler devant les tubes des *7,5cm StuK40* des *StuGe*, le « gros » de l'ennemi suit, à quelques centaines de mètres, en retrait. Bodo Spranz sait pertinemment que s'il laisse filer le groupe de tête pour s'en prendre aux chars qui progressent derrière lui, du même coup, il prendra le risque d'être repéré puis tourné et engagé sur ses flancs. Or, si les *Sturmgeschütze* possèdent d'évidentes qualités, comme par exemple leur silhouette ramassée, ils en ont aussi les défauts, comme l'absence de tourelle, ce qui les handicape fortement dans le cas de menaces sur leurs flancs. En résumé, l'opportunité de faire un « carton » doit être saisie maintenant. Et c'est exactement ce que le « patron » de la *1./Sturmgeschütz-Abteilung 237* décide de faire !

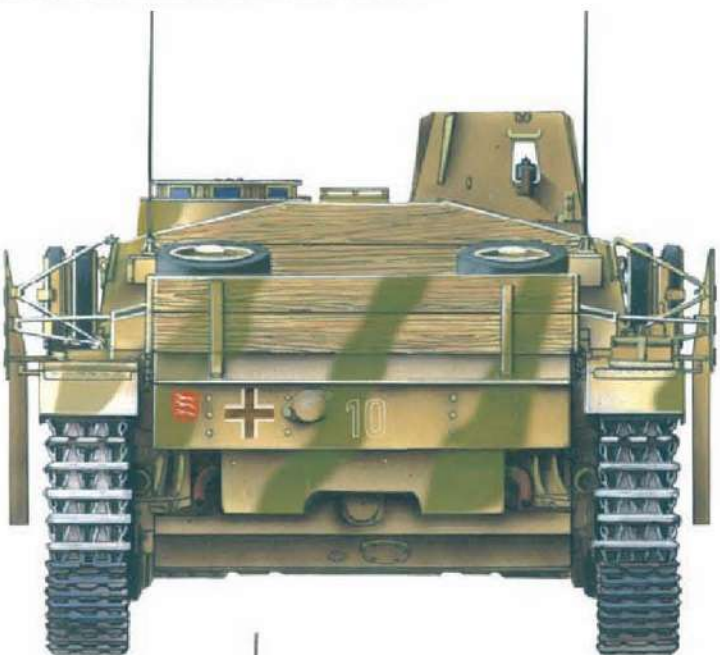
À son commandement, ses sept engins ouvrent en même temps le feu sur les T-34. Et tous font mouche du premier coup. En contrebas, dans la vallée, des volutes de fumée noire commencent à lentement s'élever vers le ciel. En prime, malheureusement pour eux, le premier réflexe des Soviétiques n'est pas le bon puisqu'au lieu de forcer l'allure pour quitter le secteur au plus vite, les chars de tête stoppent, obligeant les suivants à en faire de même, ce qui génère une sorte d'embouteillage en rase campagne.

▼ Photographiés de loin, les *StuGe* du *1. Zug* du *Leutnant* Nagel avancent vers leurs positions camouflées devant un bosquet. Dissimuler les *Sturmgeschütze* est indispensable, en raison de la terrible efficacité de l'artillerie soviétique. Les canons d'assaut semblent relativement neufs car leurs *Schürzen* sont encore intacts.

Sturmgeschütz III Ausf. G n°10
1. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 237
Union Soviétique, secteur de Jelnja, septembre 1943

Il s'agit de l'engin personnel de Bodo Spranz (aussi représenté en vue avant et arrière) Notez les anneaux de victoires assortis d'une silhouette de char peinte en blanc sur le « museau noir » du frein de bouche !





Sturmgeschütz III Ausf. G n°18
1. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 237
Union Soviétique, secteur de Jelnja, septembre 1943

Il s'agit de l'un des 142 engins assemblés sur un châssis MAN de *Panzer III Ausf. M*

StuG-Abt. 237 | 1. Batterie | 2. Batterie | 3. Batterie

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

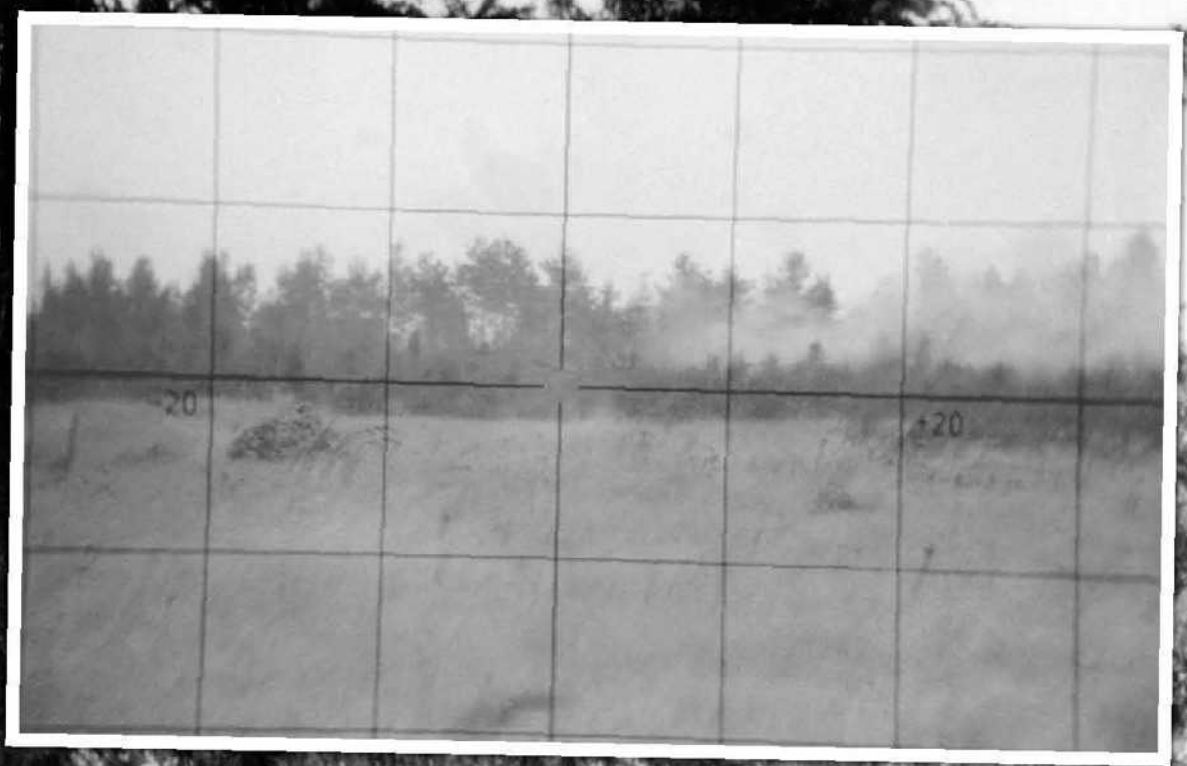
▲ Peu de temps après la cérémonie de remise de décorations consécutive à l'action de Jelnja, le *StuG* n°10 de Spranz est touché de plein fouet par un obus d'artillerie russe de gros calibre. L'impact a fait craquer le blindage et plié les plaques. Le garde-boue a été perforé et la trappe de maintenance a été arrachée, mais le blindage principal n'a pas été entamé et le conducteur, chanceux, n'a été que légèrement blessé. Remarquez que deux des rivets de la plaque de blindage protégeant le pilote ont été arrachés par l'impact.

Les Allemands, qui n'ont pas encore été détectés, ont donc toute la latitude de choisir leurs prochaines victimes. Alors que les chefs de char russes fouillent les alentours avec leurs jumelles et que les « *Frontoviki* » se dispersent en tous sens en espérant trouver des abris de fortune, les équipages de Spranz se déchaînent, neutralisant coup sur coup treize machines de plus, le tout en une poignée de minutes ! La percée soviétique vire purement et simplement au carnage. Surpris et dépassés par la situation, les tankistes russes décrochent, à l'exception d'un groupe de quelques engins qui décide de faire face en fonçant vers la colline sur laquelle, bien embossés, les *Sturmgeschütze* continuent de chasser à l'affût. Endommagé par un obus de 76mm, l'un d'eux doit quitter le champ de bataille. Les attaquants sont cependant repoussés, après avoir concédé de nouvelles pertes. Une fois le calme revenu, laissant quatre de ses engins sur place afin de se prémunir d'un éventuel retour offensif russe, Spranz, appuyé par un autre canon d'assaut, se lance dans une patrouille de reconnaissance en espérant découvrir quelques « traînards » pour encore améliorer son tableau de chasse. Mais cette opération ne débouchera sur aucun résultat supplémentaire.

Au total, en ce mercredi 15 septembre 1943, l'*Oberleutnant* Spranz et ses équipages auront détruit 27 T-34, infligeant ainsi un coup d'arrêt brutal aux velléités offensives soviétiques. Pour sa part, la *Sturmbatterie* n'aura perdu aucun de ses engins, un seul ayant été endommagé. Sur le plan des personnels, seuls deux hommes ont été légèrement blessés au cours de l'action. Quant au *Batterieführer*, il aura le loisir dans les heures qui suivront les combats de peindre de nouveaux anneaux de victoire sur le tube du *StuK40* de son engin – un tube qui en portera alors 34 – avant d'être décoré de la *Ritterkreuz* et des feuilles de chêne quelques jours plus tard, en présence du *Generaloberst* Gotthard Heinrici, « patron » de la *4. Armee*. ■

▶ Les hommes de la *1./StuG.Abt. 237* posent pour le photographe dans le secteur de Jelnja. L'*Oberleutnant* Bodo Spranz est le second en partant de la gauche, fumant la pipe. L'officier au centre est le *Leutnant* Nagel, *Kommandeur* du *1. Zug*.

Remerciements : L'auteur souhaite remercier Bodo Spranz pour son autorisation de publier les superbes clichés qui illustrent cet article ainsi que pour l'aide apportée à ses travaux depuis maintenant de nombreuses années.



▲ Attention ! char ennemi ! La silhouette d'un T-34 est clairement visible. Le tireur peut maintenant viser le char ennemi. À une distance supérieure à 1 000 mètres, le canon de *7,5cm StuK40* est précis et mortel, d'autant qu'avec un grossissement x10, cette optique permet une bien meilleure observation que celles utilisées par les *Panzer* !

▲ *Sturmgeschütz* de la *237* en mouvement. Sur un terrain « porteur », l'engin peut atteindre une vitesse de plus de 30km/h. À cette époque, l'unité de canons d'assaut est subordonnée au *Grenadier-Regiment 51*, les *StuGe* devant coopérer avec les fantassins en cas d'attaque. Les blindés sont alors en pointe du dispositif, les *Grenadiere* suivant leur progression. Des équipes antichars protègent les flancs des engins, de façon à compenser le principal défaut des *Sturmgeschütze*, car ces véhicules sont démunis de tourelle et donc incapables de rapidement pointer leur canon vers une nouvelle cible se présentant latéralement.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS CONCERNANT LA *STURMARTILLERIE*

L'histoire de la *Sturmartillerie* est riche en succès ainsi qu'en exploits individuels. Particulièrement efficace dès sa création, cette Arme va principalement opérer dans les steppes et les forêts soviétiques. Schématiquement rattachées aux *Infanterie-Divisionen*, les unités de *Sturmgeschütze* leur apporteront un précieux appui et un certain élan lors des offensives des années 1941 et 1942. Au fil du développement de la guerre à l'Est et des replis successifs de la *Wehrmacht*, toujours aux côtés des fantassins, les canons d'assaut s'opposeront ensuite aux masses mécanisées et blindées soviétiques, de plus en plus nombreuses et puissantes, qui n'auront de cesse de pousser vers l'Ouest. Bien que toute forme de généralisation soit dangereuse, à plus forte raison en Histoire, il est correct d'affirmer qu'un nombre relativement peu élevé de *Sturmgeschütze* était capable de stopper net puis de repousser d'importantes attaques blindées ennemies.

Pourtant, malgré les qualités intrinsèques de ces engins à la silhouette ramassée et le courage de leurs équipages, la *Sturmartillerie* fait partie des « maltraités » de l'histoire militaire de la Deuxième Guerre mondiale, la vedette lui étant souvent « volée » par les *Panzertruppen*, en particulier les unités équipées de chars lourds tels que les Tiger I et II ou encore le Panther. Les courts extraits de documents d'archive que nous vous proposons de découvrir ont pour objet de brièvement remettre en perspective l'histoire des *Sturmgeschütze*.

Dans un bulletin daté du 23 décembre 1943, un *General der Artillerie* (nom illisible) rend compte à l'état-major général des forces armées allemandes : *« la* Sturmartillerie *est en quelque sorte devenue la colonne vertébrale des unités d'infanterie se battant sur le front de l'Est. Engagée dans une grande variété de missions, en défensive, elle est souvent efficace et victorieuse. Là où nos* Sturmgeschütze *apparaissent, ils apportent leur appui aux fantassins, sans compter avec l'effet bénéfique sur le moral de la troupe. L'efficience de la* Sturmartillerie *à l'Est ne doit en aucun cas être négligée. La plupart des chefs d'unités sont en accord avec ce dernier point. Dans un récent courrier – Réf. Nr.1063/43 g.Kdos (top secret) – daté du 6 décembre 1943 envoyé à l'état-major général, le* Panzer-Offizier [officier d'état-major en charge des questions ayant trait aux unités blindées – NdlR]*, a fourni les données synthétiques et objectives suivantes concernant les* Sturmgeschütze *:*

A – Les Sturmgeschütze détiennent à ce jour le plus haut score de destruction de véhicules blindés ennemis (plus de 12 000 chars détruits).

B – Les Sturmgeschütze ont le taux de perte le plus faible de nos unités blindées et mécanisées.

C – Les Sturmgeschütze possèdent le plus haut score de disponibilité de toutes nos unités blindées et mécanisées.

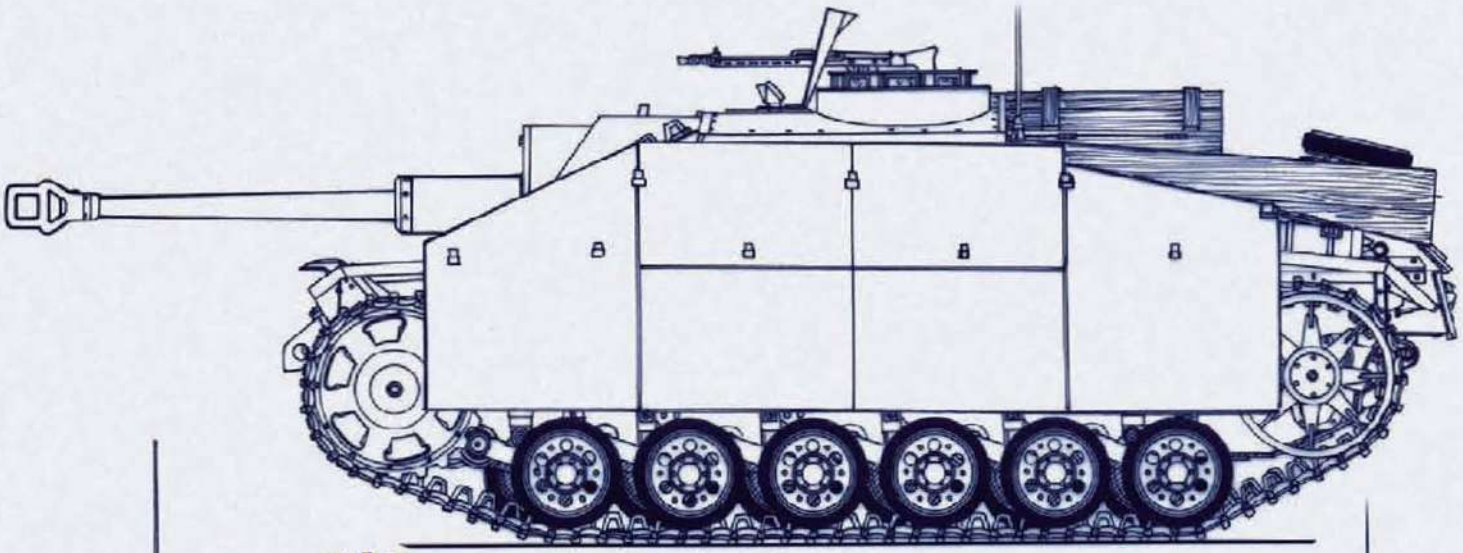
Ces éléments statistiques permettent de tirer deux conclusions : la production de Sturmgeschütze *doit être accrue (décision d'ores et déjà acquise et validée par un récent* Führerbefehl*) et la fragmentation des unités de la* Sturmartillerie *doit dans tous les cas être évitée car cela reviendrait à réduire leur efficacité sur le terrain. S'il est généralement admis que la* Sturmartillerie *est une Arme de grande efficacité dans le cadre de combats d'infanterie, il est tout aussi important de considérer que cette efficacité provient en partie du regroupement des engins de ce fait capables de s'appuyer les uns les autres. »*

▶ Les membres d'équipage de Bodo Spranz ont peint 34 anneaux de victoire sur le tube du canon de leur *StuG*. Le frein de bouche est de couleur foncée, certainement gris ou noir. Une silhouette de char peinte en blanc est également visible. Notez que l'ensemble du châssis est recouvert de boue, sûrement afin d'améliorer le camouflage.

Il est évident que les *Sturmgeschütze* ne sont en rien des armes « miracles ». Du fait de leur conception d'origine et de l'absence de tourelle, ces engins présenteront d'ailleurs de sérieux désavantages sur le plan tactique, ce qui n'ira pas sans avoir de réelles conséquences sur leur doctrine d'emploi et leurs tactiques de combat. Toutefois, les limitations de ces machines étant parfaitement connues de leurs commandants, pour la plupart, ceux-ci sauront exploiter au mieux les qualités des *StuGe* ; ce sera par exemple le cas de Bodo Spranz à Jelnja, en septembre 1943. Pour faire simple, les *Sturmgeschütze* n'étaient pas des chars.

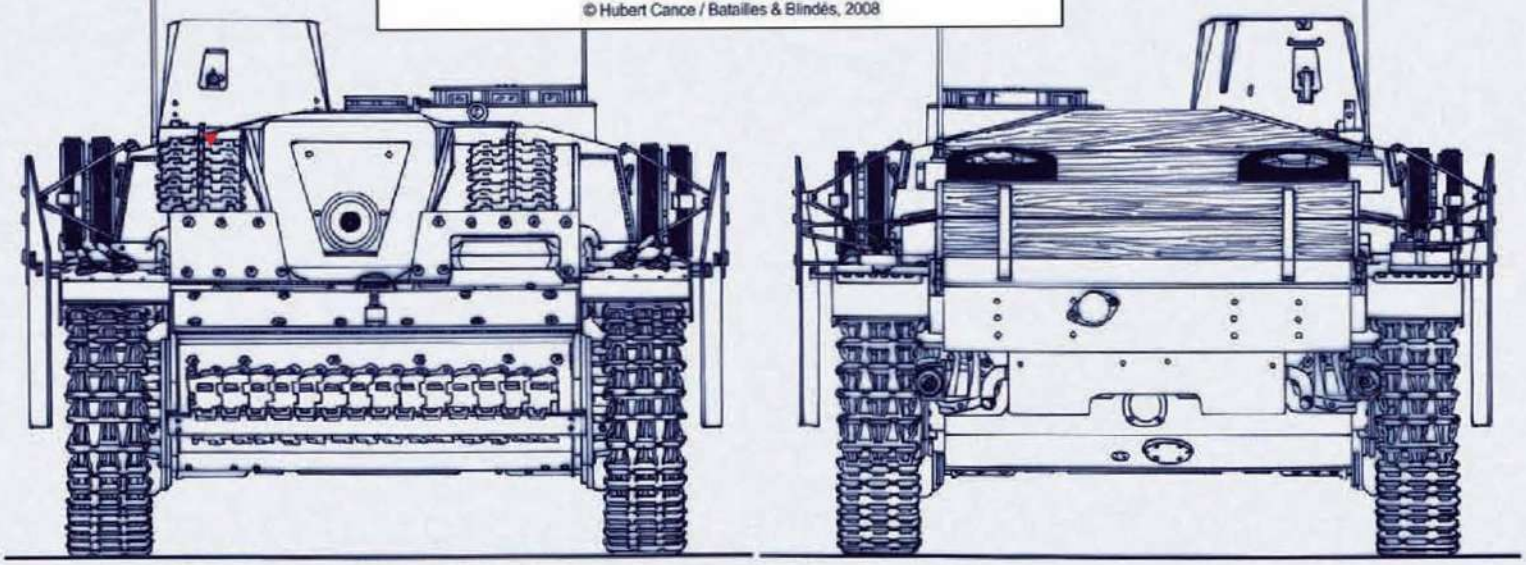
Il n'empêche que, conséquemment aux pénuries de matériels blindés et de *Panzer*, dès le début de l'année 1943, un nombre non négligeable d'unités blindées appartenant à des *Panzer-Divisionen*, sera doté de *Sturmgeschütze*. C'est ainsi que plusieurs *Panzer-Abteilungen* appartenant à des *Panzer-Grenadier-Divisionen* recevront des *StuGe* en lieu et place de *Panzer IV*. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, des unités de *Panzerjäger* percevront elles aussi des canons d'assaut. Un rapport de combat rédigé par le *Kommandeur* de la *III. Panzer-Abteilung* du *Panzer-Regiment 6* daté du 7 décembre 1943 illustre cet état de fait : « *Nous avons récemment engagé la* III./Pz-Rgt 6 *à l'Est, avec deux compagnies totalisant 49* Panzer IV lang *et 4* Panzer IV kurz *et deux compagnies de 44* StuGe. *Les* Sturmgeschütze *ont été particulièrement efficaces dans leur coopération avec les* Panzer-Grenadiere. *Par contre, les* Panzer *se sont révélés plus efficaces pour tenir la ligne de front, du fait de leur tourelle. En conclusion, dans cette opération offensive, le* Panzer IV *s'est montré supérieur au* Sturmgeschütz. » ■

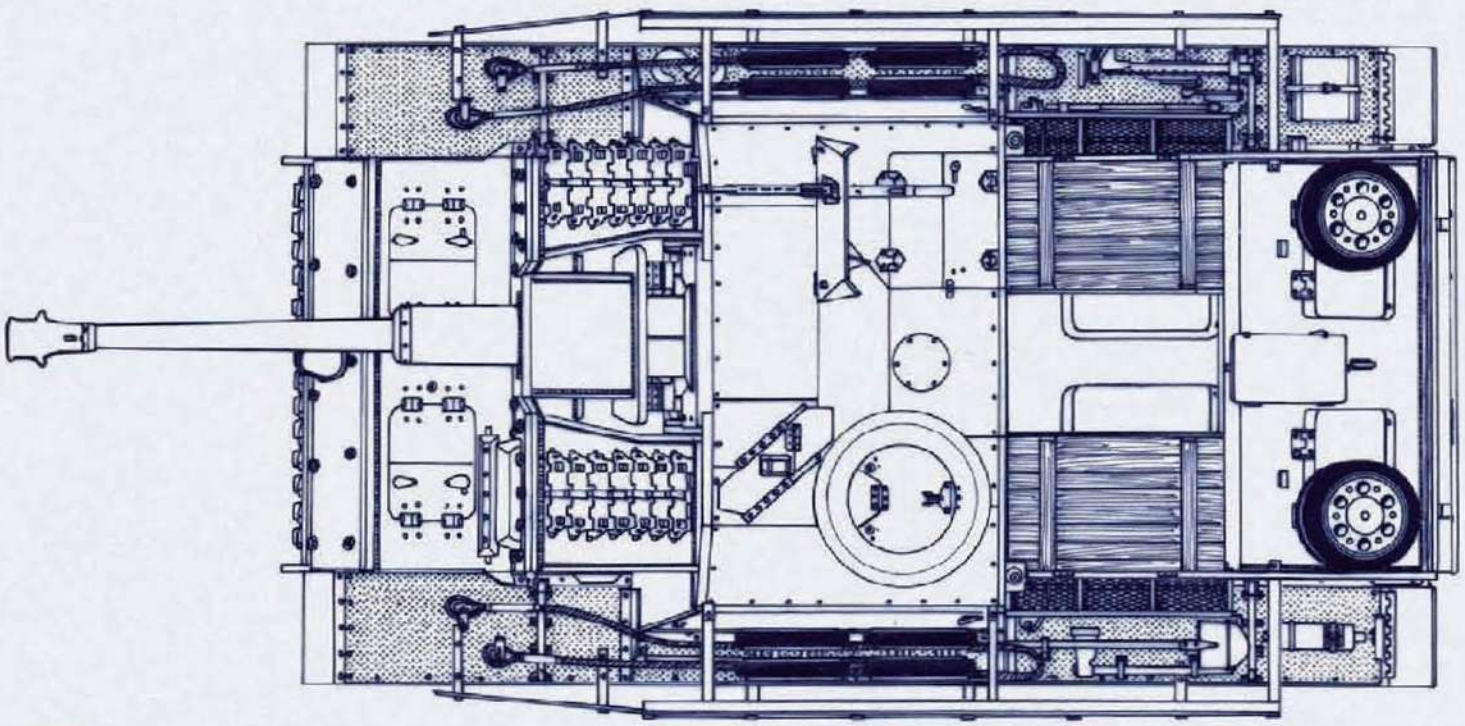
▼ L'un des *Sturmgeschütze de* Bodo Spranz a subi des ennuis mécaniques durant le combat de Jelnja. Remorqué par un autre *StuG*, il est ramené vers les ateliers. Normalement, le règlement interdit l'utilisation de *StuGe* pour les dépannages mais, bien souvent, la situation exige de prendre des décisions rapides, souvent en inadéquation avec les ordres et consignes !

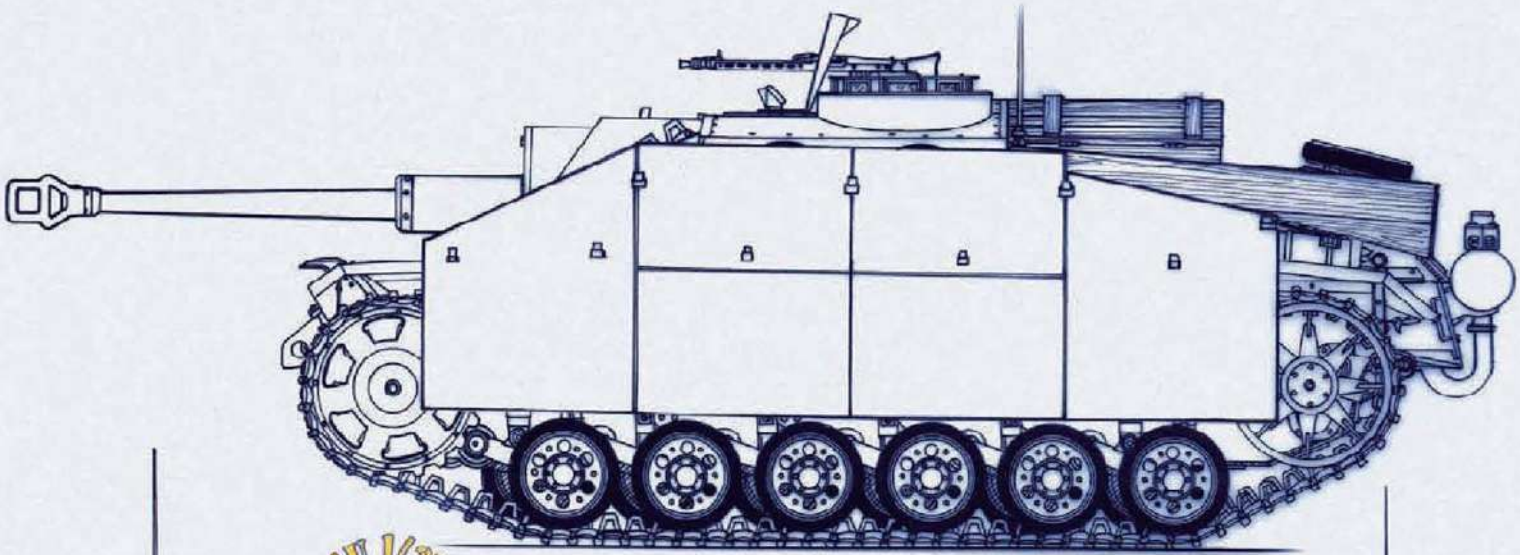


STURMGESCHÜTZ III AUSF. G (SDKFZ.142/1)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008



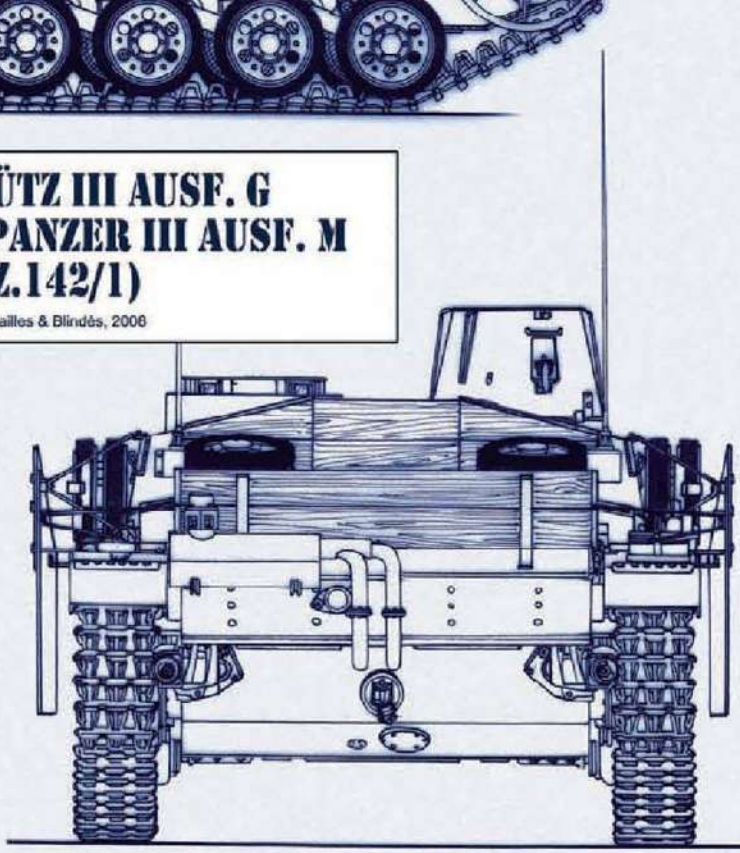


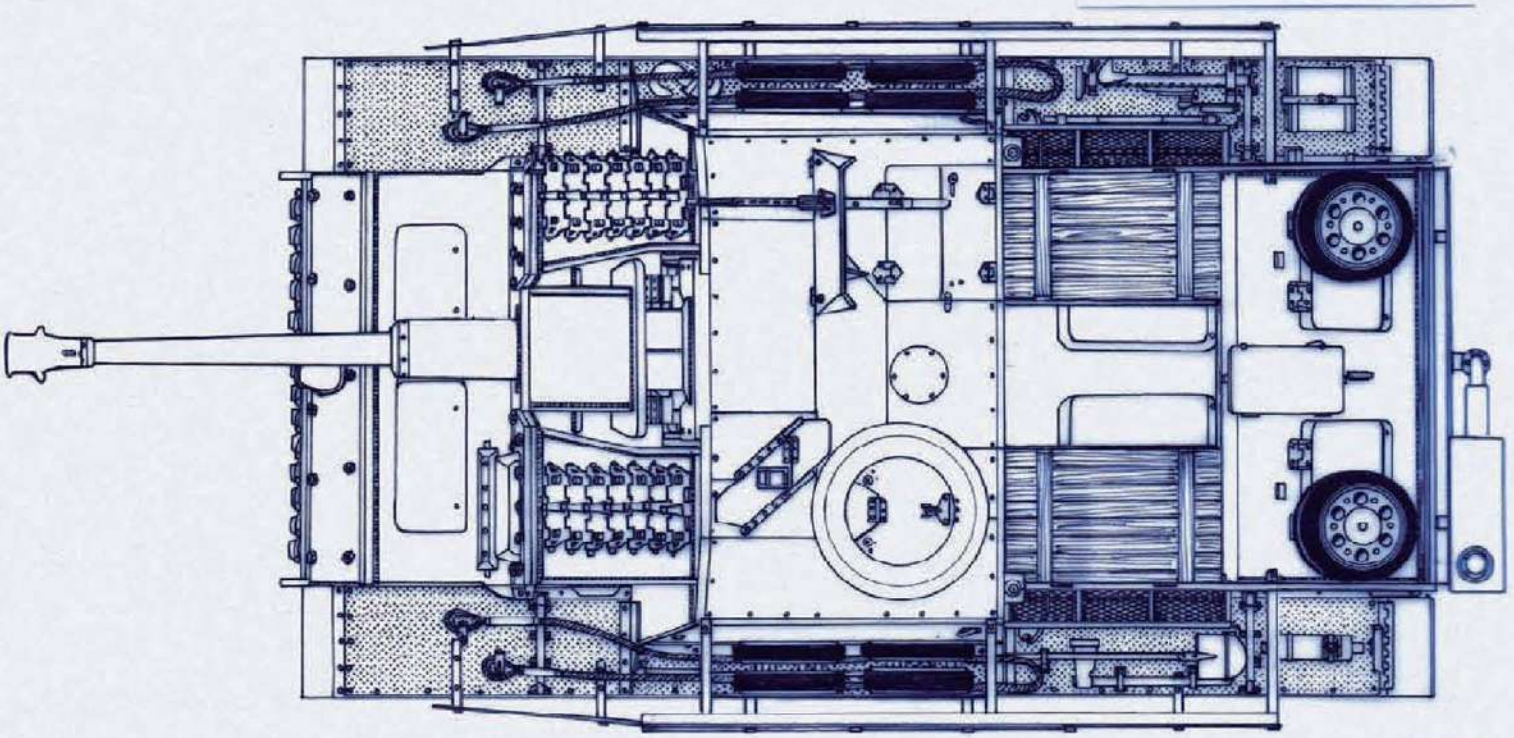


PLANS AU 1/35

STURMGESCHÜTZ III AUSF. G SUR CHÂSSIS DE PANZER III AUSF. M (SDKFZ.142/1)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



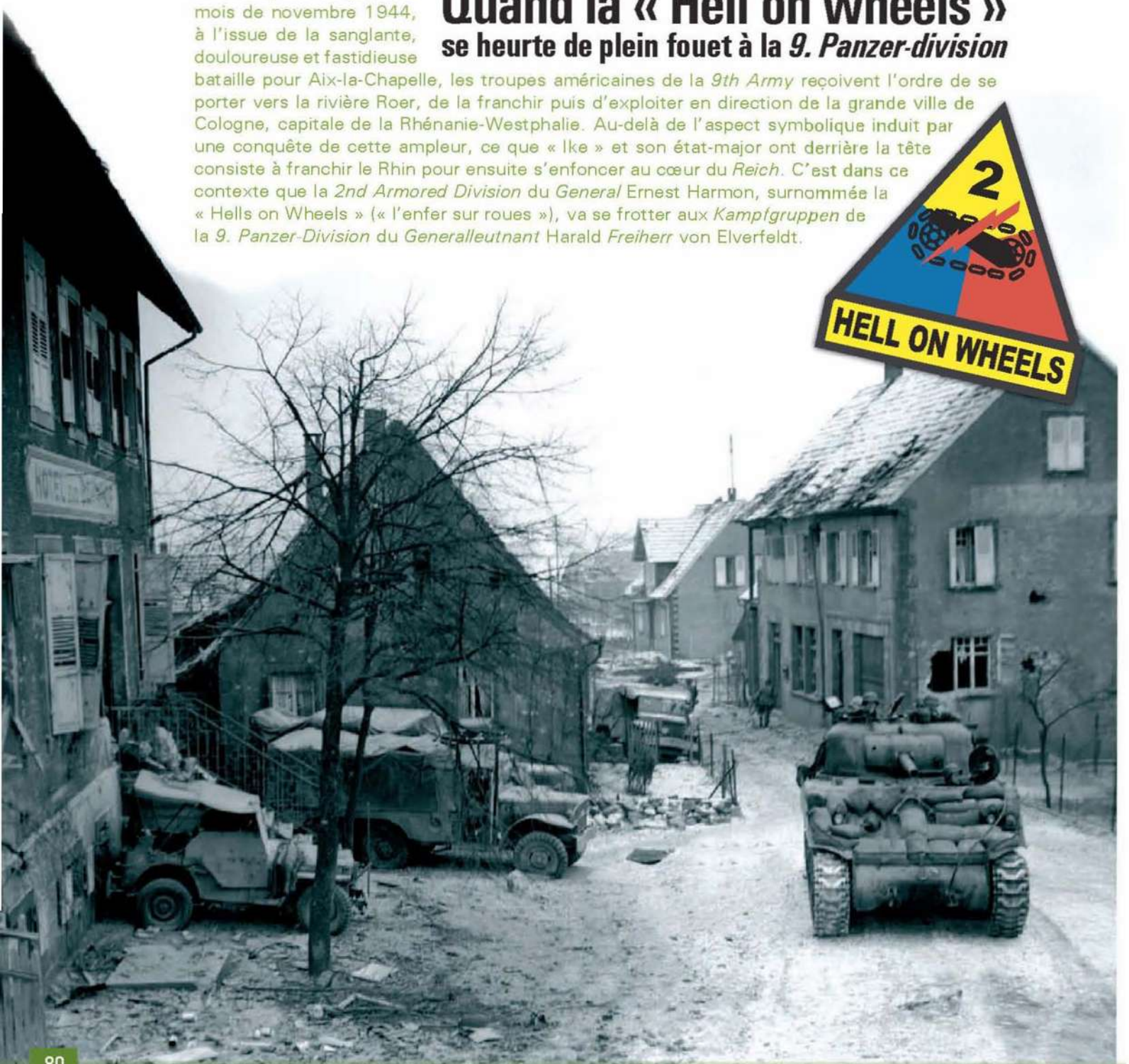


Par **Yannis Kadari**

Dans l'enfer de la Roer

Quand la « Hell on wheels » se heurte de plein fouet à la *9. Panzer-division*

Dans les premiers jours du mois de novembre 1944, à l'issue de la sanglante, douloureuse et fastidieuse bataille pour Aix-la-Chapelle, les troupes américaines de la *9th Army* reçoivent l'ordre de se porter vers la rivière Roer, de la franchir puis d'exploiter en direction de la grande ville de Cologne, capitale de la Rhénanie-Westphalie. Au-delà de l'aspect symbolique induit par une conquête de cette ampleur, ce que « Ike » et son état-major ont derrière la tête consiste à franchir le Rhin pour ensuite s'enfoncer au cœur du *Reich*. C'est dans ce contexte que la *2nd Armored Division* du *General* Ernest Harmon, surnommée la « Hells on Wheels » (« l'enfer sur roues »), va se frotter aux *Kampfgruppen* de la *9. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Harald *Freiherr* von Elverfeldt.



À un mois de la contre-offensive allemande dans les Ardennes, l'heure du coup de grâce devant achever l'Allemagne hitlérienne aurait-elle donc déjà sonnée ? Si, confrontés à la réalité du terrain, les *GI's* n'en sont guère convaincus, ce n'est pas le cas de la presse américaine qui depuis la chute d'Aix-la-Chapelle multiplie les titres accrocheurs et porteurs d'espoir, cinq colonnes à la une. Ainsi, courant novembre, sur un ton tonitruent, le *New York Times* annonce-t-il : « *Les Alliés sont en passe de remporter la victoire finale à l'Ouest !* ». Le correspondant de guerre et auteur de ce « papier », Hanson Baldwin, analyste militaire du grand quotidien, ajoute que : « *tout indique que la guerre sera terminée avant la fin de l'année 1944* ». À la bonne heure ! À la décharge de Baldwin, il convient d'admettre que les récents développements sur le front de l'Ouest peuvent en effet laisser penser que les Allemands sont finis. Il est vrai que, marchant depuis la Lorraine vers la Sarre, la *3rd Army* de Patton remporte des succès et qu'outre des coups d'arrêt locaux, l'ennemi ne semble plus en mesure de s'opposer à grande échelle à la progression des chars du Californien. Il est tout aussi vrai que, depuis les Pays-Bas jusqu'aux Vosges et l'Alsace, l'armada mécanisée alliée s'est mise en branle et qu'elle marche victorieusement vers le Rhin et, au-delà, vers un territoire ennemi déjà ravagé par l'aviation stratégique. Bref, pour les analystes comme les stratèges, tout laisse à penser que le plus dur a été fait en Normandie, en Belgique et en France et que les jours du régime national-socialiste sont désormais comptés. Même Staline, depuis le lointain Kremlin, s'inquiète en catimini des efforts des Occidentaux qui, s'ils devaient être couronnés de succès, priveraient l'Union Soviétique des fruits de la Grande Guerre Patriotique ; car si l'Armée rouge campe en Pologne, elle n'est pas encore parvenue en Allemagne, excepté la Prusse orientale.

LA « HELL ON WHEELS » SE PRÉPARE À FRAPPER !

Pourtant, pour les hommes de la *2nd Armored Division*, le temps de la victoire finale n'est pas encore arrivé. Certes, tous mesurent les progrès accomplis et les succès accumulés depuis la percée de Saint-Lô, en Normandie, mais ils savent aussi que l'ennemi est encore capable de leur réserver des surprises et pas des bonnes. Dans le plan qu'il a conçu pour mettre à genoux l'Allemagne, Eisenhower a réservé une place de choix à la « Hell on Wheels ». L'idée de l'Américain est de lancer trois armées, les *1st*, *3rd* et *9th Armies*, à l'assaut du Rhin, en faisant coordonner leurs efforts avec les divisions de Montgomery qui opèrent depuis la Belgique septentrionale et les Pays-Bas et qui essaient, en vain pour le moment, de déboucher vers les grandes plaines d'Allemagne du Nord.

On l'a vu, la consigne donnée par « Ike » au *General* Simpson, « patron » de la *9th Army*, est de pousser vers l'Est, en direction de la Roer [rivière du bassin de la Meuse, à ne pas confondre avec la Ruhr qui arrose Essen et qui se jette dans le Rhin à Duisburg – NdlA] et de Cologne. En manœuvrant de la sorte, elle flanc-gardera l'aile gauche de la *1st Army*. Bien, mais alors, qui flanc-gardera l'aile gauche de la *9th Army* ? Certainement pas les Anglais et les Canadiens qui sont englués dans de pénibles combats en Hollande.

Non, en fait, cette mission a été réservée au *XIXth Corps* du *Major-General* Raymond McLain qui se compose de trois unités comptant de nombreux vétérans : les *29th* et *30th Infantry Divisions* et la *2nd Armored Division*. Informé, McLain propose à Simpson le déroulé opérationnel suivant : les fantassins attaqueront vers Jülich, tandis que les tankistes se porteront vers le Nord-Est, en direction de deux objectifs proches l'un de l'autre : la localité de Gerönsweiller, en premier, puis celle de Barmen, en deuxième. Une fois ce secteur conquis et sécurisé, les Sherman obliqueront vers l'Est et pousseront de quelques kilomètres pour s'emparer des collines entre lesquelles la rivière Roer serpente. Interviendra alors la *102th Infantry Division* qui devra monter en ligne pour franchir le cours d'eau en bénéficiant de l'appui des chars. Ceux-ci achèveront leur mission en faisant la même opération, cette fois au bénéfice de la *29th Infantry Division*. Un plan simple, pragmatique et *a priori* efficace.

Pour la « Hell on Wheels », dont les effectifs et les dotations sont quasiment à 100%, l'attaque va donc se dérouler sur deux axes parallèles mais sur lesquels les mouvements ne seront pas simultanés. Ernest Harmon, le commandant de la division, va d'ailleurs utiliser une métaphore pour expliquer à ses subordonnés cette manœuvre : celle d'un boxer qui devra décocher un crochet du gauche, en direction de Gerönsweiller, avec le *Combat Command B (CCB)* du *Brigadier-General* White, avant d'achever son adversaire, du moins l'espère-t-il, par un uppercut du droit, en direction de Barmen, avec le *CCA* du *Colonel* Collier. Quant au *CCR*, il restera en réserve, sur le qui-vive, prêt à intervenir en cas d'imprévu. Le déclenchement de l'opération est initialement prévu pour le vendredi 10 novembre mais les épouvantables conditions météorologiques clouent l'aviation au sol et obligent les Américains à reporter le *D-Day*, jour après jour, jusqu'au 16, en milieu de journée.

La zone des combats de la *2nd Armored Division* est à l'image de la « partition tactique » qu'elle aura à jouer, c'est-à-dire limitée car ne réservant guère de possibilités pour déborder ou contourner des résistances qui, et tout le monde le sait chez les Américains, ne manqueront pas d'apparaître au fil des affrontements. D'ailleurs, aucune exploitation n'a été prévue. Les chars vont donc se contenter de jouer les « béliers » pour ouvrir la route à l'infanterie.

◀ Fin octobre 1944, les troupes américaines ont enfin posé un pied en Allemagne. La cité millénaire d'Aix-la-Chapelle, ex-capitale de Charlemagne, est tombée après d'effroyables combats durant lesquels les Allemands ont fait preuve d'une résistance opiniâtre. Si certains journalistes alliés sont optimistes au point de considérer la guerre comme étant bientôt achevée, les tankistes et les *GI's* américains, eux, ont un point de vue différent ! Ici, un Sherman couvert de sacs de sable pour renforcer sa protection frontale évolue dans les ruines d'une petite ville allemande.
US Nara

▲ À peine sortis de la bataille pour Aix-la-Chapelle et la percée de la ligne « Siegfried », les *Boys* se préparent déjà à foncer vers le Rhin ! Dans le secteur de la *9th Army* du *General* Simpson, dont dépend la « Hells on Wheels », il reste cependant un obstacle de taille à franchir, la rivière Roer qui barre la route de Cologne (et du Rhin). Si « Ike » considère que cette mission peut être rapidement menée à bien, ce n'est pas l'avis de tous, notamment des Allemands qui vont se déchaîner contre les pointes blindées alliées ! Ici, l'équipage d'un *Half-Track* M2A1 d'une *Anti-Tank Company* met en batterie une pièce de 57mm à Aix-la-Chapelle, en octobre 1944.
US Nara

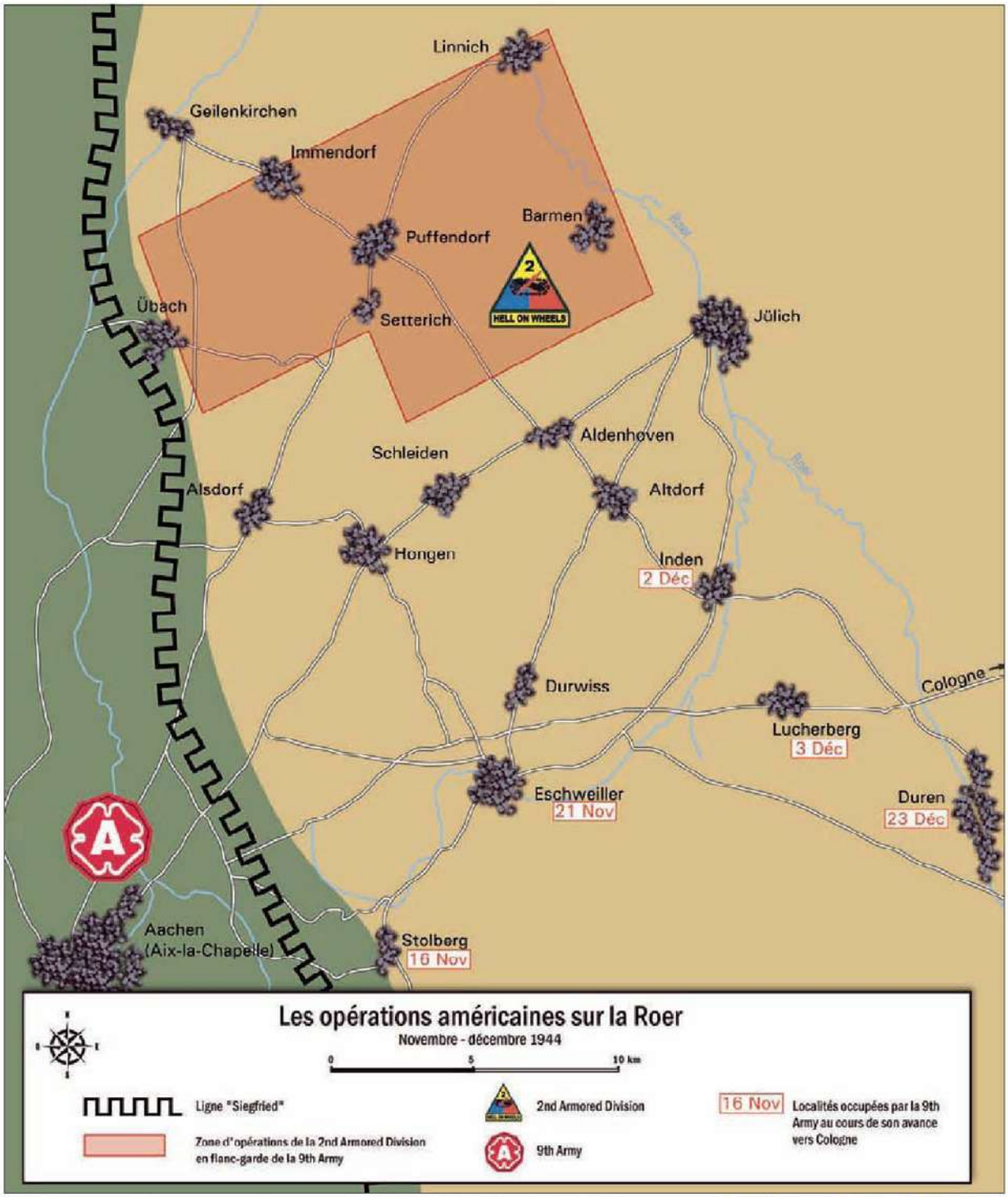
Et pour ce faire, les Sherman auront à triompher de la boue, omniprésente dans le secteur, à franchir une multitude de petits cours d'eau et à conquérir de nombreuses localités. Autant de défis à relever pour les tankistes, le tout sous les feux d'un ennemi qui, comme à l'accoutumée, fera en sorte de leur faire vivre un enfer. Les aviateurs étant aux abonnés absents pour cause de déluge, les chefs de la « Hell on Wheels » ne disposent pas de photos aériennes récentes. Pour affiner son projet et décider du tempo des opérations – l'élément « temps » étant crucial pour articuler les éléments d'assaut, surprendre les Allemands et percer leur ligne – Harmon n'a donc à sa disposition que des cartes d'état-major. C'est bien mais ce n'est pas suffisant pour le *General* qui veut que ses hommes connaissent à fond les secteurs dans lesquels ils combattront ! Pourquoi ? Pour éviter de perdre du temps en hésitations et en confusions. Le temps, oui, encore et toujours le temps. Harmon a alors l'idée géniale de faire reproduire les cartes d'état-major sous forme de maquettes en trois dimensions posées sur de grandes tables. Le terrain est le plus détaillé possible, chaque maison, grange ou bosquet étant reporté, à l'échelle ! À l'aide de ces « bacs à sable », le scénario de l'attaque est analysé et répété jusqu'à ce que le moindre chef de compagnie le connaisse par cœur et que rien ne soit laissé au hasard.

La problématique du franchissement des cours d'eau ainsi que des fossés antichars figure aussi à l'ordre du jour de nombreuses réunions. La boue gênera les camions transportant les passerelles du Génie et c'est un point qui préoccupe tout le monde, du « patron » de la division au plus modeste des pilotes de Sherman. Là encore, les Américains vont faire preuve d'une certaine créativité et deux options sont retenues. La première consistera à momentanément sacrifier des chars moyens ou légers. Ils seront purement et simplement jetés dans les rivières et les fossés pour les combler, au droit du point de franchissement choisi. Ils formeront ainsi une sorte de « fondation » sur laquelle des *Dozers*, des Sherman équipés d'une lame de bulldozer, viendront pousser un mélange de terre et de grosses pierres. Des planches et des madriers parachèveront le travail ; ainsi espère-t-on créer des ponts ! La seconde solution a été mise au point dans les ateliers du *17th Armored Engineer Battalion*. Elle consiste en une longue passerelle portée à l'avant d'un char de dépannage T-2 pouvant être posée par-dessus l'obstacle à franchir. L'idée est bonne, même si l'engin est loin de passer inaperçu et qu'il fera sûrement une belle cible pour les antichars ennemis. Mais faute de mieux… Dans tous les cas, quelque soit la méthode retenue, les groupes d'assaut seront accompagnés d'*Engineers* chargés du déminage car Harmon s'attend à de nombreux champs de mines.

Pour accroître la mobilité des blindés en terrain « gras », et c'est un euphémisme ici (!), il est prévu qu'ils soient « chaussés » de *Track Connector Extensions*, les fameux « *ducks bills* ». Il s'agit d'*Ostketten* à la mode américaine servant à augmenter la largeur des chenilles et, donc, à mieux repartir le poids des chars, ce qui a pour corolaire de réduire les risques d'enlisement, à défaut de les supprimer. Seulement, il y a un hic : la « Hell on Wheels » n'a pas encore reçu la totalité de ces équipements. Qu'à cela ne tienne, le *G4* de la division [officier supérieur en charge des services techniques – NdlA], le *Lieutenant-Colonel* Charles C. Peterson, parviendra, en un délai record, à en faire produire de grandes quantités par un petit industriel de Liège, ravi d'enregistrer une telle commande à peine son usine libérée ! Et le 16 novembre, plus des trois quarts des Sherman et des Stuart seront équipés de « *ducks bills* ».

Restent deux soucis à régler : la pénurie d'obus d'artillerie – en particulier les projectiles de 105mm pour obusiers et les 81mm pour mortiers – qui frappe l'*US Army* qui en est une grosse consommatrice ainsi que la structure même de la *2nd Armored Division*. En ce qui concerne le premier point, malgré les demandes répétées auprès de la *9th Army*, la situation restera tendue. Nous verrons toutefois, dans la seconde partie de notre étude,

▼ Pragmatique. C'est certainement l'adjectif le plus adapté pour qualifier la manière américaine de faire la guerre, à l'image de ce char Sherman équipé d'une lame de bulldozer. Cet engin est idéal dans le rôle du « char-pigeon », l'engin ouvrant la route à des colonnes motorisées. Non seulement sa lame mue par un dispositif hydraulique permet de pousser les épaves vers les bas-côtés mais aussi de culbuter les éventuels obstacles laissés par l'ennemi en retraite. Dernier avantage de ce dispositif, et non des moindres, la présence de la lame permettait d'accroître la protection frontale du Sherman qui en avait bien besoin face aux *Panzerfaüste* allemands ! US Nara



que, là encore, Harmon saura trouver une solution. Pour le second point, il convient de se souvenir que la grande unité avait été formée sur le modèle « *Heavy* » (« lourd ») des *Armored Divisions*, ce qui signifie qu'elle aligne deux *Armored Regiments* (*66th* et *67th Armored Regiments*) totalisant quatre *Medium Tank Battalions* et deux *Light Tank Battalions*. À l'exception de la *3rd Armored Division*, la « Hell on Wheels » sera la seule division blindée américaine à conserver cette organisation structurelle lors de la « croisade en Europe », alors que les quatorze autres divisions cuirassées de l'*US Army* opérant sur le continent seront entretemps passées ou auront directement été formées selon la structure « *Light* » à trois *Tank Battalions*. Ceci implique pour l'unité qui nous occupe ici que, si elle dispose de 50% de chars de plus que la majorité des *Armored Divisions*, elle aligne 25% d'infanterie mécanisée en moins que les autres ! Or, compte tenu du terrain sur lequel la division va combattre, c'est une réelle lacune. Une lacune qui sera comblée par les Américains en affectant, pour le temps des opérations, le *406th Regiment* de la *102nd Infantry Division* à la « Hell on Wheels ».

On le voit, Ernest Harmon a particulièrement bien planifié son opération. Mais cela sera-t-il suffisant pour éviter de la « casse » ? D'autant qu'évidemment, « en face », les préparatifs alliés ne passent pas inaperçus…

LA DÉFENSE ALLEMANDE

Face à la « Hell on Wheels », les Allemands ne disposent que de troupes épuisées, en sous-effectifs ou bien manquant d'armements lourds, de véhicules et de moyens de transmission ; sans compter avec la rareté de l'essence synthétique, dont les usines sont devenues les cibles privilégiées des quadrimoteurs de la *8th Air Force*. Certes, parmi les unités que les tankistes américains vont devoir affronter, certaines sont en cours de renforcement en vue de la future contre-offensive dans les Ardennes, l'opération « Wacht am Rhein », mais matériels neufs et troupes fraîches ne sont pas encore disponibles.

Le gros de la défense allemande établie sur la ligne Gerönsweiller-Barmen-Jülich est assuré par la *9. Panzer-Division*, même si quelques *Infanterie-Regimenter*, au potentiel fortement entamé par les combats précédents, font office d'écran. Aux ordres du *Generalleutnant* Harald *Freiherr* von Elverfeldt, la division blindée est réduite à une grosse *Kampfgruppe*. En date du 1er novembre 1944, elle est classée par Berlin *Kampfwert II* ; de I pour une unité à 100% de ses dotations et prête au combat à V pour une division réduite à des débris incapables de s'opposer à l'ennemi. Autant le dire tout de suite, la perception de cette prestigieuse division par l'*Oberkommando des Heeres* est farouchement optimiste ! Oui, la *9. Panzer-Division* aligne bien 12 364 hommes (sur un effectif maximum autorisé de 13 495) mais, et nous allons le voir, elle est relativement pauvre en matériels. En outre, elle souffre d'une pénurie de munitions qui vient s'ajouter à celle du carburant.

Selon son organisation théorique, la division devrait disposer de 78 *Panzer IV lang* versés dans la *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 33*. En réalité… elle n'en a aucun ! Quant à sa deuxième *Panzer-Abteilung*, le total de son parc d'engins chenillés s'élève à 45 Panther, en lieu et place des 73 prévus par la *Kriegsstärkenachweisungen* [ou *KStN* en abrégé, table d'équipement théorique des unités allemandes – NdlA]. Et encore, sur cette grosse quarantaine de chars, une dizaine est immobilisée pour de longues réparations, faute de pièces détachées dans les stocks des mécanos. Pour donner du « punch » à son « poing blindé », la *Panzerjäger-Abteilung 50*, unité antichar organique de la division, a toutefois réussi à mettre la main sur 17 « vieux » *Panzerjäger IV* armés du *7,5 cm PaK 39 L/48*, des survivants de la bataille de France, parfois « reconstruits » après avoir été endommagés. Avec leur canon de 70 calibres, les nouvelles versions du *Panzerjäger IV* sont plus puissantes mais elles sont réservées à « Wacht am Rhein ». Le « patron » du *Panzer-Regiment* peut toujours se consoler en se disant que son unité est à 97% de ses effectifs. Mais à quoi bon, puisque les *Panzerschützen* n'ont pas de chars pour se battre ! L'*Oberkommando des Heeres* en a promis, notamment des *Panzer IV* et des *Sturmgeschütze III*, mais rien ne vient, alors il faudra faire avec. Reste le cas du *Panzer-Grenadier-Regiment 10* de l'*Oberstleutnant* Johann Reich qui dispose de 74% de ses personnels. C'est bien mais ce n'est pas là que le bât blesse car il se trouve que ces hommes, aussi, manquent de tout ou presque : armes collectives d'infanterie et d'appui, semi-chenillés, véhicules de liaison, etc. Comme dans tant d'autres unités mécanisées allemandes de cette époque, les *Sd.Kfz 251* sont remplacés par de simples camions, ce qui ne va pas sans avoir un très gros impact sur la mobilité des *Panzer-Grenadiere*, surtout en ce début d'hiver 1944-45 particulièrement pluvieux. Les précipitations ont transformé le terrain en un cloaque boueux, ce qui va rendre tributaires des routes les colonnes motorisées allemandes. Une arme redoutable est cependant disponible en masse, c'est le *Panzerfaust*. Et, le moment venu, les soldats de von Elverfeldt sauront l'utiliser…

Aux côtés des hommes de la *9. Panzer-Division*, combattront des éléments de la *15. Panzer-Grenadier-Division*, encore une autre « vieille » unité qui s'est couverte de gloire depuis sa création, en Sicile, le 15 juillet 1943. Née des restes de la célèbre *15. Panzer-Division*, qui a servi au sein du *Deutsches Afrika-Korps* d'Erwin Rommel, la division a combattu en Sicile, en Italie puis en France, principalement en Lorraine, avant de se replier vers le *Heimat*. Nombre de cadres et

de soldats sont des vétérans passés maîtres dans l'art du combat défensif. Quant aux jeunes recrues, elles ont été formées par les « anciens » au combat antichar à courte portée. Et ce ne sont pas les tankistes de la *3rd Army* de Patton qui diront le contraire, eux qui ont eu à subir la hargne et la ténacité des troupes de la *15. Panzer-Grenadier-Division* durant l'automne 1944 ! Broyée par les combats retardateurs menés quelques semaines plus tôt, l'unité achève de se refaire une santé, à l'abri du massif boisé de l'Eifel, où elle a été mise en réserve générale en prévision de « Wacht am Rhein » et depuis lequel elle diligentera des renforts pour étayer le front entre Gerönsweiller et Barmen.

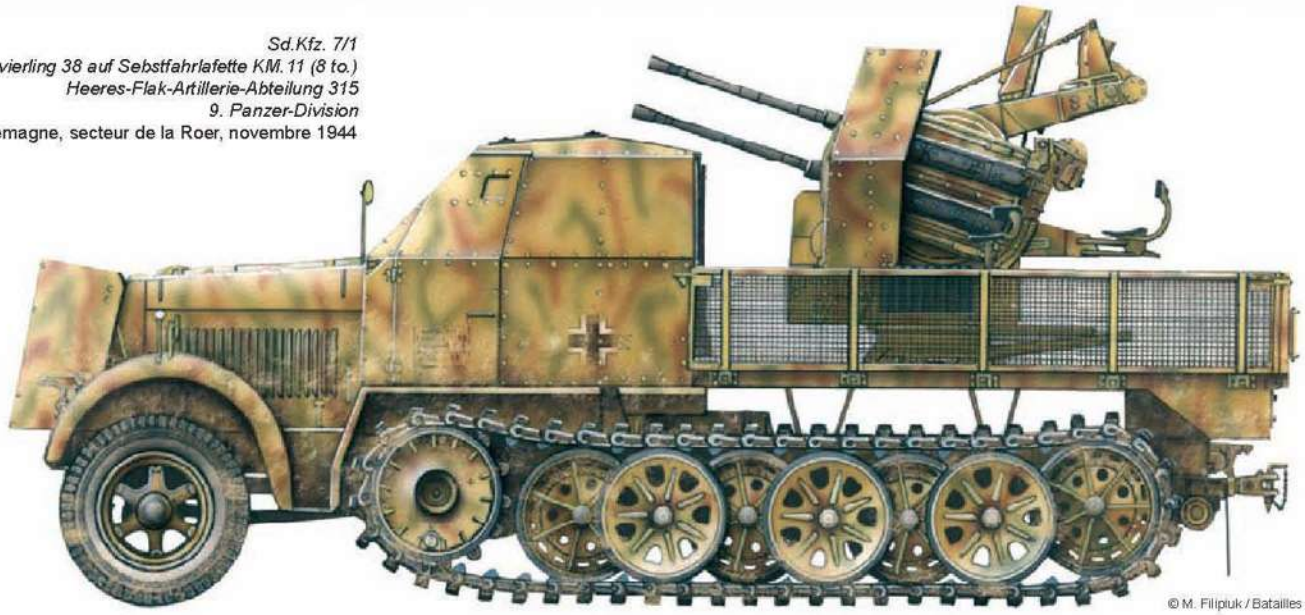
Sous le commandement de l'*Oberst* Hans-Joachim Deckert, issu de la *Führerreserve* et frais émoulu d'un *Divisionsführer-Lehrgang* [formation théorique suivie par les officiers supérieurs allemands pour valider leur expérience au feu et leur permettre de prendre le commandement d'une division – NdlR], la *15. Panzer-Grenadier-Division* est assez bien lotie, surtout en ces temps de pénurie. Prévue pour être engagée dans les Ardennes belges ou sur n'importe quel autre point du front menaçant de craquer sous la pression ennemie, comme la *9. Panzer-Division*, elle est classée *Kampfwert II*. Deckert peut donc compter sur une unité homogène et « ayant de la bouteille » totalisant 12 956 hommes (sur un effectif maximum autorisé de 14 818). Du point de vue des véhicules de combat chenillés, le *Kommandeur* a à sa disposition les engins de la *Panzer-Abteilung 115* (*Major* Robert Schmid) et de la *Panzerjäger-Abteilung 33* (*Major* Albert Meder), soit 29 *Panzer IV lang*, 5 *Sturmgeschütze III* et 36 *Panzerjäger IV*. Seule ombre au tableau, mais elle est de taille, les deux *Panzer-Grenadier-Regimenter*, les *104.* et *115.*, sont respectivement à 77% et 70% de leurs effectifs théoriques ; et pour ne rien arranger, privées de véhicules, certaines compagnies d'infanterie sont contraintes de combattre à pied. Un réel handicap, surtout pour une division mécanisée !

Pour être tout à fait complet, il convient de noter que les Allemands bénéficieront aussi du renfort de quelques détachements fournis par diverses unités voisines ou placées en réserve à proximité du secteur des combats ; les comptes-rendus américains et les archives font ainsi état d'au moins deux *Kampfgruppen* issues de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », des unités d'infanterie – deux ou trois compagnies, tout au plus – appuyées par des pièces tractées de la Flak légère ; il semble, par contre, plus qu'improbable que la division du *SS-Brigadeführer* Heinz Harmel ait engagé le moindre *Panzer* contre les Sherman de la « Hell on Wheels », puisqu'au 1er novembre 1944, bien qu'ayant statut de division blindée, elle ne totalisait en tout et pour tout que quatre *Panzer IV* et quatorze Panther, autant dire pas grand-chose ! On citera aussi les restes de la « Aachen-Division », qui n'a de division que le nom, car il s'agit du résultat de l'amalgame de plusieurs *Grenadier-Ersatz und Ausbildungs-Regimenter* aux effectifs squelettiques, à l'armement dérisoire et à l'encadrement minimum.

On l'aura compris, c'est donc sur la *9. Panzer-Division* que la défense allemande va reposer. Comment le *Generalleutnant* Harald von Elverfeldt compte-t-il s'y prendre pour infliger un coup d'arrêt aux Américains ? Il est un vieil adage militaire qui affirme que « le terrain commande ». Autrement dit, que c'est en fonction de la topographie de la zone des combats que le chef doit orchestrer son dispositif offensif ou défensif. En l'occurrence, c'est précisément ce que von Elverfeldt va faire…

▼ Aucun doute, ces Sherman n'appartiennent pas à la *2nd Armored Division* mais à la *5th* (*81st Armored Regiment (Medium), C Company*) comme l'indique le marquage tactique peint à l'arrière du blindé. Ce cliché nous a toutefois semblé intéressant pour illustrer l'ambiance de la préparation à la bataille pour la Roer. Autre point, les chars sont équipés de *Track Connector Extensions*, surnommées « *ducks bills* » ou « pattes de canard ». Il s'agit d'un dispositif servant à augmenter la largeur des chenilles et, donc, à mieux repartir le poids des chars, ce qui a pour corolaire de réduire les risques d'enlisement. Début novembre 1944, faute d'en avoir suffisamment en stock, le *General* Ernest Harmon sera obligé d'en faire produire dans l'urgence par un industriel belge installé à Liège. US Nara

Sd.Kfz. 7/1
2cm Flakvierling 38 auf Sebstfahrlafette KM.11 (8 to.)
Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 315
9. Panzer-Division
Allemagne, secteur de la Roer, novembre 1944



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

Bucolique et champêtre : c'est ainsi qu'en temps de paix, des flâneurs, des amateurs de jolis paysages, pourraient qualifier la région s'étendant de Gerönsweiller à Jülich en passant par Barmen. Il est vrai qu'avec ses vastes prairies, ses petits bois, ses ruisseaux et ses rivières – dont la Roer –, ses fermes à colombages et ses maisons coiffées de toits à quatre pants, l'endroit est un véritable havre de paix ; un havre de paix, certes, mais ce n'est pas vraiment ce que les Allemands ont en tête pour accueillir les Américains comme il se doit ! De fait, si dans la région, l'été est agréable, l'hiver est rigoureux et surtout très pluvieux. Et celui de la fin de l'année 1944 s'est déjà montré très généreux en ce qui concerne les pluies. C'est ainsi que les champs et les prés ont été transformés en de véritables lacs de boue, tandis que certains cours d'eau ont largement débordé de leur lit, ajoutant de l'eau là où il y en avait déjà trop... Résultat ? Il est impossible aux véhicules à roues et aux semi-chenillés de quitter les routes « en dur » – principalement des routes pavées – ou même d'emprunter des chemins vicinaux, sous peine de rester « collé » dans la fange. C'en est à un tel point que, de l'avis des *Panzerschützen* eux-mêmes, les Sherman prendraient eux aussi de gros risques à s'aventurer en tout-terrain, d'autant qu'il continue de pleuvoir sans discontinuer. Évidemment, von Elverfeldt table sur les effets de la boue pour stopper l'ennemi, comme ce fut le cas en Russie avec les *Panzer*. En outre, l'officier voit en cette dégradation météorologique persistante un double avantage : d'une part, cela le met à l'abri des ravages qui pourraient être causés à ses troupes par les chasseurs-bombardiers alliés, ces fichus « *Jabos* », et, d'autre part, le sol détrempé canalisera à coup sûr les assauts des colonnes mécanisées alliées qui seront contraintes de progresser sur des axes clairement délimités ; la belle affaire ! Car pluie et boue sont réellement des cadeaux du ciel pour le *Generalleutnant* qui va choisir de ne défendre que les points d'étape obligatoires pour l'ennemi que sont les localités établies le long des routes. Pour ce faire, il ordonne que hameaux, bourgs et villages soient fortifiés pour les transformer en bouchons antichars. Mines, « pièges à con », abattis, barricades, obstacles en tout genre, sans oublier pièces de *Pak* et de *8,8cm* de la *Flak* bien embossées en protégeront les approches. Et comme, en prime, la région n'est pas vallonnée et qu'elle offre une grande profondeur de champ pour l'observation et les tirs, les *8,8cm* de la *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 315* vont jouer un rôle de premier plan durant la bataille. Ils parviendront régulièrement à détruire les chars américains de tête et à ainsi bloquer des colonnes entières, prises au piège sur des routes étroites et sans couverts !

Schématiquement, la *9. Panzer-Division* va donc s'installer dans une sorte de ceinture fortifiée, composée de plusieurs villages et villes. Celle-ci est établie dans la profondeur, jusqu'aux berges de la Roer. De bourg en bourg, des plans de feu sont établis par les artilleurs afin que chaque petite garnison puisse demander et obtenir un appui-feu avec un délai minimum. Mieux encore, du fait de l'absence de relief, les armes collectives d'infanterie, notamment les mortiers et les puissants MG-42, sont positionnées de manière à pouvoir apporter leur aide à la localité voisine, quand les distances le permettent, bien sûr.

Mittlerer Schützenpanzerwagen Sd.Kfz. 251 Ausf. D
4. Kompanie, I. Bataillon
Panzer-Grenadier-Regiment 10
9. Panzer-Division
Allemagne, secteur de la Roer, novembre 1944

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

Pour refreiner les ardeurs américaines, les Allemands ont aussi piégé la totalité des ouvrages d'art de la région ; ponts et passerelles sont ainsi prêts à voler en éclats à la moindre menace de capture. Des fossés antichars de trois mètres de large et de deux mètres de profondeur ont été creusés par des *Hitlerjugend* ainsi que des pompiers venus des grandes villes voisines et mobilisés pour l'occasion ; de toutes les façons, la plupart des cités de la région étant en ruines du fait des raids de la *Royal Air Force* et de l'*US Air Force*, il n'y a plus grand-chose à éteindre et à sauver, alors... Si ces fossés débordent d'eau, ce n'est pas le cas des trous de combat et des tranchées, camouflés et protégés par des toits de fortune, qui permettent aux *Panzer-Grenadiere* et aux « bleus » de la « Aachen-Division » de les protéger, à l'aide de lance-roquettes antichars, des velléités ennemies de franchissement. Des mines, antichars et antipersonnel, ainsi que des réseaux de fils de fer barbelés ont aussi été disposés à leurs abords.

Cependant, malgré ces efforts avec des moyens réduits, la nature du terrain et la météo, le *Kommandeur* de la *9. Panzer-Division* ne se fait guère d'illusions. Si son dispositif défensif est correctement serré, il ne dispose malheureusement pas des effectifs nécessaires pour le garnir correctement et en faire un brise-lame sur lequel la « marée alliée » viendra buter avant de refluer. Et la présence de la *2nd Armored Division* américaine en face de lui n'est pas faite pour le rassurer, d'autant qu'il sait qu'il s'agit d'une unité de type « lourd ». Certes, von Elverfeldt sait pouvoir compter sur la vaillance de ses *Grenadiere*, en particulier ses équipes antichars armées de *Panzerfaüste*, les fameux « *Panzerknaker* », prêts à prendre tous les risques pour voir flamber un char ennemi, mais il sait tout autant que la supériorité numérique et les moyens des Américains finiront par le contraindre à lâcher prise.

Aussi, pour tenter d'éviter la submersion de ses positions, l'Allemand va organiser des réserves mobiles prêtes à intervenir sur la ligne de contact. Logiquement, il utilise pour ce faire les éléments les plus mobiles de sa division, à commencer par les Panther et les *Panzerjäger IV* qui sont ventilés dans différentes *Gepanzerte Kampfgruppen*. À l'escorte et l'appui de ces engins, il affecte ses quelques compagnies de *Panzer-Grenadiere* montées sur des *Sd.Kfz. 251* – qui jouissent d'un surcroît de mobilité par rapport aux camions – ainsi que ses automoteurs d'artillerie antiaérienne, dont des *Flakvierling* montés sur semi-chenillés. Le *Generalleutnant* constitue ainsi des groupements interarmes largement pourvus en armes automatiques et en munitions, au détriment des autres troupes, capables de foncer vers les points chauds du front. Et comme l'officier se doute que les Américains ne passeront pas à l'attaque sans le précieux appui de leur aviation tactique et qu'il refuse de voir ses chars être détruits alors qu'ils feraient mouvement depuis les arrières vers la ligne de contact, comme ce fut si souvent le cas en Normandie quelques mois auparavant, il préfère disposer ces *Kampfgruppen* juste derrière le front. Les chars sont camouflés dans des maisons ou des fermes, dont les *Pioniere* n'ont pas hésité à abattre un mur entier pour que les engins puissent se faufiler à l'intérieur.

De ces préparatifs défensifs, les Alliés ignorent tout ou presque. Mais contrairement aux affirmations enthousiastes des journalistes de la presse écrite américaine, tankistes et *GI's* de la « Hell on Wheels » savent que la partie ne sera pas facile à gagner. Et il n'y a pas que sur le terrain que l'inquiétude est de mise puisque, devant l'état-major au grand complet de la *9th Army*, le *General* Simpson déclarera : « *Je m'attends à ce que les combats pour la Roer soient un enfer !* ». Et l'avenir ne lui donnera pas tort...

À la veille du jeudi 16 novembre 1944, tout est désormais prêt pour que les effroyables affrontements sur la Roer débutent. Aussi, ne manquez pas la suite et la fin de cette étude dans le prochain numéro de Batailles & Blindés à paraître en octobre ! ■

▼ Des « *lights* » (chars légers M5) montent au carton. Comme les Soviétiques et les Allemands, les Américains vont eux aussi utiliser leurs chars comme des « taxis » pour leurs fantassins. Surprenant puisque ceux-ci jouissaient de semi-chenillés ? Oui et non, car s'il est vrai que les unités d'infanterie organiques des *Armored Divisions* (les *Armored Infantry Battalions*) avaient effectivement en dotation des *Half-Tracks*, ce n'était pas le cas des troupes issues des divisions d'infanterie (qui roulaient en camions) et qui étaient parfois ponctuellement détachées auprès des divisions blindées pour les renforcer. C'est ainsi que, pour les combats du 16 novembre 1944 et des jours qui suivront, la « Hells on Wheels » se verra rattachée le *406th Regiment* de la *102nd Infantry Division*.
US Nara

Les jeux d'histoire militaire
Un loisir sérieux !

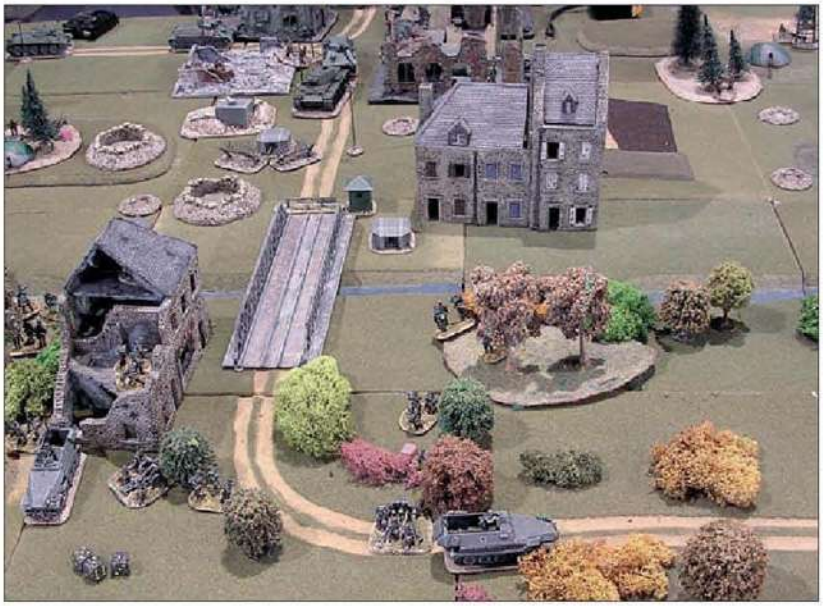
Quel lecteur de Batailles & Blindés n'a jamais imaginé se retrouver, ne serait-ce qu'une fois, à la place des protagonistes de l'une des opérations décrites et analysées tout au long de l'année dans la revue ? Quel passionné d'histoire militaire peut rester impassible devant la débauche de courage et d'abnégation mais aussi de planification et de ruse que représente une victoire militaire ? Qui ne s'est jamais demandé ce qu'il aurait fait à la place de tel officier ou de tel soldat ?

À ces questions, légitimes et excitantes à la fois, il existe un moyen de trouver des débuts de réponses : le jeu d'histoire, aussi appelé « *Wargame* » par les joueurs les plus anciens. Ce nom est d'ailleurs trompeur car, s'il frappe l'imaginaire par son sens guerrier, il s'agit en réalité de jeux intellectuels qui ont moins de rapports avec la guerre et ses cohortes de destructions qu'avec l'histoire ou la stratégie. Ce terme anglais découle directement du mot allemand « *Kriegspiel* », qui désignait les exercices théoriques destinés à entraîner les chefs d'unité et les états-majors prussiens. Ces jeux furent ainsi couramment pratiqués depuis l'époque de Frédéric le Grand. De fait, le jeu de stratégie est une tradition ancienne car, de tous temps, à l'instar des Romains et de leur célèbre « *Si vis pacem, para bellum* », les hommes ont cherché à se préparer aux guerres afin de conjurer le risque de la défaite et le cortège de morts et de malheurs qui l'accompagnait. Ainsi, depuis la Haute-Antiquité, en Égypte notamment, des figurines représentant des soldats ont été le moyen de former par le jeu le jeune prince aux différents types de combattants et à la manière de les faire manœuvrer sur le terrain. Si, aujourd'hui, les joueurs de « *Wargames* » sont loin de considérations aussi sérieuses, il n'est pas inutile de rappeler qu'ils pratiquent l'une des plus anciennes activités ludiques de l'Humanité.

Le jeu d'histoire est la simulation d'une opération militaire ayant eu lieu ou qui aurait pu avoir lieu (on parle alors de « *what if* » – « et si » – ou simulation hypothétique). Deux ou plusieurs joueurs se retrouvent à la place d'un chef ou commandant et doivent concevoir des stratégies établies en fonction des unités à leur disposition, de la nature du terrain sur lequel ils vont opérer, de leurs adversaires et de l'objectif à atteindre. Ils vont ensuite mettre en œuvre leurs stratégies et tactiques en confrontant leurs plans avec ceux du ou des joueurs qui leur sont opposés. Signalons ici l'existence de jeux dits en solitaire, sans adversaire. Il s'agit principalement de « *Wargames* » sur support informatique dans lesquels l'on se « frotte » à une intelligence artificielle de valeur très variable ou de jeux sur carte retraçant des opérations spécifiques (siège, campagnes antiguérillas, etc.). Dans tous les cas, la confrontation entre les plans et espoirs de chaque camp est riche en surprises et en aléas. C'est dans cette confrontation, qu'au-delà du caractère ludique, le jeu d'histoire trouve tout son intérêt.

Afin de pouvoir résoudre les interactions entre les unités des deux camps, chaque jeu va disposer d'une série de règles régissant les mouvements, les communications, le ravitaillement, le moral, la valeur du commandement, les tirs, les combats et leurs effets (repli, retraite, déroute, poursuite, etc.) et, enfin, les conditions définies à l'avance permettant d'attribuer la victoire à l'un ou l'autre camp. Ces règles seront plus ou moins complexes selon que l'accent aura été mis sur

Juin 1941. Cette tentative de passage en force du Bug par une *Panzer-Division*, renforcée d'un détachement de Fallschirmjäger « Brandeburg » et appuyée par un Henschel 123, va échouer face à des contre-attaques soviétiques bénéficiant de l'appui d'une artillerie chanceuse. Les traversées du fleuve par le pont capturé et les passerelles ne seront pas coordonnées et les canons russes parviendront à détruire les points de passage dans les dos des *Panzer 35(t)*, des *StuGe III* et des *Sd.kfz. 251* qui ont franchi le cours d'eau pour aller se frotter aux défenses enterrées soviétiques. Dans le même temps, un *Panzer IV* sera immobilisé sur le pont par un coup du sort rarissime, bloquant ainsi toute possibilité de renforcer les unités ayant déjà franchi le Bug. La percée de « Barbarossa » ne se fera pas par là…
Figurines peintes par J-L Chaulet et D. Costopoulo
Copyright « Les Cosaques du Bandolou »



la précision historique ou la jouabilité. C'est ainsi que si certains jeux font la part belle aux facteurs tactiques (valeur d'attaque, de défense, blindage, capacité de tir, vitesse de déplacement, facteur de moral ou d'entraînement, etc.), d'autres restent plus généraux pour permettre de mieux prendre en considération les aspects opérationnels ou stratégiques (logistique et ravitaillement, valeur de commandement, évènements politiques, coordination interarmes, aéronavale ou aéroterrestre, etc.). Bref, il y en a vraiment pour tous les goûts !

Au-delà de ces différences de principe, les jeux d'histoire permettent de se placer, à des fins purement ludiques, dans la situation des protagonistes de l'époque. Et cette démarche est intéressante à plus d'un titre. Elle permet tout d'abord de mieux appréhender l'intérêt des manœuvres entreprises ou à l'inverse de cerner les erreurs historiquement commises: par exemple, les objectifs stratégiques définis lors de l'opération « Barbarossa » en juin 1941 (conquête avant la fin de l'année d'une ligne allant d'Arkhangelsk à Astrakhan) sont tout bonnement irréalisables. Cela permet aussi de « tester » d'autres options que celles historiquement retenues : débarquement dans le Pas-de-Calais au lieu de la Normandie ou réédition du plan « Schlieffen » en mai 1940 au lieu du « Fall Gelb ». Enfin, c'est le moyen de passer un bon moment, ludique et distrayant, en se mesurant à des amis partageant les mêmes passions lors de parties souvent acharnées et pleines de surprises. Et de prolonger ces bons moments en préparant ses armées et ses plans à l'avance, ce qui suppose des recherches pour approfondir ses connaissances historiques. La préparation d'une partie est formidablement motivante pour lire et rechercher des informations sur une période ou un théâtre d'opérations.

Si certains prennent également du plaisir à monter et à peindre leurs armées, tout le monde peut aujourd'hui se lancer dans le jeu d'histoire avec ou sans figurines, grâce aux gammes déjà peintes ou au marché florissant des figurines d'occasion. Les règles et les systèmes de jeux sont multiples et il n'est pas ici dans nos intentions d'en privilégier un. Il y en a pour tous les caractères et toutes les bourses.

Si vous vous intéressez aux aspects stratégiques globaux, des jeux tels que « *World in Flames* » (Seconde Guerre mondiale) ou « *Axis & Allies* » (sur PC), vous procureront des éléments de réflexion globale sur le déroulement du conflit. Si, à l'inverse, vous souhaitez vous mettre dans la peau d'un chef de compagnie ou de bataillon, orientez-vous vers des jeux tels que « *Advanced Squad Leader* », « *Tank Leader* », « *Flames of War* »... Pour ce qui est des niveaux intermédiaires, de nombreux systèmes ont été développés, certains étant même devenus « cultes » comme la série « Europa » qui permet de reprendre l'intégralité de la Seconde Guerre mondiale à l'échelle « opérationnel », c'est-à-dire entre la division et le bataillon. Signalons cependant ici que des passionnés français ont conçu plusieurs systèmes appelés à un grand succès : les règles « Section d'Assaut » ou « Orages d'acier » permettent de jouer sur une table des combats tactiques à l'aide de figurines et de véhicules au 1/72e. Les parties sont rapides et amusantes, outre un aspect esthétique qui ne gâche rien : décors et maquettes magnifiquement décorés, en utilisant les méthodes de peinture, de vieillissement et de soclage que ne renieraient pas nos plus talentueux maquettistes.

On ne peut toutefois que déplorer que la majeure partie de ce « *hobby* » soit issue d'une communauté anglo-saxonne très créative et manifestement moins bridée par le regard réprobateur voire carrément négatif que la société française porte encore sur tout ce qui touche à la guerre ou à la chose militaire. C'est d'autant plus dommage qu'il semble que l'esprit cartésien qui anime la manière de penser française pourrait réellement donner sa pleine mesure dans la conception de règles alliant la vraisemblance, le respect de l'Histoire et l'intérêt ludique.

Pour finir, je ne peux passer sous silence une règle très particulière, rédigée en France et qui est aujourd'hui devenue « culte » : « Amirauté » du Docteur Paul Bois, règle de jeux de simulation de combats aéronavals et amphibies qui allie dans un ensemble très équilibré le tactique et le stratégique avec des mécanismes simples et astucieux permettant de se retrouver dans des situations très proches de celles vécues par de vrais chefs de forces aéronavales.

Quelques références de jeux d'histoire pour ceux qui souhaiteraient poursuivre la découverte d'un univers qui apporte amusement et enrichissement.

Site récapitulant tous les jeux connus : http://www.boardgamegeek.com (section Wargames).
En Français, un fanzine gratuit est disponible sur le net et présente dans un style inimitable quelques jeux sur carte : http://www.errata.fr/
Certaines règles de jeux avec figurines sont éléchargeables, comme « WW2 Micro Armour » ou « Modern Micro Armour » : http://www.ghqmodels.com/pages/military/freerules.asp
Principales règles connues en France :

- Flames of War (www.flamesofwar.com)
- Command decision (http://www.oldgloryminiatures.com)
- Blitzkrieg Commander (http://www.blitzkrieg-commander.com)
- Section d'Assaut (http://www.assaut.org/).

Et si vous cherchez un forum, ne manquez pas : http://www.strategikon.info/forum2/

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : www.caraktere.com

N°12
- Christie's Tracks - De Rock Island à Kubinka
- La 1e Division Blindée polonaise au combat !
- La Kampfgruppe Peiper dans les Ardennes
- « Nordwind » - Dernière bataille pour Strasbourg
- 1917, Berry-au-Bac (1e partie)
- Le cauchemar afghan (2e partie)

N°13
- Normandie 1944 par le « patron » de la 2. Panzer
- La brigade Piron au combat !
- Fox killed in the open ground - Libye 1940-41
- Ernst Barkmann - As de la Panzerwaffe
- 1917, Berry-au-Bac - (2e partie)

N°14
- Mai 1940, Rommel s'impose sur la Meuse
- Libye 1940-41 (2e partie)
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie
- Le 13/18 Hussars au combat
- La libération de Nancy

N°15
- MBV, la mort sur rails
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie (2e partie)
- « Preux demeurons », le 6e GRDI à Stonne
- « Tiger Jack » contre le Baron, suite et fin
- Iran-Irak 1980-88

N°16
- Croisade en Provence pour la division "Saint-Louis"
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (1e partie)
- B1-bis, variations sur un thème
- Les Yeomanries en Normandie
- L'Arme blindée belge de 1946 à aujourd'hui
- Guerre Iran-Irak (suite & fin)

N°17
- Les premiers chars anglais
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (fin)
- Destins croisés en Normandie
- B1-bis, variations sur un thème
- Duo de prédateurs

N°18
- Une division « Celere » à Stalingrad
- Des Belges au service du Tsar
- De l'or noir pour les braves
- La division Hohenstaufen
- Le B1- bis : camouflages
- Heinz Lammerding

N°19
- La naissance des chars français
- Le canon de 88 en antichar
- Du paradis à l'enfer de l'Ostfront
- La bataille de Khafji
- La force blindée roumaine
- Panzerknacker !

N°20
- Des Crocrodiles sous les pommiers
- Le nid de guêpes de Singling
- Le paradoxe russe
- Léo Geyr Von Schweppenburg
- Le 7e BCL au combat

N°21
- Les légéretés d'un atelier lourd (E.R.1)
- ***DOSSIER SPECIAL*** : Les as de la Panzerwaffe
- Le 7e BCL au combat (suite & fin)

N°22
- 18 Juin 1940, « Trois » de la 350e à Millançay
- Afghanistan, les bêtes de guerre
- Philippe Leclerc, « se commander à soi-même »
- Le 132e Reggimento Carri, de la Lybie à l'Irak !
- La garde meurt, mais ne se rend pas !
- GER XI, les légéretés d'un atelier lourd !

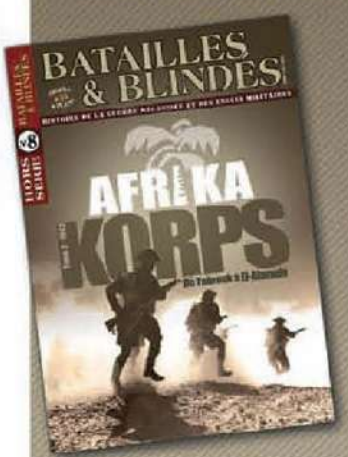
N°23
- L'incroyable KV !
- Chapeau melon et coeur d'acier
- Wittmann : Villers-Bocage, chevauchée fantastique ou erreur tactique ?
- Patton le « flamboyant »
- L'île aux trésors - Damansky 1969

N°24
- Les véhicules blindés italiens 1910-1943
- ***DOSSIER SPECIAL*** : Opération Barbarossa
  - *Unterseepanzer !*
  - La 4. *Panzer-Division* joue et perd à Kamenevo !
  - *Bolshoi Bashnei !* KV-1 et 2, les titans de Staline
  - *La* « Magdeburger division » déferle sur l'Ukraine !
  - Orages de feu sur les plaines russes
- « Cuckoo », un drôle d'oiseau !

N°25
- Les véhicules blindés italiens 1910-1943 (suite & fin)
- Rommel ouvre le bal à l'Ouest
- Le Sherman « Crab », organisation des unités et tactiques de combat
- Le siège de Bardia - Halfaya
- « La vie de château », combattre dans les « Tanks » de la Grande Guerre
- *Guards or not Guards ?*

Bon de commande à retourner à :
CARAKTERE
Service abonnements
306, avenue du Prado
13008 Marseille - FRANCE

NUMÉROS HORS-SÉRIE



AFRIKA KORPS Tome 2

- 150 pages
- Photographies exclusives
- 28 profils couleurs
- Cartographie détaillée
- Plans véhicules
- 14,90 €

Suivez dans les moindres détails l'extraordinaire campagne de la *Panzer-Armee* « Afrika » du 24 décembre 1941 au 5 novembre 1942, en découvrant un point de vue totalement nouveau sur des événements maintes fois étudiés et pourtant si mal connus au regard des informations aujourd'hui disponibles. Avec ses 150 pages, ses 200 photos inédites, ses dizaines de profils et de plans et sa multitude de cartes, ce nouveau Hors-Série « Batailles & Blindés » promet d'être aussi surprenant que complet. **Ne le manquez pas !**

N°2 - L'Opération Daguet

N°3 - L'épopée du 6e GRDI

N°4 - La bataille de Stalingrad

N°7 - Les dragons d'acier

☐ Oui, je m'abonne à Batailles & Blindés pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°27 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de Batailles & Blindés indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations.

N° .....

(Pour information : les numéros 1, 3, 4, 5 et 6 de Batailles & Blindés sont épuisés.)

☐ Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous

- ☐ N°2 - **Opération Daguet.** France : 12.50 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°3 - **L'épopée du 6e GRDI.** France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°4 - **Stalingrad.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°7 - **Les dragons d'acier.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°8 - **Afrika-Korps / Tome 2.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

E-Mail (facultatif) : ..... Téléphone (facultatif) : .....

Règlement :

☐ Chèque (à l'ordre de Caraktère) ☐ Virement SWIFT (nous consulter afin d'obtenir nos BIC et IBAN)

☐ Carte Bancaire VISA MasterCard ☐ Mandat Postal

Numéro : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration : ☐☐☐☐

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

Batailles & Blindés

Histoire de la guerre mécanisée et des engins militaires

Bimestriel
Format 21 / 29.7
84 pages couleurs
6.90 €
26 numéros publiés, 8 hors-séries

Ligne de Front

1900-2000 : un Siecle de Guerre Terrestre :
Analyses, Documents et Temoignages

Bimestriel
Format 23 / 30
84 pages couleurs
6.90 €
11 numéros publiés, 4 hors-séries

Trucks & Tanks

Le magazine historique et technique
des engins et véhicules militaires du XX[e] siècle

Bimestriel
Format 21 / 29.7
84 pages couleurs
6.90 €
8 numéros publiés

Aérojournal

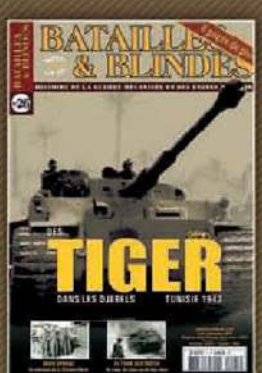
Histoire de la guerre aérienne

Bimestriel
Format 21 / 29.7
84 pages couleurs
6.90 €
5 numéros publiés, 1 hors-série

Tenue de Campagne

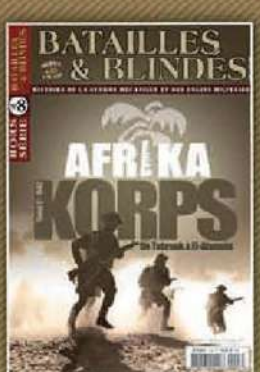
Le magazine des collectionneurs de souvenirs militaires

Bimestriel
Format 23 / 30
84 pages couleurs
6.90 €
2 numéro publié



Et également nos hors-série

Les Dragon d'acier



L' AfrikaKorps
Tome 2

Le Pacte de Varsovie

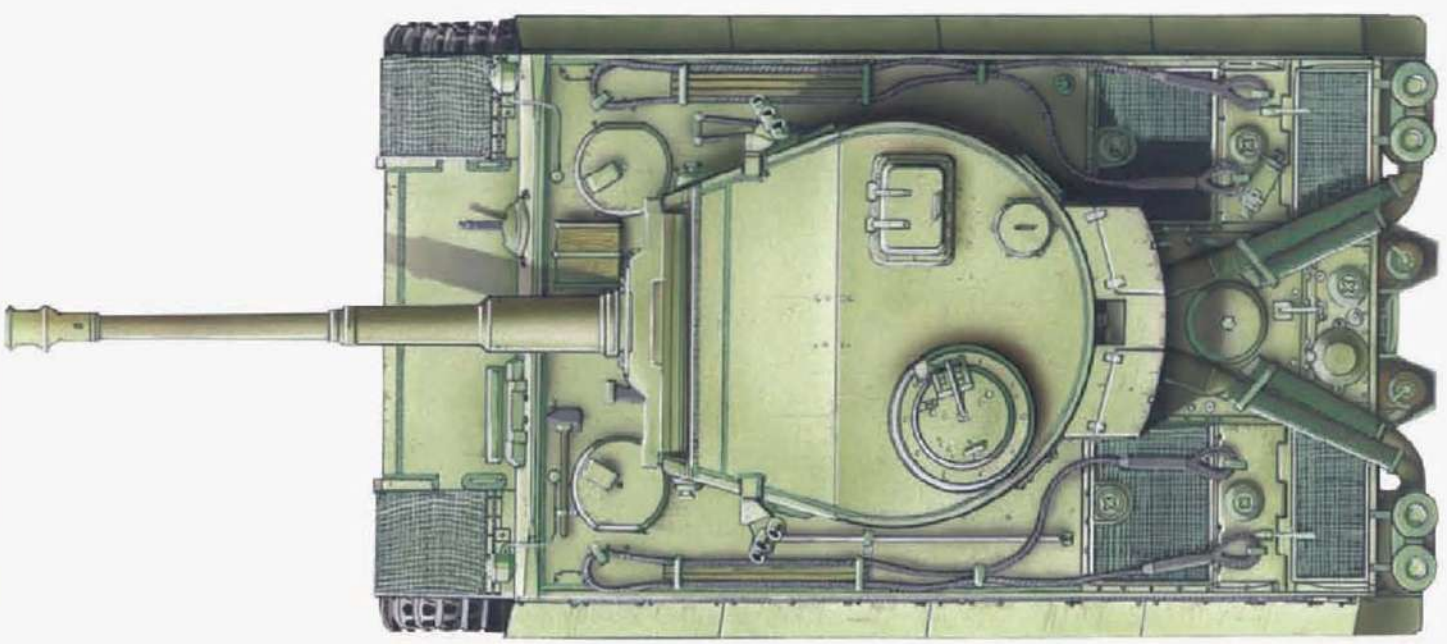
Les paras de la légion
en Indochine

Messerschmitt Bf 109 G & K

Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03
www.caraktere.com

PANZERKAMPFWAGEN VI AUSF. H1

(ex-TIGER de la schwere PANZER-ABTEILUNG 501)
2. ZUG, 8. KOMPANIE, III. ABTEILUNG
10. PANZER-DIVISION
TUNISIE, AVRIL 1943



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008